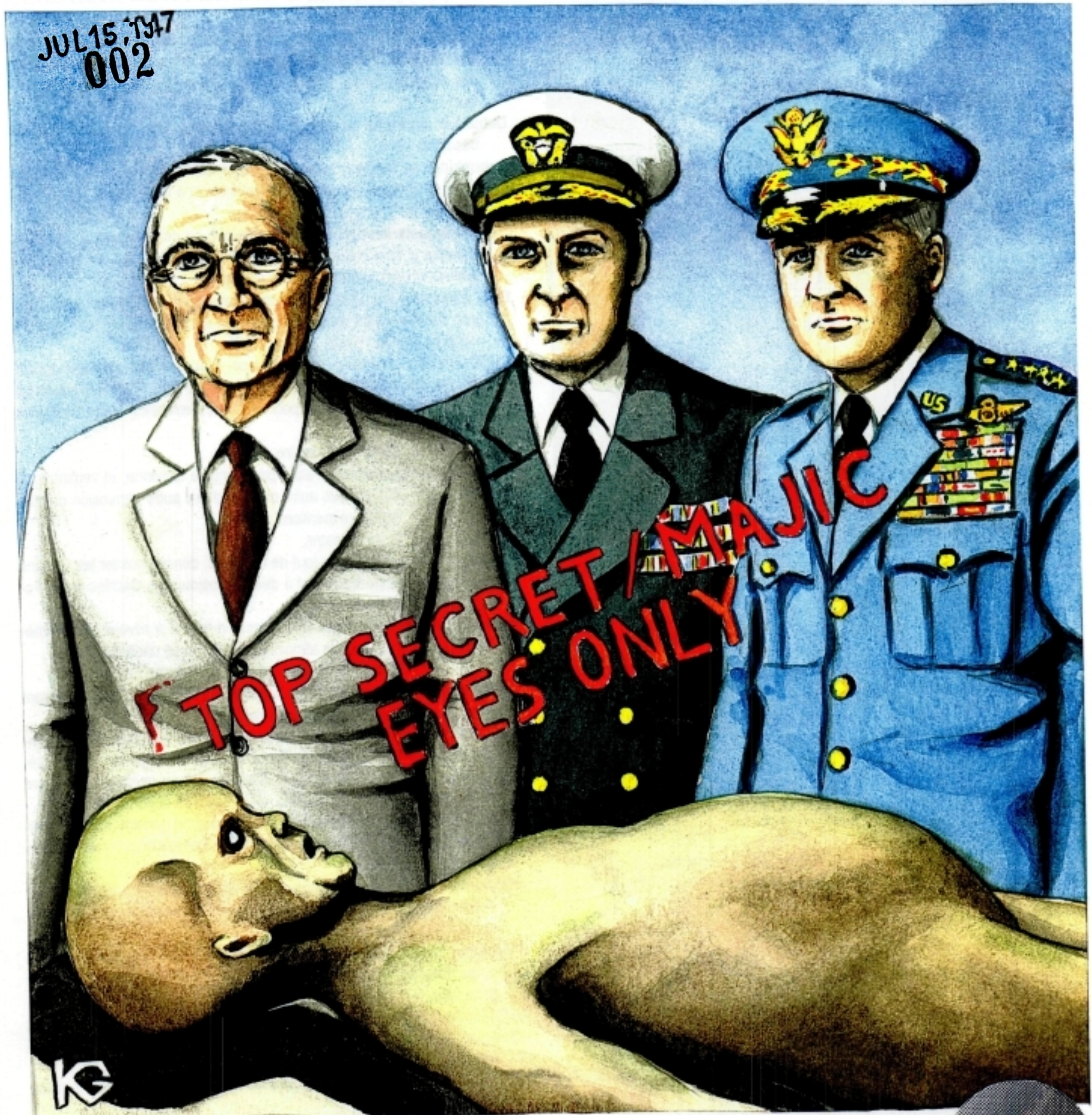
UFO LOG

LE FANZINE DE TOUTES LES TENDANCES UFOLOGIQUES



25F

UFO LOG #06 - JANVIER 1999 - ISSN : 1284-926X

UFO LOG #06

JANVIER 1999

L6 FANZINE DE TOUTES LES TENDANCES UFOLOGIQUES

UFO LOG est un fanzine a but ron lucratif traitant du phénomène OVNI et de tout ce qui s'y rapporte.
Un fanzine est une revue faite par des amateurs passionnés pour d'autres passionnés. le fanzine UFO LOG est réalisé et publie avec nos propres moyens et n'a pas la prétention de remplacer une revue professionnelle.
UFO LOG s'est fixé pour but de rassembler un maximum d'informations ufologiques de toutes les tendances et de donner la parole a tous ceux qui souhaitent s'exprimer sur le sujet.
UFO LOG est parution trimestrielle.

UFO LOG est édité par :
ASSOCIATION NEXUS
31, Rue Sidi Brahim
38100 GRENOBLE
Tel : 0.476.962.972.
E-mail : Dcharnay@aol.com
Merci de joindre des timbres pour toute réponse.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
CHARNAY Didier

RESPONSABLE PUBLICITE
BERNARD Sacha
Tel : 06 8076.372:7V

ONT PARTICIPE A CE NUMERO
Rédaction
CHARNAY Didier
CLERGOT Hervé
HAYS François
MAUGE Claude
PICARD Michel
RONECKER Jean-Paul
SIDER Jean
TENNEVIN Jean-Pierre
Peinture de couverture
KERLORC'H Guillaume
Dessins
DELZANT Sylvain
TENNEVIN Jean-Pierre

Prix unitaire
FRANCE : 25FF
ETRANGER : 30FF

Abonnement pour 4 numéros
FRANCE métropolitaine : 100FF
ETRANGER : 120FF

ISSN : 1284-926X (enfin !)

PETIT LEXIQUE UFOLOGIQUE.

Abducté: néologisme désignant un enlevé, une personne kidnappée par des extraterrestres et relâchée après des tests médicaux.

Abduction: de l'anglais "to abduct"; enlever, kidnapper. Enlèvement de personnes par des extraterrestres en vue de tests médicaux. Ce n'est pas remboursé par la sécu mais c'est gratuit, alors profitez-en!

Bedroom Visitor: personnage qui apparaît parfois dans la chambre des témoins, plus rarement dans les autres pièces. Jamais sous la douche, rassurez-vous.

Crash: écrasement au sol d'engin volant. D'aucuns prétendent que de nombreuses soucoupes volantes se sont crashées sur Terre. Des morceaux de soucoupes ça vous intéresse? Pas cher!

Critique: raisonnement ufologique qui pousse à casser les théories adverses pour mettre la sienne en avant. Vous êtes tous des bouffons, y a que moi que j'ai raison !

Crop circle: terme anglais désignant des ronds dans les blés, ou encore des pictogrammes céréaliers, qu'on avait mis sur le dos des soucoupes volantes. Quand même, ils sont pas si sauvages les extraterrestres!

Debunker: personne qui dénigre le phénomène ovni, comme si on avait besoin de ça.

Debunking: de l'anglais "to debunk"; démystifier, déboulonner. Tendance à nier le phénomène ovni, à le démonter et à le réduire à néant, sans chercher à comprendre. Trop facile.

Désinformation: information fausse, erronée ou détournée pour tronquer la réalité et faire croire n'importe quoi. Souvent utilisée par la CIA, les gouvernements et même par les ufologues.

EBE: Extraterrestrial Biological Entity, abréviation américaine pour désigner un être vivant extraterrestre. Peut-être un cobaye, mais pas un robot! Et pourquoi pas?

ENOC: Etat Non Ordinaire de Conscience. Etat particulier de veille qui fait prendre des vessies pour des lanternes, la lune pour une soucoupe volante, des vaches folles pour des extraterrestres et les ufologues pour des cons.

ET: abréviation pour Extra Terrestre.

Extraterrestre: personnage n'étant pas d'origine terrienne, et venant donc d'une autre planète, d'un autre monde, d'une autre dimension ou d'un autre temps, rayez les mentions inutiles.

HET: Hypothèse ExtraTerrestre.

Homme en noir: personnage tout de noir vêtu, censé pousser les témoins au silence. Viennent souvent à deux et toujours en Cadillac noire. Facile à reconnaître.

Hypnose: moyen controversé de régression visant à revenir sur un moment passé de la vie d'un témoin. Et la vie privée dans tout ça?

MIB: Men In Black, abréviation américaine pour Homme En Noir.

Mutilation de bétail: prélèvement d'organes sur des bovins principalement et souvent allégué aux extraterrestres.

OVNI: Objet Volant Non-Identifié. Suivant les gens, l'ovni peut être un engin extraterrestre, une déformation des sens, un engin secret, un phénomène atmosphérique inconnu. C'est en fait un mystère et c'est ce qui nous intéresse. Pour certains, c'est aussi un objet de culte.

Scientifique: personne pratiquant une science et faisant autorité lorsqu'elle s'exprime même en dehors de ses compétences. Nous ne citerons pas de noms.

Soucoupe volante: objet volant ressemblant vaguement à deux soucoupes accolées bord à bord et supposé être un véhicule extraterrestre, comme à la télé.

Télépathie: moyen de communication dont sont doués les extraterrestres et qui consiste à envoyer des images mentales. Vous ne sentez rien dans votre tête? Non!? Bon, tant pis!

UFO: Unidentified Flying object, abréviation américaine pour OVNI.

Ufologie: étude du phénomène ovni et des phénomènes connexes. Néologisme franglais parce qu'ovnilogie, c'est pas beau.

Ufologue: spécialiste des ovni et phénomènes connexes. Plus ou moins spécialiste, plutôt.

Ufonaute: entité extraterrestre supposée piloter les soucoupes volantes. Et qui sort souvent pour se montrer aux témoins. Aux Etats Unis, il enlève plutôt les gens, en France il préfère ramasser de la lavande et des brins d'herbe.

SOMMAIRE

ARTICLES:

RUBRIQUES:

EDITO

Chers amis lecteurs,

Il est coutume de prendre de bonnes résolutions lorsqu'arrive la nouvelle année ; j'aimerais profiter de l'occasion pour émettre le souhait de vous voir prendre la plume plus souvent plutôt que de n'en rien faire sous prétexte qu'un tel ou UNTEL apparaît dans nos colonnes.

Le fossé s'est-il donc tant creusé entre les partisans de l'HET et les autres ? Nous estimons qu'il est du devoir de chaque ufologue, quelles que soient ses convictions, d'envisager sérieusement à renouer k dialogue. Cohabiter au sein d'UFO LOC peut-être un premier pas. Ce n'est pas parce que certains sceptiques remettent en question l'existence même du phénomène OVNI qu'il faut renoncer à se poser des questions... De même, ce n'est pas parce que certains extrémistes croient à l'invraisemblable qu'il ne faut plus s'en poser.

C'est par le questionnement que l'ufologie avancera, et certainement pas par le mépris.

N'oublions jamais que si nous évitons UNTEL « parce qu'untel m'a dit que », eh bien nous risquons fort d'être l'UNTEL de quelqu'un d'autre !..

Si maintenant votre étiquette ne vous dérange pas... alors je n'ai rien dit.

Bonne année 1999 à tous.

François Haÿs.

OVNIS
Une illusion peut en cacher une autre...
par Jean-Pierre Tennevin.

Ce texte de l'excellent Jean-Pierre Tennevin est déjà paru dans la non moins excellente revue « Science Frontières » au n°33 de Août-Septembre 1998. C'est avec l'accord de l'auteur et la gracieuse autorisation de la revue qu'il est à nouveau publié.

DC.

Cela fait un demi-siècle que je m'intéresse aux ovnis. Je n'en ai pourtant jamais aperçu et d'ailleurs je n'y tiens pas. Quand j'en aurais vu un ou dix, je n'en serais pas plus avancé dans la compréhension d'un phénomène qui me paraît dépasser notre entendement. Science Frontières a bien voulu publier mon conte des Longues Pirogues. Je souhaitais montrer que les humains sont tout aussi incapables de saisir les motivations de l'intelligence qui manipule les ovnis que les Papous mis en scène pouvaient entendre quelque chose au comportement des Américains en guerre contre le Japon. Tout perspicaces qu'ils fussent ils se payaient avec des interprétations parfaitement logiques de leur point de vue, mais fausses par rapport à une réalité qu'il leur était impossible de concevoir.

L'ufologie exige beaucoup de modestie, et pour commencer nous devons sortir de notre anthropocentrisme et nous situer à notre vraie place dans l'univers, habitants minuscules d'une petite planète perdue sur le bord d'une médiocre galaxie située elle-même sur un point infime de l'inconcevable immensité de l'espace et du temps.

Par la chimie et la physique, la science a trouvé des formules qui rendent compte de la nature du monde cosmique, elle montre comment cela fonctionne, mais elle est bien incapable de nous en dire le pourquoi. Elle a donc inventé une prétendue explication mécaniste pour escamoter une question qui lui fait peur; or, avec les ovnis, c'est non seulement le pourquoi, mais aussi le comment qui lui échappe : les ovnis flanquent à la science une frousse inavouée, alors elle refuse d'examiner sérieusement le problème, bien contente d'avoir réussi à ridiculiser les témoins, ces pauvres gens qui ne savent pas interpréter des phénomènes tout à fait naturels... Et elle dispose, pour les dénigrer, d'explications sans appel qui vont de la foudre en boule au gaz des marais en passant par les yeux de vache luisant dans la nuit, et si cela ne suffit pas il reste les ballons sondes, les fusées russes et les avions furtifs américains, de quoi faire glousser d'ironie les présentateurs de la télévision qui ajoutent que « les petits hommes verts » n'étaient pas au rendez-vous.

Au niveau de l'Etat, les raisons du mutisme sont différentes mais encore plus contraignantes : quel gouvernement aurait envie de reconnaître qu'il est incapable de contrôler son espace aérien ? Incapable aussi d'expliquer la nature et l'origine de ces « machins » et encore moins leur potentialité de nuisance... Et s'il encourageait les medias à orienter l'opinion vers une reconnaissance de l'ampleur et de l'intérêt du problème, ce serait pour voir délirer les journalistes bavards, les partis politiques faire de la récupération, se multiplier les charlatans, les prophètes de malheur et les illuminés béats, sans parler des sectes qui nous prépareraient à l'arrivée des « Grands Frères de l'Espace ».

Lorsque les ufologues parlent d'un blocage au plus haut niveau, il est trop facile de prétendre qu'ils développent une psychose ; ce blocage est réel, il a commencé en Amérique dès 1947 et se poursuit de plus belle. On le retrouvera exposé en détail, documents inclus, dans les ouvrages de Jean Sider ; Gildas Bourdais y consacre un livre : « Cinquante ans de secret », et on peut le suivre au jour le jour pour la décennie 60 dans les carnets de Jacques Vallée. Une des astuces des gouvernements consiste à créer des organismes officiels (fort mal rétribués) qui ont pour mission de publier des rapports dont l'ensemble laisse une impression confuse, assez peu significative, mais qui lâchent un peu de lest, si bien que n'importe qui y trouve des miettes à glaner et que personne ne peut en tirer une conclusion évidente. L'essentiel est que le public en garde la notion qu'en haut lieu, « on s'occupe de la question »... Aux USA, des actions perfides sont menées par les service secrets : noyautage des associations ufologiques, témoignages bidon, fausses apparitions soucoupiques tournées ensuite en plaisanterie. Il est à peu près certain que le film grotesque sur l'autopsie d'un « extraterrestre » dont on a complaisamment encouragé la diffusion n'est qu'un coup monté. En France, on donne de temps en temps des débats à la télévision dont on peut être sûr à l'avance qu'il ne sortira rien de précis. Bref, la confusion est savamment entretenue. Le profane que, malgré tout, le problème intéresse va peut-être se rendre dans une librairie spécialisée où le rayon ovni voisine avec d'autres rayons à caractère ésotérique, tout aussi respectables dans le principe, mais tout aussi inégaux dans la valeur des ouvrages qui y sont présentés. Où sont les chercheurs sérieux ? Que faut-il donc lire ? Je ne vais pas faire une liste, cela fâcherait trop de gens, mais il est évident que je ne tiens pas pour des fantaisistes ou des charlatans ceux que l'opportunité m'invite à nommer à l'appui de ce dont je veux persuader.

Et encore... Une fois que vous aurez lu un livre, si l'auteur présente ses conclusions sur l'origine et les intentions du phénomène, dites-vous bien que ces conclusions ne sont que des hypothèses et qu'aucune d'entre elles n'a encore fait l'unanimité.

Après cinquante ans, le dossier est devenu tellement chargé et compliqué qu'il faut l'avoir épluché pendant des années pour démêler non pas de quoi il s'agit, mais ce que les ovnis ne sont pas : ce ne sont pas, comme on le croyait au début, des engins de tôle bien boulonnés d'où l'on vient observer notre planète pour l'envahir. On n'est nullement certain qu'ils proviennent d'un point quelconque de notre univers à trois dimensions, mais si c'est le cas, ils empruntent pour arriver jusqu'à nous des voies situés en dehors de notre espace-temps. Il n'est pas certain non plus que leur apparition dans notre environnement date du XXè siècle, et il n'est même pas sûr que leur aspect réel et celui de leurs occupants correspondent à ce que nos sens croient percevoir ; une incidence psychique est inextricablement mêlée à leurs interventions. Rien n'est forcément à prendre au premier degré dans les récits d'enlèvements d'apparence absurde qui parviennent de tous les coins de la planète, et si les ovnis démontrent quelque chose, c'est bien l'existence d'un phénomène inouï et l'intrusion du surhumain dans l'histoire des hommes, mais une intrusion qui est peut-être aussi ancienne que l'humanité et qui a pu se manifester sous d'autres formes camouflées dans les temps passés. (cf. Michel Bougard, Richard Nolane, Michel Picard, Jean Sider, Jacques Vallée...).

On comprendra mieux pourquoi les ovnis constituent un sujet tabou : ils présentent un problème philosophique parce qu'ils remettent en question la prééminence de la raison humaine et que, dans le prêt-à-penser matérialiste où nous continuons à baigner, ils impliquent l'existence d'intelligences venues d'un ailleurs auquel on se refuse à croire. Ils provoquent le reflexe que certains manifestent devant un sujet religieux, et l'ovni a quelque chose de religieux en effet, parce qu'il touche à la métaphysique et qu'il est inexplicablement mêlé aux apparitions mariales qui se multiplient dans le monde de façon de plus en plus baroque. Ne comptez pas sur les medias pour nous en instruire, et assez peu sur l'Eglise qui répugne à reconnaître ces manifestations.

J'ajoute qu'on ne peut étudier les ovnis sans avoir une connaissance assez poussée des phénomènes dits paranormaux. Il est facile d'exécuter en quelques lignes cet autre problème en prétextant que les rapports remis au GEPAN et au SEPRA n'offrent pas de comparaison possible : il faut aussi tenir compte des récits de contacts et d'enlèvements, et lire Paul Misraki, Kenneth Ring, Marie-Thérèse de Brosses, d'autres déjà nommés, ainsi que Gilbert Cornu pour une série d'articles parus il y a quelques années dans l'excellente revue « Lumière dans la Nuit ». Les ovnis sont paranormaux -ou affectent de l'être par mimétisme- Des témoins de rencontres rapprochées se retrouvent avec des dons de mediums ou voient surgir chez eux des cas de hantise. Sortie hors du corps, apparition religieuse, parcours d'initiation chamanique, etc. cela se retrouve à divers stades, à divers degrés dans la phénoménologie soucoupique.

Le paranormal semble mû par une intelligence capricieuse qui pratique l'ostentation avec les témoins isolés et l'esquive devant la preuve généralisée. Il s'arrête juste au bord de l'évidence absolue tout en laissant de lui-même assez de marques pour entretenir une certaine croyance en son existence. C'est un fait que constatait déjà Aimé Michel à propos des ovnis. Si ces derniers s'imposent un jour à l'humanité de façon indiscutable, ce sera parce que la force manipulatrice l'aura décidé ainsi et non pas à cause de la ténacité des ufologues.

Etant donné l'état actuel des mentalités, je reste extrêmement sceptique sur la possibilité de voir les scientifiques s'occuper des ovnis autrement que dans le but de nier leur existence. Une simple comparaison le fera comprendre : depuis la nuit des temps, on voit des fantômes, cela n'empêche pas que pour les savants bien en place les fantômes n'existent pas. Ils tiennent à conserver leur situation et à ménager l'avenir de leur carrière, et parvenus au bout de celle-ci, ils auraient honte de laisser croire qu'ils s'intéressent au problème pourtant primordial de savoir si la conscience survit à la mort physique. Ils affecteront toujours de dire que les fantômes ne sont qu'illusion. Or cette dernière, si illusion il y a, pose à elle seule une belle énigme : comment les mêmes types d'illusion, avec le même genre de témoignages ont-ils pu se répéter à toutes les époques et dans toutes les cultures ? Voilà un beau sujet d'étude scientifique. Excusez-moi, cela les laisse froids : l'illusion ne les intéresse que dans la mesure où elle leur sert à nier l'existence des fantômes.

Il en est de même lorsque la Science (avec majuscule) prétend gommer le problème des ovnis ; le fait que des dizaines, voire des centaines de milliers de témoins de par le monde ont eu des visions futuristes et que des dizaines de milliers d'autres racontent d'ahurissantes histoires de contacts avec des nains macrocéphales, cela constitue un prodigieux phénomène de société pour qui prétend que tout s'est déroulé dans les imaginations, mais c'est un phénomène qui ne sert qu'à évacuer le problème principal et qu'on laisse tomber dès qu'il a cessé d'être utile à la dialectique.

Nous voyons proliférer aussi des pseudo-scientifiques qui, pour justifier leurs principes réductionnistes, échafaudent des élucubrations psycho-jungo-freudo-sociologique, étayées par de grands mots creux, mais ils sont indifférents à l'extraordinaire pouvoir créateur que, par contre-coup, ils sont obligés d'accorder au cerveau humain et à un prétendu inconscient collectif, espèce de fonds soucoupique international qui frappe au hasard les gens qu'il veut halluciner, et, de plus, vide les vaches de leur sang, impressionne les radars, arrête les moteurs, brûle les racines des herbes et marque des ronds dans le blé...

L'illusion, bien réelle celle-là, c'est celle des ufologues qui mènent campagne pour que la science officielle se mette à étudier les ovnis sans idée préconçue et avec la bénédiction de l'Etat. C'est un espoir aussi vain que de voir la même science tenter honnêtement de résoudre le mystère de la lévitation, celui des guérisons de Lourdes, de la danse du soleil à Fatima et des créations ectoplasmiques des mediums. Il y a lieu de ne pas trop regretter ce désintérêt, car si les scientifiques se mettaient à croire aux ovnis, ils se mangeraient le nez entre eux, chacun prétendant imposer son interprétation, et dans ce domaine, nous avons bien assez des voix discordantes des ufologues.

Jean-Pierre TENNEVIN.

Les soucoupes volantes terrestres au banc d'essai.

par François Hays.

Les soucoupes volantes ne sont pas toujours d'origine inconnue ; de nombreux projets bien terrestre ont été lancés. Que se soit de la part de grands constructeurs ou de petits bricoleurs, Il semble pourtant qu'aucun n'ait abouti. Petit tour d'horizon des soucoupes volantes terrestres.

DC.

LE V7

Nous ne saurions débuter notre étude sans évoquer le cas de la soucoupe volante nazie. L'argumentation des tenants de l'hypothèse V7 repose en grande partie sur un certain nombre d'articles de presse parus en Allemagne au début des années 50 à propos d'un ancien ingénieur de la Luftwaffe, le capitaine R.Schriever, qui affirmait avoir travaillé sur un prototype d'engin volant circulaire dès 1941 au sein d'un "Projekt Saucer" (1) ainsi que sur les propos tenus par l'expert aéronautique Rudolf Lusar dans son ouvrage Les armes secrètes allemandes au cours de la seconde guerre mondiale paru en 1957 ; il y affirme en substance que les premiers travaux sur les disques volants datent de 1941 et que c'est avec le concours des ingénieurs et experts Habermohl, Schriever, Bellonzo et Miethe que le projet put se développer.

Ces sources n'apportent néanmoins pas la preuve que de tels engins furent testés avec succès (2). A en croire Joseph Altairac, promoteur d'une édifiante étude sur la question (3), elles seraient même sujet à caution (4).

Nombreux furent les auteurs à aborder la question au sein d'ouvrages plus ou moins sérieux. Franck Scully, traduit en français en 1951, est le premier à effleurer le thème. Jimmy Guieu, Guy Tarade (qui se contente de recopier la prose du précédent), J.M.Ligeron (qui se base sur un article de la défunte revue *Nostra)* (5), Lob et Gigi (sans qui nombre d'ufologues ne seraient pas ce qu'ils sont devenus), sans oublier Henry Durrant, Frank Edwards ou plus récemment Jean Sider ont noirci du papier sur le thème du V7. Les sources n'étant pas toujours évidentes à remonter, c'est avec amusement que l'on note les différences dans les diverses relations ; prenons les dates auxquelles les essais auraient été entrepris:

- 1944 (Larousse)
- 15 mai 1944 (Ligeron)
- Début 1945 (Editions Atlas)
- 4 février 1945 (Masters)
- 14 février 1945 (Durrant, Lusar, Lob/Gigi)
- 17 avril 1945 (Secrets of the Third Reich)

Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'y a pas unanimité... Et nous pouvons renouveler l'opération en ce qui concerne d'autres détails comme la vitesse ou l'altitude atteintes...

Il n'en demeure pas moins qu'après confrontation des données (cf. bibliographie en fin d'article) il nous est possible de tirer un portrait "plausible" du V7 :

- Diamètre : 40 mètres
- Mode de propulsion : 12 turboréacteurs BMW
- Plafond : 20000 mètres
- Vitesse : 2000 km/h
- Premier vol : février 1945

Cette description, aussi proche soit-elle d'une réalité qui reste à prouver, pose problème : Les 2000 km/h n'ont été atteints qu'en 1958. Les Allemands avaient-ils dix ans d'avance sur le monde ? Chapeau BMW ! A moins que...

Dans une assez récente vidéo anglaise (6), nous apprenons que la Societé du Vril -société secrète inspirée par un ouvrage de Sir E. Bulmer-Lytton (7) paru en 1871, La race à venir, et dont les membres avaient cru pouvoir domestiquer le *Vril,* énergie intérieure, et se transformer en surhommes- avait commencé d'expérimenter des véhicules aériens circulaires antigravifiques dès 1934 ! Et en conjointe association avec des aliens du système solaire d'Aldebaran !

On peut aussi y voir les plans du SS **Entwicklungaatelle** IV, très étonnant scout d'Adamski affublé du symbole nazi ! Enfin, vous apprendrez que se construisait The **Andromeda** Machine -un vrai vaisseau mère- dans les hangars du Zeppelin...

C'était donc ça...

(1) L'article du Der Spiegel du 30 mars 1950 est le plus souvent cité, mais il y en eut d'autres en 1951, 52, 53, 57, 59, 65 et 75.
(2) Voir article de la revue allemande LUFTFAHRT INTERNATIONAL N°9, MAI/JUIN 1975.
(3) Scientifictions n°1, vol.2 (à paraître sinon déjà paru à l'heure où j'écris ces lignes)
(4) Anomalies #3, 2ème trimestre 1997
(5) Nostra Magazine N°403, décembre 1979
(6) UFO Secrets of the Third Reich, 1994
(7) Plus connu pour avoir écrit Les derniers jours de Pompéi en 1834.

LA CREPE VOLANTE

Partie d'un projet et de tests initiaux menés en 1932 par l'Allemand Charles Zimmerman (1), la firme américaine Chance Vought de Dallas développa pendant la deuxième guerre mondiale (sans doute dès 1942) un prototype à ailes circulaires et à hélices baptisé "Navy flounder" ("Carrelet de la Marine") ou V-173, plus connu sous le nom de crêpe volante ("Flying Flapjack"). L'US Navy en diffusa la photo en 1947. Mais comme l'engin connut rapidement des problèmes de stabilité, un autre modèle, le XF-5U1, fut développé dès 1945.



Flying Flapjack
(Le Dossier des soucoupes volantes de Lob et Gigi, p.26)

La revue Mechanix Illustrated de mai 1947 lui consacra sa couverture et un élogieux article mais c'est le 3 avril 1950 que son existence fut officiellement révélée à travers deux dépêches (United Press et Associated Press). Malgré, les démentis conjoints de la Maison Blanche, de la Marine et de l'Aviation, la presse relaya l'information en insistant sur le fait que cet appareil était sans doute à l'origine de bien des témoignages d'observations d'OVNI.

Il est pourtant assez difficile aujourd'hui d'affirmer que le XF-5U1 a jamais quitté Bridgeport, Connecticut. Il n'est pas plus facile finalement de savoir combien de prototypes ont jamais quitté le sol !

Devant l'imminence des nouvelles technologies de propulsion par réaction, l'US Navy finit par abandonner le projet en 1948.

Comme à la Chandeleur, les crêpes finissent toujours par retomber.

(1) C.H.Zimmerman, *Characteristics of Clark Y Airfoils of small Aspect Ratios,* Report N°431 (Washington DC, National Advisory Commitee for Aeronautics, 1932)

L'AVROCAR

"...si révolutionnaire que tous les autres avions supersoniques seront obsolètes" **Crawford Gordon, Jr**, président de A.V.Roe Canada Ltd, le 27 février 1953.

"Le public en sera soufflé !"
Donald Quarles, secrétaire adjoint à la Défense lors d'une conférence de presse en 1959.

Lorsque le Toronto Star du 11 février 1953 annonce que la firme A.V.Roe Canada Ltd prépare dans le plus grand secret un engin révolutionnaire qui pourra atteindre les 2400 km/h, nul ne sait encore que la soucoupe volante canadienne engloutira plus de millions de dollars que de dizaines de kilomètres pendant sa courte carrière.

Après deux ans d'études préliminaires, l'engin est officiellement baptisé Avro-Omega fin 1953, et le coût estimatif du prototype est évalué à près de 200 millions de dollars US. Mais malgré le battage médiatique aucun essai n'est programmé et l'on songe alors sérieusement à confier le projet aux américains. Le jeune ingénieur aéronautique anglais J.C.M. Frost (1) apparaît en mars 1954 comme l'initiateur du renouveau de la soucoupe Avro. La compagnie, alors soutenue par l'USAF et l'US Army, se lance dans la construction en trois ans d'un nouvel engin devant atteindre près de 3000 km/h. Mais les mois passent et aucun résultat significatif ne vient compenser les quatre ou cinq millions déjà dépensés. Fin 1954 il est décidé que le projet est trop spéculatif, et est abandonné.

Un nouveau contrat est signé en 1955 (Projet Silver Bug) (2) qui voit le design de l'Omega modifié : l'Avro-Car VZ-9V (ou Weapon System 606A) est annoncé en octobre 1955, avec promesses de tests à la clé. Jusqu'en 1959 l'USAF publiera chaque année des vues artistiques de sa soucoupe. Les performances visées sont toujours aussi folles (3200 km/h, 24000 mètres d'altitude...) mais seront constamment revues à la baisse.

Il faudra attendre août 1960 pour que les journalistes puissent en voir un prototype... dont les performances définitives sont édifiantes : l'Avrocar atteint péniblement les 60 km/h et ne s'élève que d'un petit mètre et demi. Il est si instable qu'il faut éventuellement l'attacher avec des filins d'acier.

En décembre 1961 les Etats-Unis se retirent du projet.

Trois modèles auront été construits :
- Modèle en bois pour les tests
- Modèle #1 avec numéro "315". Premier vol le 5 décembre 1959.
- Modèle #2 avec numéro 58-7055

Quelques dizaines de millions de dollars plus tard et l'Avrocar repose aujourd'hui dans un musée.

Le public en a été soufflé.

Pour sûr.

(1) John FROST a travaillé à la compagnie aéronautique britannique De Havilland (constructeur du "Comet", premier avion de ligne à réaction dont le prototype avait été testé en 1949) pendant la guerre avant d'entrer chez Avro-Canada. Questionné en avril 1951 par le mensuel Science et Vie sur la question des ovni, Sir Geoffrey de Havilland déclara : «je n'ai pas connaissance d'une preuve digne de foi à l'appui de l'existence des soucoupes volantes. »

(2) Voir PHENOMENA #28 (juillet/août 1995)

AUTRES PROJETS, QUI PEU OU PROU JAMAIS NE DECOLLERENT

Il n'a pas fallu attendre les premières vagues d'ovni pour que l'homme s'affaire à la construction d'engins volants plus ou moins elliptiques et plus ou moins en avance sur leur temps ; pour mémoire nous citerons les travaux de L.Capazza (projet de dirigeable lenticulaire, 1889), de l'anglais Richards (projet de monoplan annulaire, 1914), du russe Riabouchinsky (projet de disque mis en rotation par des tuyères, 1924), des Français H. le Boloch (projet d'hélicoptère sur le principe de la soufflerie verticale, 1925) et Dreux-Huzard (lentille biconvexe rigide à ailes à sustentation dynamique, 1925), Henri Coanda (coanda aerodyne, 1938) ou de l'allemand Zimmerman (projet de crêpe volante, 1932).

Ces diverses recherches n'aboutirent pas, exception faite, si l'on veut, du *Zimmerman skimmer* (" l'écumoire Zimmerman") qui déboucha sur le V-173 (voir plus haut) puis sur la plate-forme volante, et des travaux de Coanda qui furent appliqués à l'avrocar.(1)

Après les premiers comptes-rendus d'observation ovni, soit après 1947, d'autres ingénieurs plus ou moins autodidactes tenteront de se lancer dans la fabrication de soucoupes volantes. En voici quelques spécimens ; certains sont assez connus, d'autres le sont beaucoup moins.



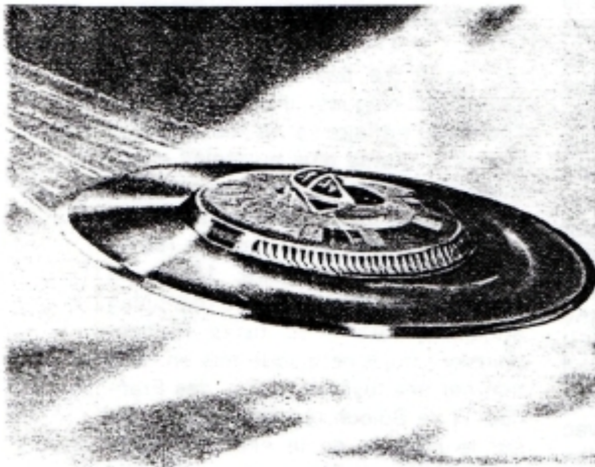
(Flying Saucers Over Los Angeles)



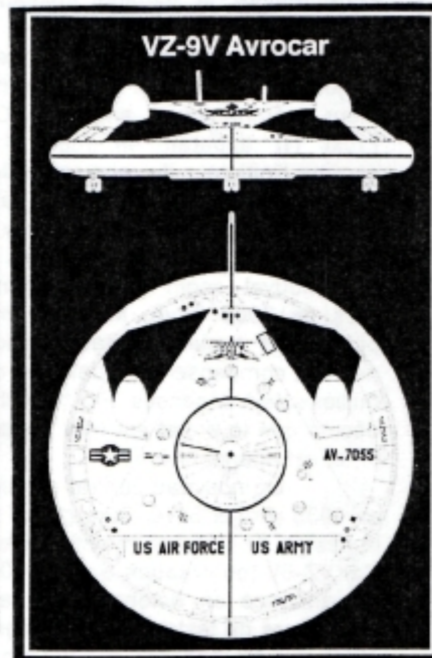
(Phénomèna juillet-août 1995)



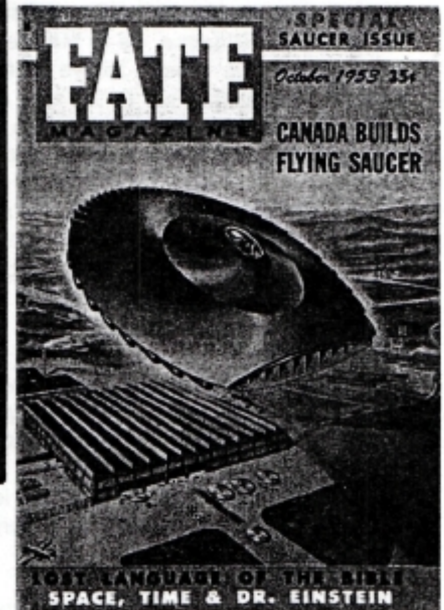
(Extraterrestres et Ovnis, Présence de l'Inexpliqué)



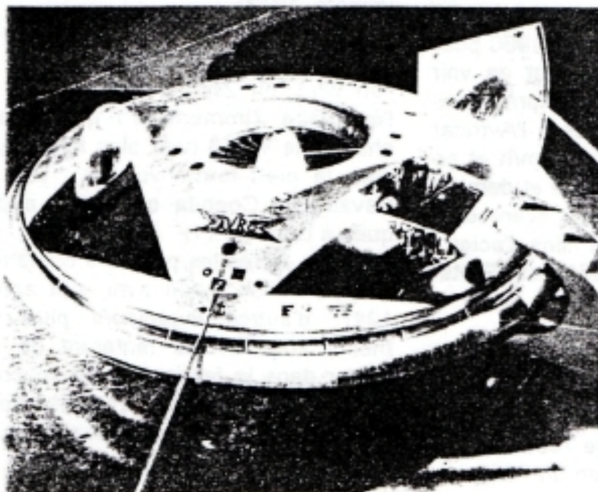
(Les Soucoupes Volantes, Affaire Sérieuse)



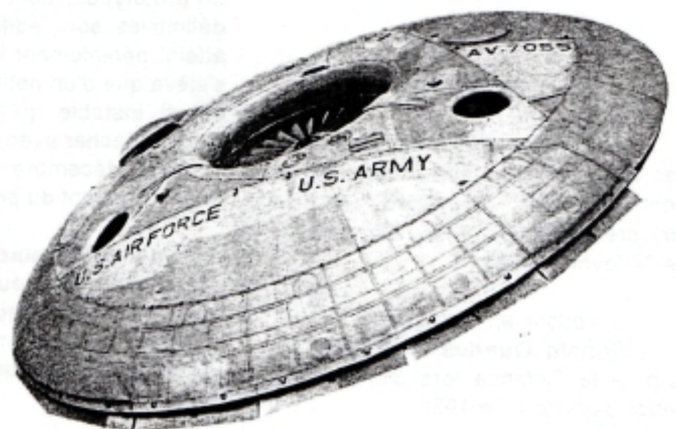
(Luftwaffe 1946 Technical Manual)



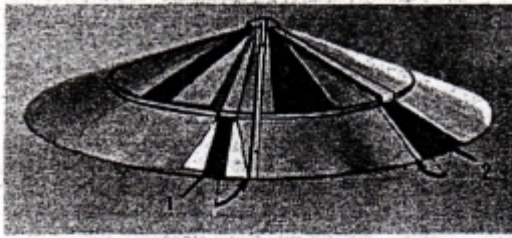
(Flying Saucers Over Los Angeles)



(Les Soucoupes Volantes, Affaire Sérieuse)



Science & Vie Hors Série, 1997)

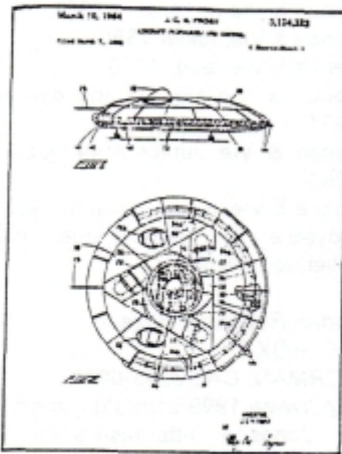


• Le « Brollycopter » de M. Olen Sipe, dont les essais, en modèle réduit, sont en cours, se compose de deux cônes pourvus de pales qui tournent en sens contraires.

(Science & Vie n°403)

La plupart des projets présentés ont fait l'objet d'un dépôt de brevet (deuxième date, lorsque indiquée).

- Constantin Lent (saucer-shaped aircraft, 1950/57)
- Hans Lippisch (soucoupe à mouvement rotatif, 1951)
- Edmond Nazare (1951)
- Olen Sipe ("brollycopter", 1951)

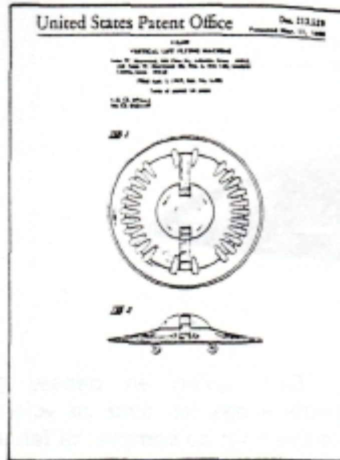


Patented design tof J. c. M. Frost's circular aircraft.

(Man-Made Ufos 1944-1994)

- John Frost ("the flying manta", 1952)
- Charles Dubost (1953) Le régional de l'étape car habitant à l'époque Lancey (38)
- Jose Linfante Lozano (turbine aérienne, 1955)
- H. Fleissner (rotating jet aircraft with lifting disc wing and centrifuging tanks, 1955/60)
- Homer Streib (circular wing aircraft with universally tiltable ducted power plant, 1956/59)
- Comte Zborowski ("coléoptere", avion à aile annulaire, 1957)
- L.Z. Freeland (airship, 1958)
- Irwin Barr (flying machine, 1962/68)
- Nathan Price (high velocity high altitude V.T.O.L. aircraft, 1963)
- J.F. King (*magnetohydrodynamic* propulsion device, 1967)

Patented design for John Sherwood's "Vertical Lift Flying Machina."



(Man-Made Ufos 1944-1994)

- John Sherwood (vertical lift flying machine, 1967/69)
- Paul Moller (aircraft, 1975/76)



La soucoupe volante n'est plus l'apanage des extra-terrestres ? Un ingénieur californien, M. Paul Moller est en train de mettre au point un engin de 3 mètres de diamètre, à deux places, propulsé par un moteur rotatif d'une puissance de 24 CV qui devrait lui permettre de voler bientôt à plus de 200 kilomètres à l'heure. (UPI)

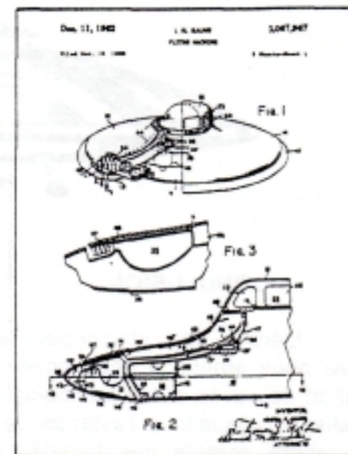
Nous n'oublierons pas de mentionner le prototype d'engin circulaire du constructeur René Couzinet (2) fait de deux disques superposés (tournant en sens inverse), d'un diamètre de huit mètres propulsé par trois moteurs de 135 chevaux (180 selon une autre source) et un gros turboréacteur placé au-dessous de l'appareil. Vitesse estimée : 900 km/h.

Tous ces projets ont fait long feu, ou peu s'en faut. Faute de moyens la plupart du temps. Mais l'argent ne fait pas tout : Avro-canada avait l'idée, le budget et une pointure comme John Frost pour en faire quelque chose. Et révolutionner l'aviation.

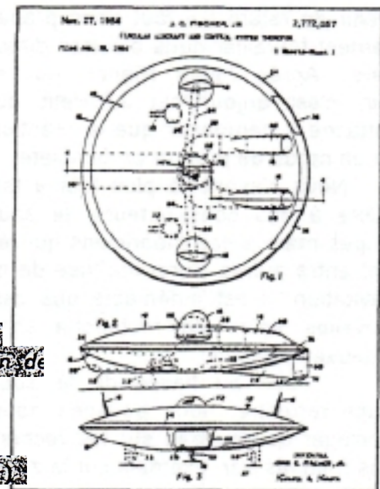
Il n'en a rien été.

Il doit nous manquer un élément.

Patented design for Irwin Barr's rotating "Flying Machine."



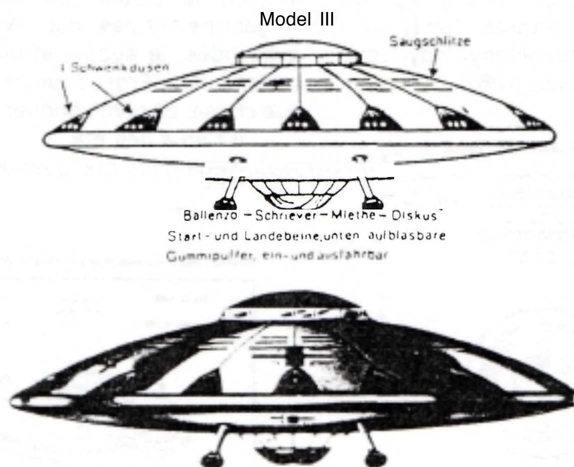
(Man-Made Ufos 1944-1994)



Patented design for John Fischer's rotating circular aircraft.

(Man-Made Ufos 1944-1994)

(1) Effet Coanda : f = m x V (f : la force de sustentation, v : la vitesse communiquée à l'air et m : la masse d'air déplacée par seconde)
(2) A qui l'on doit le trimoteur Couzinet 70 « arc-en-ciel » que pilota Jean Mermoz le 28 mai 1934, lors de la première traversée commerciale régulière Paris-Buenos Aires.



CONCLUSION

L'étude des soucoupes terrestres nous amène à nous poser la question de savoir si les technologies actuelles appliquées a l'aviation peuvent rendre compte des facétieuses acrobaties décrites par les témoins d'observation ovni. La réponse est franchement non. Il semble même qu'en la matière nous ayons un bon avenir de retard ! Il faut donc probablement travailler dans d'autres directions... Après Pagès, Plantier ou Lenoir, c'est aujourd'hui J.P.Petit qui s'attache à démontrer que la réaction est un mode de propulsion obsolète.

Nous n'avons là plus tout à fait affaire à des constructeurs de soucoupes mais à des théoriciens qui rêvent entre autres d'une maîtrise de la gravitation. Il est indéniable que ces nouvelles voies de recherche sont porteuses d'avenir.

Face au fiasco de la soucoupe terrestre, nous pouvons nous interroger de nouveau sur les recherches menées par exemple sur la zone 51. Si les récentes productions de l'USAF ne sont pas particulièrement révolutionnaires, qu'en est-il de ce qui sera dévoilé demain ? Peut-on imaginer qu'il n'y ait pas des ingénieurs qui, en ce moment même, travaillent sur ce qui relève encore pour nous de la science fiction ? Il est même absurde de penser le contraire car cela irait à rencontre de la Science !

De la à penser qu'un Bob Lazar dit la vérité... il y a un abîme qu'il ne serait pas raisonnable de franchir. Mais sait-on jamais ?

Quoi qu'on en pense, ça n'empêchera pas les ovni de voler... parce qu'au bout du compte, ca fait un bail qu'il y a des gens pour les voir voler et d'autres pour les expliquer !

(ce qui nous ramène au point zéro de l'ufologie, désolé)

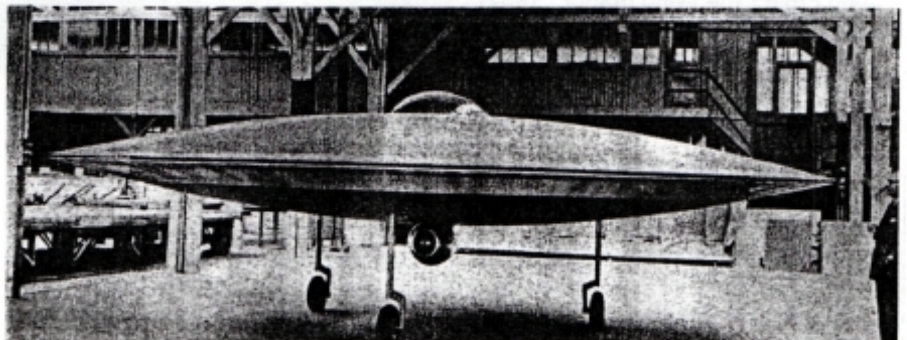
FRANCOIS HAYS

Références et bibliographie

- Man-Made Ufos 1944-1994 Renato Vesco/David Hatcher Childress (AUP Publishers, 1994)
- German Jet Genesis David Masters (Jane's Publishing Company, 1982)
- Luftwaffe 1946 Technical Manual J.Miranda/T.Normura/J.Lake (Antarctic Press, 1998)
- Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde J.Guieu (Fleuve Noir, 1954)
- OVNIS: Un Dossier Brulant Collectif (Atlas, 1986)
- Les Grandes Enigmes Collectif (Larousse, 1992)
- Le Livre noir Des Soucoupes Volantes Henry Durrant (Robert Laffont, 1970)
- Tout Sur Les Ovni Collectif (Bordas, 1978)
- Flying Saucers Over Los Angeles D.B.Johnson/Kenn Thomas (AUP, 1998)
- Saucer Attack Eric Et Leif Nesheim (GPG, 1997)
- Extra-Terrestres Et Soucoupes Volantes Roy Stemman (Le Livre de Paris-Hachette, 1997)
- Le Dossier 1954 Jean Sider (Ramuel, 1997)

- Science & Vie n°504, septembre 1959
- Science & Vie n°03, avril 1951
- Science & Vie, juillet 1955
- Science & Vie, août 1979
- Science & Vie HS 50 ans d'ovnis, 1997
- Science & Vie Junior n°44, janvier 1993
- Science & Vie Junior, octobre 1992
- Incroyable Et Scientifique n°8, juillet/août 1996

- *German Research Project*
  P.O. BOX 7
  GORMAN, CA 93243-0007
  http://www. 1999.com/ufo/grp/grp2
- Dan Johnson http://users.visi.net/~djohnson /luft46.html



Designed by Rene Couzinet, this engineless model of the French oerodyne has a diameter of almost 27 feet. It will be powered by three 135-horsepowerengines and the turbojetreactor visible on the underside in the lower view. Philadelphia Inquirer, July 5. 1955. (WorldWide Photo)

ROSWELL : Dégonflons la baudruche.

par Jean Sider.

Jean Sider revient sur Roswell avec du nouveau. A lire avec attention et à méditer.

DC.

Les discours captieux des debunkers ne sont que des vociférations dans le désert médiatique de l'indifférence. Ceux qui se fichent des ovnis comme de leur première chemise les ignorent et ceux qui s'y intéressent les méprisent. Mais qui donc peut accoeder du crédit aux élucubrations de ces charlatans, dont certains sont stipendiés par des organismes d'Etat ou politiques ? Ce ne sont que d'occasionnels affidés du Pouvoir. D'autres sont financés pour éditer de luxueuses revues de debunking accessibles en maisons de la Presse dont les ventes sont trop faibles pour couvrir les frais. Ce qui revient à dire que c'est la « princesse » qui paie les déficits, donc ce sont les contribuables qui crachent au bassinet...

Les debunkers ne peuvent absolument pas changer le cours de l'histoire, notamment à propos du projet Mogul, car elle a été écrite bien avant qu'ils ne sévissent. Consultons donc la documentation de l'époque pour démontrer, par exemple, que le crash de juillet 1947 **n'était pas** dû à un cluster-ballon (grappe de ballons) de ce prétendu programme de détection d'explosions nucléaires soviétiques.

Une **presse** « **aux ordres** » **ou** muselée.

La presse en général, celle des USA en particulier, n'a pas été trompée par la comédie du général Ramey le 8 juillet 1947 avec son histoire de ballon-sonde. Non, elle a carrément démissionné, en cautionnant une explication dont le ridicule était facile à prouver. Cette allégeance déplorable s'est répétée en 1997, lorsque le Pentagone crut bon d'expliquer les cadavres de petits humanoïdes à l'aide de pas moins de trois explications différentes : des mannequins largués pour tester des sièges éjectables, des militaires de l'US Air Force tués dans un accident d'avion, et un capitaine dont la tête avait enflé à la suite de la chute de son aérostat ! Aucun des journaux français tels que Le Monde, Le Figaro, Libération, et autres médias n'ont relevé l'absurdité de ces versions, ni même indiqué que ces faits s'étaient produits plusieurs années après l'incident de Roswell ! Un exemple parfait de couardise...

Ne parlons pas d'une éventuelle méprise dont Jesse Marcel se serait rendu coupable. Même un gosse de 10 ans n'aurait pas confondu une baudruche méréorologique avec une « soucoupe ». Parlons plutôt de cet article paru dans le New York Times du 9 juillet 1947 qui évoquait la mise en scène du général Ramey la veille. Voici la traduction exacte d'un passage particulièrement intéressant :

« Finalement, l'adjudant Irving Newton, météorologiste à la base de Fort Worth, Texas, résolut le mystère. Il a dit que c'était deulement la partie d'un ballon météo, tels ceux utilisés ***par quatre vingts stations de météo du pays*** *pour déterminer la vitesse et la direction des vents soufflant en haute altitude ».*

Le sous-titre de cet article dit bien : « *Un adjudant résoud un mystère qui a dérouté ses supérieurs* ». Croire qu'une baudruche peut abuser des officiers de haut rang est ridicule ! Passons sur cette petite perle journalistique, et intéressons nous à ces 80 stations de météo. Ainsi, en juillet 1947, et cela dura longtemps après, il y avait au moins 80 lâchers de ballons météo par jour, ce qui fait 80 Roswell potentiels quotidiennement !

New York Times.

Copyright, 1947, fry The New York Times Company.

NEW YORK, WEDNESDAY, JULY 9, 1947.

'Disk' Near Bomb Test Site Is Just a Weather Balloon

Warrant Officer Solves a Puzzle That Baffled Mis Superiors—'FlyingSaucer' Taies Pour in From Round the World

By MURRAY SCHUMACH

Celestial crockery had the Army up in the air for several hours yesterday before an Army officer explained that what a colleague thought waa "a flying dlak" waa nothlng more than a battered Army weather balloon.

This denouement closed the New Mexico chapter in the "flying saucer" saga that already had contribution» from forty-three other states in the Union aa well as from Australia, England, South Africa, Mexico and Canada.

However, • none of the previous or subsequent reporta of strange heavenly bodies created as much confusion aa the startling announcement from an Army lieutenant that "a flying disk" had been found on a ranch near Roswell, N. M., near the scene ot atomic bomb testa. The officer, Lieut. Warren Haught, public Information officer of the Roswell Army Air Field, made no bones about the discovery in hls detailed report as carried by The Associated Press.

"The many rumors regarding the flying dlak became a reality," hls statement began. He told which Intelligence Office of what Bomb' Group of the Eighth Air Force had passed "the flying disk" along "to hlgher headquarters."

Then phones began to buzz Oetween Washington and New Mexico and the "disk" waa well on the way to showing how tho circle could be squared. One by one, aa the rank of the investigating officer rose, the clrcle lost arcs and developed sides until it was roughly octagonal.

Within an hour after Lieutenant Haught had fftven new impetus to the "flying saucer" derby, his boas, Brig. Gcn. Roger Ramey, had a somewhat different version of "the flying disk."

He said that while it was true it had been found on a ranch, no one had seen it in the air: it waa "of flimsy construction,'* apparently

Continued an Page 10, Colu[illegible]

STIFF LEWIS TERMS ARE SIGNED BY 75% OF SOFT-GOAL MEN

UMW Get $13.05 for 8-Hour Day and Clauses lo Free Union of Major Labor Act Rules

SOUTH'S PITS STAY IDLE

Its Operators See Union Head, to Decide Today—Mine Cost Rise Set at Half Billion

By LOUIS STARK

Special to Tua New York Times.

WASHINGTON. July 8—John L. Lewis signed up nearly 75 per cent of the bituminous coal industry today to unprecedented contract terms which apparently write the United Mine Workers of America [illegible]it of major sections of the Tait-Hartley labor act.

Several hours after operators representing tho "captive" mines and Northern, Midwestern and Western properties trooped wearily and disheartened from Mr. [illegible]'is' office, spokesmen for the

THE NEW YORK TIMES, WEDNESDAY, JULY 9, 1947.

'Disk' Found on New Mexico Ranch Is Just an Army Weather Balloon

Continued From Page 1

made *"ot* **some** sort of **tin foil."** Subsequently, It waa reported be**ing flown** to a research **laboratory** at Wright Field, Ohio.

In Washington, Lleut. Gen. Hoyt Vandenberg, Deputy **Chief of** the Army **Air** Forces, hurried to hls **headquarters'** press **section. Atomic** experts **in the** capital were certain that whatever had been found waa not any of **their doing**, but no ont **seemed** to know juat how to dispose of the object.

Flnally, a lowly warrant officer, Irvlng Newton, a forecaater at the Fort **Worth**, Tex., weather station, **solved** the **mystery.** He said **it** waa Juat a part of a weather balloon, **such** aa **is** used by elghty weather **stations in** the country to **determine velocity** and direction of **winds** at **high** altitudés.

Several hours before the New **Mexico mystery** had been aolved, a Canadlan **meteorologist** suggested the **same** answer **in** connection **with** rumors of "flying saucers" **in** Circleville, **Ohio. This** was **soon** after a couple **in** the Ohio town had **jubilantly** proclaimed **their** "capture" of a **mysterious** dlak.

However, the **midwest** waa **spurred in its** hunt by **offers** ot **$3,000 rewards** for "proof" that America was not **succumbing** to an **epidemic** o(hallucinations. One of the **first** to put **in** a **claim** for the **prize** was an **Iowa salesman**, who **produced** a **steel** disk, nearly aeven inchea **in** dlameter. He **said** he found **it** in **his** yard in the **morning** after **hearing** it "crash through the trees." **According** to The United Preas, reportera thought the dlak waa playing truant from an ash tray.

Then there was the **Nebraska farmer** who added a bucolic touch to the story. He said the heavenly **bodies** were **"flaming** straw hats," that careened through **the night**, **sometimes pausing** for a **rest.**

Michigan's contributor **for** the day was a toolmaker **from** Pon**tiac.** Accordlng to The **United** Press, he turned **over** to **newspapers** a picture **showing** two circu**lar** objects **against** a **black** background. **Examination showed holes in** the disks.

Also in the act was **Wisconsin**, where it **was** reported that on Monday 250 pilota of that **state's** Civil Air **Patrol would take** off **in search** of "flying **saucers."**

Proof that "flying saucers" were not **indigenous** to the United States and Canada began **coming** in late **in** the aftemoon. Two **residents** of Johannesburg, South Afrlca, said, **according** to Reuters, that they not only saw the objects, but that **these** "traveled at tre**mendous speed in V-formation** and **disappeared** tn a **cloud** of **smoke."**

In England, a **clergyman's wife**, who **said she** had kept her **discovery** secret for. fear of **derlsion, finally** came **forth** yesterday with a story about seeirtg "a dark **ring, with clear-cut edges,"** that sped **across** the sky on Monday.

The **Australian** variations of "the flying saucer," though reported by **six persons** tn Sydney, were **quite ordinary.** Observera sald they were a **bit brighter than** the moon, **seemed** to prefer an altitude of about 10.000 feet and **moved** along rather brlskly.

It may have been the weather, but the only allusion to **"flying** saucers" in New York **City** were a few **skeptical remarks** by Admirai William H. P. Blandy, commander **in chief** of the Atlantic Fient. Sald the **admiral, in response** to questions:

"**I remain** to **be** convinced there is any **such** thing. I am **convinced** that they are nothlng the Army and NaVy is concerned with. I am **curious, like** everybody **else**, to see **what's** behlnd it."

Et pas un seul journaliste n'a osé s'inquiéter de savoir pourquoi une seule de ces baudruches aurait été confondue avec un ovni, qui plus est par des militaires parfaitement familiarisés avec ces ballons ! Existait-il à l'époque une redoutable censure empêchant les gens de presse de se livrer à cette réflexion logique et surtout de la rendre publique? OUI ! Si l'on se fie aux enquêteurs Randle & Schitt, une station de radio d'Albuquerque qui tentait de communiquer le témoignage de Brazel à un confrère par télétype, fut interrompue au beau milieu de la transmission par le FBI qui ordonna de l'annuler. Un individu prétendant être un haut responsable de la Commission Fédérale des Communications à Washington, téléphona un peu plus tard au directeur de la même station de radio et lui intima l'ordre de « tuer l'affaire du crash ».

D'autre part, le sénateur Dennis Chavez joignit aussi ce même homme peu après pour lui faire la même recommandation (1). Une confusion avec un cluster-balloon aurait-elle provoqué toute cette agitation étatique ?

Des ballons non classifiés et identifiés.

De plus, Brazel avait déjà eu l'occasion de trouver des ballons-sondes dans ses champs et de les rapporter pour toucher la récompense promise par l'organisme qui les avait lâchés. Randle & Schmitt précisent bien ce point dans leur livre, et ajoutent qu'il ne faut que deux minutes pour ramasser un tel objet et le charger dans une camionnette (2). Or, Brazel savait qu'il n'avait pas découvert un ballon (quelle que soit sa fonction), et il fallut plusieurs jours à l'US Air Force pour ratisser le site où se trouvaient les débris, tellement il y en avait !

Passons sur cet énorme mensonge livré à la presse avec sa complicité (ou servilité), mensonge reconnu en 1994 puisque le Pentagone transforma le ballon météo en ballon secret Mogul. Secret ? Il faut croire que non puisqu'avant cet aveu, Randle & Schmitt purent avoir accès à un mémorandum déclassifié de l'Air Material Command, Cambridge Research Station, daté du 18 avril 1949, qui détaille le projet Mogul et ses grappes de ballons. Comme ce projet a été stoppé en décembre 1948, cela signifie qu'il n'était pas classifié, du moins au niveau du matériel aérostatique, nous le démontrerons plus loin. Notez au passage que Randle & Schmitt précisent la taille de chaque ballon : vingt pieds, soit six mètres (3). Nous y reviendrons.

Tous les ballons météo et autres, lancés par des organismes étatiques civils et militaires aux Etats-Unis, portent systématiquement des étiquettes ou des plaques d'identification. Elles permettent de contacter leur propriétaire, car les coordonnées (téléphoniques au minimum) s'y trouvent en bonne place. Plusieurs exemplaires de ces éléments d'identification sont répartis sur l'ensemble des engins, et pour inciter les découvreurs à signaler leurs trouvailles, une récompense de quelques dollars est promise.

Brazel fut plusieurs fois confronté à cette situation, comme signalé auparavant, et Randle & Schmitt indiquent que Juanita Sultermeier, qui avait un ranch près de Corona et connaissait Brazel, trouva un jour un ballon promettant une récompense, mais en dépit du fait qu'elle le renvoya à son expéditeur, elle ne reçut jamais le chèque qui devait lui revenir ! (4).

Pour citer un exemple sûr, le Los Angeles Times du 21 avril 1950, indique qu'un ballon parfaitement rond a été trouvé par un éleveur sur ses terres du Wyoming, porteur d'une plaque portant la mention suivante : « Cet appareil scientifique est la propriété de l'US Navy et de l'Université du Minnesota. Fabriqué à Lexington, Kentucky ».

The 'Saucers' Return; They're Only Balloons

The flying saucer season seemed to be on again yesterday, but intelligence from the Weather Bureau nipped it in the bud before the police had become exasperated answering telephone inquiries.

People reported seeing "a flying saucer or something" high in the air over New Jersey, the Astoria district of Queens and Connecticut yesterday morning. What they saw, a message on the Weather Bureau's teletype circuit to airports said, was a cluster of balloons carrying cosmic ray detecting equipment northward.

The balloons and their technical cargo had been released early in the day from Lehigh University at Bethlehem, Pa., in a joint experiment by the Brookhaven (L. I.) National Laboratory and Prof. Serge Korff of New York University. It was calculated that the equipment should have landed about 8:30 last night between Worcester and Boston. The scientists are waiting anxiously for a report of its recovery.

New York Times 9/28/47

Cluster-balloons à gogo.

Le 27 juillet 1947, le New York Times publiait un texte intéressant livrant des détails sur un projet de l'US Navy impliquant, tout comme le projet Mogul, des cluster-balloons, autrement dit des grappes de ballons reliées à un cable fin de 350 pieds (environ 100 mètres). Ils étaient destinés à élever en haute altitude un appareil consistant en une radio devant transmettre diverses mesures sur l'intensité des neutrons en haute atmosphère. Tenez-vous bien, l'article précise que chaque ballon a une dimension de 20 pieds. Donc, il s'agissait d'aérostats identiques à ceux du projet Mogul, lâchés par l'Université de Princeton, New Jersey, avec la collaboration de l'US Navy. Ce n'est pas tout.



Choir from Amarillo, Tex., singing at morning session

One Weird Sky 'What's It' Plucked From 'Flying Saucers' Mythology

Princeton Identifies Visitation Over Jersey Shore as Nine Clusters of Balloons Used in Navy Neutron Research

By MEYER BERGER

Of the weird things that streaked, flared, turned, floated and tumbled in Eastern seaboard skies over the week-end and yesterday, one has been identified and removed from "flying saucer" mythology.

It was a chain of nine clusters of balloons, three to a cluster and each balloon measuring twelve feet in diameter. It measured 350 feet from the topmost cluster to a gondola slung from the bottom formation.

In the gondola were ultra-sensitive scientific gadgets wired to a small radio transmitter to send back to earth measurements of the intensity of neutrons high in the earth's atmosphere.

But no one along the New Jersey shore knew this when the formation soared, a glowing pearl string, into sight at about 10,000 feet over Asbury Park around 9:30 A. M. yesterday. Bathers craned in awe.

Two daring Army plane crews zoomed from Red Bank Airport to intercept the "saucers." M/Sgt. K. G. Walters of Oxford, Pa., said when he came down an hour later: "When I got to 11,000 feet, the thing was as high above me as when I was on the ground."

He, and T/Sgt. John Boslick of Fort Worth, Tex., who flew the other Army ship, had to give up their altitudinous quest. Their craft could not begin to reach where the pearl chain was headed.

Beaches and streets of shore towns hummed with superstitious blabber and ominous guesses at the "saucers'" true identity. The range of ideas on the subject was astonishing.

Most speculation linked the great pearl chain of balloons—though no one at earth level knew they were balloons — with the "balls of fire," "the Buck Rogers rocket ship" and "the aluminum balloons" reported sighted over the week-end above Alabama, North Georgia, Indianapolis, Ind., and over Yakima, Wash.

Asbury Park's phenomenon was explained within two hours after it startled bathers. The Department of Physics at Princeton University disclosed that it is working with the Navy in neutron research and that the balloons were part of their experiments.

The chain of giant pearls that awed and baffled those who saw it, had been released from the Princeton campus at 8:15 A. M. into a clear sky. Asbury Park and Red Bank saw it vanish at about 20,000 feet, moving to the northeast.

The Princeton and Navy savants last heard from their balloon-borne radio transmitter about noon. They figure that the chain was then about 100 miles at sea and that it was dipping below the horizon where they could no longer hear it. They believed it might vanish in the sea within a matter of minutes. They also figured that at the top point of its flight it reached 62,000 feet.

The Naval Air Station at Lakehurst, N. J., got a lot of fluttery telephone calls about the "saucer" but readily identified it, from description, as a flying radio-sonde that transmits weather data.

The fiery-tailed phenomena sighted in Yakima and over the Southern states may turn out to be rocket-borne radio transmitters that send stratospheric information from as high as seventy-one miles.

In Washington yesterday the Navy announced it had been testing such a device at White Sands, N. M. It is called the "Aerobee" and attains a top speed of 3,000 miles an hour. The transmitter operates on FM on six basic radio channels and sends twenty-four different stratospheric measurements.

The Aerobee, the Navy said, is a "telemetering instrument" susceptible, even at almost 3,000 miles an hour, to changes in pressure, speed, heat, light—all of which it transmutes into radio sound waves.

It registers such data, according to The Associated Press, as cosmic ray intensity, quality of sunlight above the earth's atmosphere, strength of the earth's magnetic field, motor performance and flight characteristics.

En effet, le New York Times du 28 septembre 1947 signale également que le Brookhaven National Laboratory et l'Université de New York lancent des cluster-balloons porteurs d'un équipement destiné à l'étude des rayons cosmiques, à partir de l'Université de Bethlehem, en Pennsylvanie. L'article stipule bien que les scientifiques qui l'ont lancé « attendent avec impatience un rapport annonçant sa découverte ». Ces engins étaient donc lancés avec l'espoir d'être retrouvés...

Même le premier debunker payé par l'US Air Force, le journaliste Sidney Shallet, écrit ceci dans le Saturday Evening Post du 30 avril 1949 :

« Une autre évidente solution –pour expliquer les soucoupes- concerne les ballons lancés pour étudier les rayons cosmiques. Les forces armées qui cherchent à percer plus de secrets sur l'énergie atomique, ont mis en place **sur toute l'étendue du pays**, des programmes pour pénétrer la stratosphère à l'aide de ballons géants. **Ils sont souvent lâchés en grappes. »**

On trouve une confirmation de cette situation dans le Los Angeles Daily News du 23 février 1950, qui reprend les déclarations d'un commandant de l'US Navy. L'officier expliquait que les soucoupes étaient de probables confusions causées par les ballons lancés par son unité, **et ceux des autres centres de recherche qui étudient les rayons cosmique**.

Il y avait donc plusieurs organismes utilisant les mêmes cluster-balloons que ceux du projet Mogul, **sur tout le territoire des Etats-Unis**. Cela signifie donc que sur ce nombre *important potentiel de cluster-balloons* lâchés, certains ont été trouvés et rendus aux organismes intéressés sans que les découvreurs les aient pris pour des soucoupes volantes ! C'est un argument supplémentaire à considérer, prouvant que la version de l'USAF divulguée en 1994, soutenue par ses suppôts, n'est qu'une deuxième fumisterie de bas étage, ni plus ni moins.

Etiquettes et éthique.

Tous ces cluster-balloons étaient donc parfaitement connus et identifiables d'un simple coup d'œil, les coordonnées des propriétaires figurant sur des étiquettes ou des plaques. Le projet Mogul, comme tous les autres tests scientifiques du même type, utilisait plusieurs étiquettes promettant une récompense aux découvreurs. Elles étaient solidement attachées en divers endroits de la grappe de ballons **(5)**.

C'est la New York University, là aussi, qui faisait office de paravent, ou qui participait au financement du projet. La brochure du debunker Carl Pflock détaille en long et en large les lâchers du projet Mogul, mais se garde bien de signaler que des étiquettes d'identification étaient attachées aux cluster-balloons. C'est la revue du CUFOS qui informe de ce point important et reproduit un de ces éléments **(5)**, que nous soumettons

aux lecteurs.

Du reste, et ceci vient contrer les corrompus qui portent la version du ballon Mogul aux nues, le lancer n° 6 du 6 juin 1947, fut découvert le dimanche 8 juin par le fermier Sid West, selon ce que l'ingénieur Charles Moore, scientifique qui oeuvra sur le projet Mogul, avoua à Kevin Randle. L'homme contacta l'organisme intéressé et une équipe vint en prendre livraison. Question : comment le fermier sut à qui s'adresser ? Réponse : grâce aux étiquettes d'identification ! Moore admit à Randle que tous les ballons Mogul étaient « tagged » - munis d'étiquettes (6). Cette source, que je recommande aux lecteurs, donne moult autres détails invalidant l'explication du Pentagone impliquant un ballon Mogul.

On peut comprendre pourquoi Pflock (tout comme un certain sociologue français « sponsorisé »), ne parle jamais de ces étiquettes. Parce qu'elles ruinent complètement leur debunking ! Ces démolisseurs peuvent éventuellement faire semblant de croire que des militaires de carrière, dont des officiers supérieurs, ont pu prendre une grappe de ballons pour une soucoupe volante. C'est soit de la naïveté, soit de l'imbécillité, soit de l'inféodation au rationalisme scientifique, soit de la corruption étatique. Mais ils n'ont pas le droit d'ignorer la présence de ces étiquettes, sinon ils démontrent un comportement incompatible avec l'éthique que les chercheurs et les critiques sincères doivent respecter. Or, leur attitude est celle de lâches, puisque non seulement ils ne font pas d'enquêtes dignes de ce nom, mais en plus ils déforment les faits et font l'impasse sur tous les éléments qui gênent leur réduction.

Le second mensonge du général Ramey.

Ces debunkers font également semblant d'ignorer un autre mensonge du général Ramey, livré à la presse peu après la mise en scène de Fort Worth, et pouvant être prouvé comme tel. En effet, le chef de la 8ème région aérienne ordonna au major E.M.Kirton, officier des renseignements de l'Armée de l'air à Fort Worth, de dire aux journalistes qui pourraient le solliciter par téléphone, que le « disque » retrouvé à Roswell ayant été identifié comme un ballon-sonde, son envoi à Wright Field à Dayton, Ohio, avait été annulé. L'officier répéta ce mensonge à un journaliste du Dallas Morning News, Texas, lequel le repercuta dans son journal du 9 juillet 1947 (7).

Or, cet envoi fut bel et bien fait, l'ancien colonel Thomas J.DuBose, adjoint du général Ramey à l'époque, le confirma aux enquêteurs Randle & Schmitt. De plus, un message télétypé du FBI daté du 8 juillet 1947 dit qu'un major Curton (Kirton), du QG de la 8ème région aérienne, avait avisé le FBI par téléphone qu'un disque avait été retrouvé près de Roswell, **qu'il ressemble à un ballon météo et qu'il a été envoyé à Wright Field par avion spécial pour examen (8).** Un avion spécial pour transporter un vulgaire ballon-sonde ? Selon les deux enquêteurs susnommés, cet avion spécial convoyait la paquet et les deux boîtes de débris ramenés par le major Marcel, débris qui n'entrèrent jamais dans le bureau du général Ramey, selon son adjoint l'ex-colonel Thomas DuBose. Dès l'arrivé du Major Marcel à Fort Worth, les débris furent confiés au colonel Al Clark qui les amena par B-29 spécial au général McMullen à Washington (9).

Conclusions.

Inutile de revenir sur les témoignages de Jesse Marcel père et fils et des multiples témoins ayant eu des débris en mains. Rien que les propriétés physiques de ces pièces (inaltérablilité à différents niveaux, etc.) écartent la version d'un cluster-balloon. A contrario un pareil objet comprenait des matières identifiables, à savoir : le **néoprène** des enveloppes des ballons, le **nylon** du cable torsadé qui les supportait, la **soie** du parachute, le **plastique** des tubes de ballast, et les matériaux ordinaires de la radiosonde ainsi que des batteries (10). A noter que le **polyéthylène** remplaça le néoprène à partir du lancer effectué le 3 juillet 1947. C'était un matériau nouveau, mais pas aux étranges propriétés.

Aucune de ces matières n'a pu abuser des militaires de carrière, dont des officiers supérieurs, d'autant que les enveloppes des cluster-balloons se comportent comme tous les tissus plastifiés. Ils peuvent se déchirer au cours de la chute, mais atteignent le sol en une seule pièce et surtout ils n'éclatent jamais en milliers de morceaux. D'autre part, n'oublions pas que le général Arthur Exon, qui était lieutenant. colonel à Wright Field en juillet 1947, a bien précisé à Randle & Schmitt que les débris trouvés sur les terres du fermier Brazel n'avait pu être identifiés par les experts de plusieurs laboratoires oeuvrant pour le compte de l'Air Materiel Command. Le consensus qui prévalut à l'époque était que ces débris provenaient au mieux d'un engin russe, au pire d'un vaisseau venu de l'espace, avec une préférence pour la seconde hypothèse **(11).**

Preuve posthume fournie par le général Ramey ?

Au moment où j'allais boucler ce texte, est venu à ma connaissance un fait nouveau divulgué à la fin de 1998. Il reste à vérifier, bien entendu, compte tenu de son extraordinaire implication sur l'affaire de Roswell.

On se souvient que c'est M. James Bond-Johnson, alors jeune reporter-photographe pour un quotidien de Fort-Worth (Texas) qui réalisa plusieurs photos dans l'après-midi du 8 juillet 1947 pendant qu'il se trouvait dans le bureau du général Ramey au moment où celui-ci recevait la presse pour leur monter la comédie du ballon-sonde. Or, il se trouve que M. James Bond-Johnson, associé au chercheur Ron Regher (RPIT -Roswell Photo Interpretation Team- basé dans le comté d'Orange en Californie), vient de réaliser ce qui pourrait constituer un authentique exploit.

En effet, à l'aide d'un matériel très sophisiqué auquel il a eu accès, le RPIT prétend avoir réussi à déchiffrer certains fragments de phrases qui figurent sur un document que le général Ramey tient dans sa main gauche, sur la photo qui le montre accroupi, en compagnie du colonel T.J.DuBose assis (voir la reproduction qui est loin d'atteindre la qualité de l'original).

Grâce à ce matériel ultramoderne à très haute définition, les mots et signes suivants auraient été identifiés :

« AS THE ...4 HRS THE VICTIMS OF THE ... YOU FORWARDED TO THE ...AT FORT WORTH, TEX. ...

THE «CRASH» «STORY» ... FOR 0984 ACKNOLEDGES ... EMERGENCY POWERS ARE NEEDED SITE TWO SW MAGDALENA, NMEX ...SAFE TALK ... FOR MEANING OF STORY AND MISSION ... WEATHER BALLOONS SENT ON THE ... AND LAND ... ROVER CREWS ... TEMPLE »

Afin de ne pas dénaturer le texte, je l'ai retranscrit dans sa version originale (12). D'autres recherches du même genre et plus pointues sont en cours, ce qui permettra peut-être d'éclairer l'affaire du crash de Roswell d'une lumière nouvelle, grâce à la contribution posthume du général Ramey, lequel a dû se retourner dans sa tombe !

Toutefois, montrons-nous prudents, car l'expérience nous a appris qu'il fallait constamment se garder de triompher à l'annonce de ce type de nouvelle, tant nous avons été échaudés par les magouilles diverses commises après la divulgation du crash en 1978, à la suite des révélations de l'ex-major Jesse Marcel.

Wait and see...

Références.

(1) Loren Gross, UFOs : A History, vol.1 : 1947, Stone Mountain, GA, Arcturus Book Service, 1990, p.80.

(2) Kevin Randle & Don Schmitt, UFO Crash at Roswell, New York, Avon Book, 1991, p.223.

(3) Kevin Randle & Don Schmitt, The Truth About the UFO Crash at Roswell, New York, Evans & Co, 1994, p.126.

(4) Kevin Randle & Don Schmitt, UFO Crash at Roswell, op.cit., p.165.

(5) International UFO Report, vol.20, n°5, 1995.

(6) Kevin Randle, Conspiracy of Silence, New York, Avon, 1997, p.229.

(7) Loren E.Gross, op.cit., p.79.

(8) Kevin Randle & Don Schmitt, The Truth About the UFO Crash at Roswell, op.cit., p.50.

(9) Kevin Randle & Don Schmitt, The Truth About the UFO Crash at Roswell, op.cit., p.43.

(10) Karl T.Pflock, Roswell in Perspective, Mount Rainier, Washington, D.C., FUFOR, 1994, pp. 129-132.

(11) Kevin Randle & Don Schmitt, UFO Crash at Roswell, op.cit., pp.109-112.

(12) CNI News1 octobre 1998, 23-25-1, 6 of 8 (Internet).

Nota : Les coupures de presse citées émanent de Flying Saucers Over America, supplément du livre de D.B.Johnson & K.Thomas : Flying Saucer Over Los Angeles. Kempton (Ill), Adventures Unlimited Press, 1998, et de cet excellent ouvrage rédigé initialement par D.B.Johnson comme thèse universitaire en 1950-51.

Jean Sider le 8 janvier 1999.



DERNIERE MINUTE.

*A l'heure où ce numéro d'Ufo Log allait être bouclé, nous recevons un nouveau texte de Jean Sider. **Il** nous a semblé indispensable de le rajouter au précédent. Les rubriques et la numérotation des pages ont donc été revues au dernier moment, ce qui explique en partie un retard dans la parution.*

La rédaction.

ROSWELL

LE MESSAGE AU GENERAL RAMEY

Ce texte vient en complément de mon article DEGONFLONS LA BAUDRUCHE. Il concerne essentiellement le dernier rebondissement relatif au déchiffrement du message que tient le général Ramey sur la photo qui le montre en train de contempler les débris d'un ballon-météo lors de la comédie du 8 juillet 1947, à Fort Worth, Texas, pour enterrer le crash de Roswell vis à vis des médias.

De nouveaux éléments importants ont fait surface dernièrement, ce qui m'incite à les faire connaître afin que les chercheurs de tous bords puissent avoir un maximum d'informations pour s'en faire une idée plus précise. L'affaire, bien que de première importance, comporte à la fois des éléments sûrs et d'autres qui embrouillent quelque peu la situation déjà obscurcie tant par les querelles entre ufologues que les actions négatives des debunkers.

Selon George Filer, dans le Mufon Ufo Journal de novembre 1998 page 15, le déchiffrage du document photographié a été réalisé par deux équipes, indépendamment l'une de l'autre en deux lieux différents. Chaque équipe a œuvré sur les négatifs originaux disponibles au département des archives de l'Université du Texas, à Arlington. L'en-tête du document n'a pu être déchiffré, sauf quatre chiffres : 15 33, peut-être l'heure d'envoi du message. Voici donc la version révisée du texte reproduit dans mon article cité précédemment (les chiffres indiquent l'ordre des paragraphes) :

```
1- ............................................................ AS THE >
   ??
2- ......4 HRS THE VICTIMS OF.THE.YOU FORWARDED TO THE >     >
3- . . .  AT FORT WORTH, TEX.>       >
4- . . .  THE "DISK" ?> ............................... ..L.....AT
   0984
   ACKNOLEDGES >  >  .>
5- EMERGENCY POWERS ARE NEEDED SITE TWO S.W.MAFDALENA, N.MEX
6_ **D** SAFE TALK . . . FOR MEANING OF STORY AND>MISSION.>   >
7- BALLOON STORY. SHOW "STUFF" OF WEATHER BALLOONS SENT ON THE>
8- ****AND LAND L****VER CREWS.>   >
9- (ligne blanche)
10- TEMPLE
```

Il y a de très légères différences avec la première version, mais dans l'ensemble, le texte initial n'a guère bougé. Par contre, une troisième retranscription est proposée sur Internet depuis la première quinzaine de janvier, et dont l'origine est soit la deuxième équipe du RPIT, soit un autre groupe. La première version date du 23 septembre 1998, la version révisée (qui vient d'être donnée ci-dessus) date probablement du début octobre 1998 compte tenu des délais de publication du MUFON Ufo Journal de novembre 1998. Quant à la troisième, elle est datée du 27 octobre 1998 et comporte de notables différences avec les deux autres, ce qui va encore faire l'affaire des « socio-psychos » dont l'aversion envers tout ce qui touche l'ufologie en général et Roswell en particulier, n'est plus à démontrer. Voici donc ce troisième texte dans sa version typographiée originale (les chiffres indiquent l'ordre des paragraphes) :

Voir reproduction en haut de la page suivante.

Autres aspects déroutant :

James Bond-Johnson a toujours maintenu que les débris que l'on peut voir sur les photos prises dans le bureau du général Ramey sont ceux ramenés par le major Jesse Marcel et non pas ceux d'un ballon météo ni ceux d'un « cluster-balloons » du projet Mogul. Pour prouver le bien fondé de sa curieuse opinion, il a eu l'idée d'opérer le même type de recherche sur ces débris que celles faites sur le message tenu par le chef de la 8ème Région Aérienne.

Toujours à l'aide d'un matériel informatisé à très haute définition, il prétend avoir découvert des signes ressemblant étrangement à des hiéroglyphes (!). J'avous que les reproductions des photos de ces débris, telles qu'elles ont été diffusées sur Internet ne permettent pas de cautionner les allégations de M. Bond-Johnson, et loin s'en faut. D'autant qu'il prétend aussi avoir découvert des chiffres comme ceux que nous utilisons répartis au hasard sur les débris comme s'il s'agissait d'éléments décoratifs. Associer des hiéroglyphes aux chiffres de notre époque me paraît relever d'une fantaisie. Certains chercheurs américains, toujours sur Internet, avancent l'idée de vrais débris trouvés dans le champ de Brazel par d'autres militaires que Jesse Marcel (comme Cavitt, qui était avec le major) mélangés avec ceux d'un ballon météo.

Comme on le voit, cette affaire est loin d'être éclaircie, et il y aura encore bien des contestataires pour nous dire que les découvertes du RPIT sont le fait de debunkers pour les uns, ou de la Lunatic Fringe américaine pour d'autres !

Le mot de la fin.

Je ne discuterai pas des prétendus hiéroglyphes ni des chiffres que J.Bond-Johnson prétend avoir vus sur certains débris, car sa prétendue découverte n'a pas été confirmée par d'autres membres du RPIT.

Je reviendrai seulement de façon concise sur les deux versions différentes du message. Je remarque que la dernière en date, celle du 27/10/98, comporte bon nombre de différences avec l'autre, révisée début octobre. Mais ces différences s'expliquent mieux par le fait que seules les lettres en majuscules sont identifiées, tandis que celles en minuscules sont le résultat d'interprétations, donc de suppositions. Du coup, sa valeur diminue sensiblement. Quoi qu'il en soit, les deux versions coïncident sur les points suivants :

ROSWELL

Text layout of the Ramey Paper. This revision t? 27th Oct 1998 nm.

[Large Underlined Heacler]

[Top Left]
[Officiai Crest]

[handwritten numerals]
15 33

```
 1)____________________________*++ARY W-- ROSWELl Head ODC giveN AS THE
 2)_______________fxs 4 rsevl VICTIMS OF The WRecK and CON'VAY ON TO THE
 3)______________*** at FORT WORTH. Txe.
 4)_____________+ **S** sOrTie *ELSE* + +AT* ONUS Duty T&E A3ea96 L* ** ** **
 5)______________SOught CRASHEs pOwers are Needed SITEOne is visually large
 6)__________________MIDDAy bAsE ToLd newspaPeR sEgMEnt Of STORY Ask *****
 7)__________________lly tVXy EVEN PUT theorY WEATHER BALLOONS raDar WERE
 8)_____________________**** And Land l***denver boXeS
 9)
10)                                                            Temple
```

notes.
Use Monospace to keep format as per image.
Capitals denote firm interpretation.
Lowerspace are educated guesses,
"*" denote unknown letter,
"-" denote complete unknown or obscured.

THE VICTIMS OF...AT FORT WORTH...POWERS ARE NEEDED SITE... STORY WEATHER BALLOONS...TEMPLE

TEMPLE semble être le signataire du message. VICTIMS ne s'accorde pas avec la chute d'un ballon quelconque, même du projet Mogul. A l'époque, aucun crash d'avion militaire ne s'était produit, cela est confirmé par le rapport du Pentagone de 1997, page 13, ce qui est une confirmation OFFICIELLE d'une impossible confusion avec des corps de militaires tués ! De quelles victimes s'agissait-il donc? Et que signifie ici POWERS ARE NEEDED SITE (Autorités sont demandées au site ?).

Pourquoi la présence de gros pontes de l'Armée aurait-elle été nécessaire pour contempler un ballon Mogul ?

On voit que l'affaire du crash de Roswell n'est pas encore enterrée, et que la bataille entre « pro » et « anti » est loin d'être terminée ! (A suivre)

Jean Sider.

Jean SIDER

OVNIS :
LES ENVAHISSEURS DÉMASQUÉS



Éditions RAMUEL

perplexité

Les dépôts laissés par les ovnis.

par Hervé CLERGOT.

On dit souvent, à tort, que les ovnis ne laissent pas de trace de leur passage, pourtant les cas avec effets physiques sont nombreux. Hervé Clergot nous présente quelques cas avec dépôt de substances étranges (étrangères ?).

DC.

Il est parfois question, lorsque l'on parle du phénomène ovni, de retrouver sur le lieu présumé d'un atterrissage, des substances énigmatiques et diverses, comme des dépôts noirâtres, des morceaux de machefer, et autres. Ces apports de matériaux sur le terrain ont de quoi laisser perplexes les ufologues. Sont-ce des apports laissés intentionnellement par le phénomène, et alors dans quel but, ou sont-ce des apports résultant d'une interaction entre un phénomène dit « ovni » et l'environnement terrestre ?

J'ai recensé ici quelques cas dans lesquels différents types de dépôts ont été relevés. Pour certains de ces dépôts, les résultats des analyses sont connus. Pour les autres, le mystère demeure entier, les analyses qui purent être effectuées n'ayant pas été divulguées au public.

Une substance mystérieuse, répondant au doux nom de « cheveux d'anges », est parfois relevée sur les sites d'observation d'ovni. Ce matériau très fin ressemble aux fils d'une toile d'araignée, bien que sa composition et sa texture en soient très différentes. En effet, une des principales propriétés de cette substance est de se sublimer rapidement à l'air libre, sans que des analyses poussées ne puissent être menées à terme, empêchant ainsi toute identification de cette matière.

Un des cas les plus connus en France d'une chute de « cheveux d'anges » s'est déroulé le 17 octobre 1952 à Oléron (dans les Basses Pyrénées). Dix jours plus tard, c'est au tour du Gaillac, dans le Tarn d'être recouvert par la même substance. Il est à noter que les objets observés à Gaillac par les témoins sont les mêmes que ceux observés à Oléron, dix jours plus tôt.

D'autres cas similaires ont eu lieu en France les années suivantes. Le 20 septembre 1954, à 20h00, dans la localité de Saint-Père-en-Retz, en Loire-Atlantique, une chute de cheveux d'anges est également signalée. Moins d'un mois plus tard, le 10 octobre 1954 vers 16h00, une nouvelle chute de cette mystérieuse substance est rapportée dans le Tarn, à Graulhet. Il y eut auparavant un « boum » retentissant dans le ciel, lequel « boum » fut suivi de la chute de cette matière. Quelques jours plus tard, le 18 octobre 1954 à Vienne, dans l'Isère, un engin «polymorphe», laisse également retomber cette substance derrière lui. Une fois de plus, l'analyse est impossible, les filaments de cette matière tombée du ciel se sublimant avant qu'une analyse plus poussée ne soit menée.

Les « cheveux d'anges » ne sont pas les uniques dépôts laissés par ces mystérieux engins, certains dépôts -durables ceux-ci- peuvent être analysés par les chercheurs en laboratoire. Dans leur composition entrent des éléments chimiques présents dans notre environnement, tels le potassium, le calcium, ou le magnésium.

Ainsi en est-il par exemple de ce dépôt noirâtre qui a été prélevé sur des graminés au domaine de la Clape, dans le Gard.

La symptomatologie de ce phénomène s'est caractérisée par une décoloration et la présence de taches noires sur le limbe des feuilles prélevées sur l'emplacement de la trace. L'analyse de ces feuilles montre également un dessèchement du limbe en bordure des feuilles. Une observation au microscope de ces graminés n'a démontré aucune attaque par un pathogène (agent extérieur provoquant le symptôme observé sur ces plantes). Les conclusions de cette analyse montrent que les plantes ne souffrent d'aucune maladie. Quant au produit noir, sa nature et son origine n'ont pas été déterminées.

A propos de ce dépôt noirâtre laissé sur une trace d'atterrissage d'ovni, un autre cas s'est déroulé en France, il y a quelques années, dans le département du Val-d'Oise, à Crépy-en-Valois.

Les gendarmes qui se sont rendus sur place ont retrouvé sur le sol, un cercle d'un diamètre de un mètre environ, recouvert par une substance noire, brûlée, ressemblant à du machefer. Alentour, la végétation a complètement disparu. Les prélèvements effectués par les gendarmes ont été envoyés pour analyses, mais les résultats n'ont pas été divulgués.

Deux autres dépôts d'une substance noirâtre sont à signaler. L'un a été découvert en Australie en 1988, sur un véhicule, après que celui-ci ait été soulevé du sol avec ses occupants par un objet ovoïde. Les résultats de l'analyse de ce dépôt ne sont pas connus. L'autre dépôt, a eu lieu en France, bien que la poudre noire qui s'était déposée sur un véhicule également se soit dissipée alors que le véhicule était en marche, les témoins étant en train d'essayer de semer l'ovni qui les avait pris en chasse.

Un autre type de dépôt, très différent de cette substance noirâtre, a été découvert en Argentine.

Le 21 décembre 1963, toute une famille put observer un fantastique spectacle composé de tubes lumineux et de nombreux objets au sol, reliés entre-eux par des couloirs de lumière dans lesquels se mouvaient des silhouettes de forme humaine. Bref un véritable « laser light show ». Après le départ de tous ces objets et silhouet-

tes, les témoins se rendirent à l'endroit où un de ces objets avait stationné. Sur place, une odeur similaire à celle du soufre a été sentie par les témoins. Quelle ne fut pas leur surprise en découvrant sur le sol une multitude de petites boules entassées les unes sur les autres, formant un cône d'environ 90 cm de hauteur. Ces petites sphères fragiles, s'écrasant comme un rien, furent analysées par un laboratoire de chimie de l'Université de Tucuman. Les résultats des analyses ont montré une très forte concentration de carbonate de calcium (96,48%) et 3,51% de carbonate de potassium.

D'autres dépôts -qui restent tout aussi mystérieux- sont également retrouvés sur les lieux présumés d'un atterrissage.

Les cas qui suivent sont français. Le premier a eu lieu le 4 janvier 1954, à Marseille. Le témoin, M. Chesneau, était à l'époque pompier. Il a observé un objet lumineux de forme arrondie, qui était posé sur une des pistes de l'aérodrome de Marseille-Marignane. Suite à cette observation, les autorités firent une enquête au cours de laquelle il fut découvert une centaine de débris métalliques, juste à l'endroit où avait atterri l'étrange appareil. Le silence fut gardé sur la nature de ce métal.

Le second dépôt a été retrouvé le vendredi 5 novembre 1954, près de la Roche-en-Brenil, après l'observation d'un ovni et de ses occupants. Les témoins se sont rendus sur place après le départ de l'engin pour y remarquer que, outre le fait que l'herbe était brûlée à l'emplacement où était l'objet, et que la terre était devenue noire et meuble comme de la cendre sur un rayon de trois mètres, il y avait à quelques pas de cette trace, une partie d'une boule blanche, qui avait été tenue par un des occupants de l'engin. Cette boule ressemblait à une sorte de « coton hydrophyle », mais d'un poids très nettement supérieur. Le témoin l'a pesée chez lui en remarquant avec stupeur que cette boule pesait 428g. Une poudre jaune, semblable à du soufre a également été récupérée sur ce site. Son poids était également assez élevé (78g environ). La poudre et le « coton » ont été analysés par un ingénieur chimiste qui en est resté perplexe. Il est cependant apparu que dans la poudre entrait en grande proportion du nitrate d'argent.

Après avoir exposé ces quelques cas d'apports en matériaux, et survolé brièvement leur composition chimique, il conviendrait maintenant de trouver une signification à ces apports, bien que celle-ci ne puisse être que toute relative.

De prime abord, il est intéressant de constater que les éléments chimiques entrant dans la composition des apports laissés par de supposés ovni, se trouve dans notre environnement en quantité non négligeable. Ceci n'apportant donc aucune preuve matérielle de la venue sur terre d'une civilisation extérieure à la notre.

Bien que je ne sois pas du tout jardinier ou agriculteur, je remarque néanmoins que certaines compositions chimiques mentionnées ci-dessus, entrent en grande partie dans la composition des engrais. Ainsi, dans le cas mentionné plus haut, il est question de nitrate d'argent. Or les nitrates sont utilisés comme engrais par les agriculteurs. En effet, les nitrates agissent en fournissant de l'azote (N) aux plantes cultivées. Quant au soufre, qui, comme chacun le sait, est d'une couleur jaune, il est utilisé par les vignerons. Ces derniers répendent du soufre en poudre sur les vignes afin de prévenir ces dernières d'une maladie appelée « oïdium ». Cette maladie se caractérisant par un champignon microscopique parasite qui recouvre les feuilles et les fruits d'un feutrage blanchâtre.

Le potassium (K) est un métal alcalin qui est extrait de la potasse (KHO). Etudions donc la potasse. Cette dernière est notamment utilisée dans le blanchissement des tissus, et elle est également le nom commercial du chlorure de potassium, qui, une fois de plus, est un engrais.

Passons maintenant au calcium (Ca). Ce dernier est un métal blanc et mou obtenu en décomposant certains sels par un courant électrique. Certains de ses composés, oxydes (chaux), carbonate (calcaire), sulfate (plâtre) sont des matériaux de première utilité. Penchons-nous sur le cas ayant eu pour cadre l'Argentine. Une forte concentration de carbonate de calcium a été découverte. On retrouve ce carbonate de calcium dans un groupe de roches sédimentaires très répandues. L'exemple le plus connu est le calcaire de la craie, qui est également utilisée comme engrais, en apportant à la terre les minéraux dont elle a besoin.

Si des races extraterrestres nous visitent, elles sont en tout cas très au courant des méthodes employées en agriculture. Est-il possible que des civilisations extérieures à la nôtre puissent utiliser notre planète, et plus particulièrement son sol, pour des expériences relatives au « terra forming », ainsi que l'homme envisage de le faire sur le sol martien ? Les nombreux rapports qui mentionnent des créatures ramassant des feuilles, de la terre, de l'herbe, et autres, abondent en ce sens. Mais le but de ces opérations n'en reste pas moins inconnu.

Un point m'intrigue dans cet exposé. En effet, le magnésium (Ma), n'est guère -du moins à ma connaissance- utilisé comme engrais. S'il ne l'est pas, par contre, il entre dans la composition des alliages légers. Ce qui m'amène tout naturellement à supposer que cet apport en magnésium résulte d'une interaction entre notre environnement avec un objet solide de nature indéterminée. Lequel objet aurait par « ripage » laissé une fine couche de sa structure externe sur le sol. Véhicule extraterrestre ou non, la question reste posée...

Devrons-nous, un jour, voir débarquer sur terre des civilisations d'agriculteurs extraterrestres, avec qui nous devrons partager notre sol ?

En attendant d'affirmer ou d'infirmer cette théorie, continuons d'étudier tous les cas qui pourraient être soumis à notre perspicacité.

Hervé CLERGOT.

pas de réf.

Vers une police civile des idées ?

par Michel Picard.

Un numéro d'Ufo Log sans critique ne serait plus un numéro d'Ufo Log. Idem pour notre ami Picard. Et devinez qui-est-ce qu'il critique aujourd'hui... ?

DC.

Si vous abandonnez ces faits, prenez garde, les charlatans s'y logeront, et les imbéciles aussi. Pas de milieu: la science, ou l'ignorance. Si la science ne veut pas de ces faits, l'ignorance les prendra (...) De quel droit, d'ailleurs, dites-vousà un fait: va-t-en? De quel droit chassez-vous un phénomène? De quel droit dites-vous à l'inattendu: je ne t'examinerai pas?

(Victor Hugo)

*****

De brique et de Broch

Les parasciences sont dans le collimateur de la culture dominante. Et chacun sait -ou devrait savoir- que notre "élite" intellectuelle, armée de son unique Table de la Loi, la raison, ou plutôt une conception fausse et étriquée de ce qu'est la **Raison** -dogme intangible et instrument opératoire à la source de toute grille de déchiffrement- oppose à certains phénomènes une dénégation forcenée qui relève d'une obsession interprétative là où il faudrait une neutralité scientifique et une ouverture d'esprit... qui n'existent pas dans les faits, exception faite d'individualités dont Rémy Chauvin reste le fleuron! C'est Marcello Truzzi, Professeur de Sociologie à l'Eastern Michigan University et fondateur de la revue *Zetetic Scholar ("an independant scientific review of claims of anomalies and the paranormal')* qui nous éclaire sur un sujet brûlant!

"Bon nombre d'études dans le domaine de la psychologie des sciences indiquent que les scientifiques sont au moins aussi dogmatiques et autoritaires, au moins aussi fous et illogiques que n'importe qui d'autre, et ce, même lorsqu'ils font de la science."

Je mentionne la revue *Zetetic Scholar* à dessein car elle fut un exemple d'ouverture scientifique en matière de paranormal. La zététique à la française, c'est, hélas, une vilaine caricature -une imitation dévoyée- du modèle américain. Mais, élément troublant, la version hexagonale de la zététique *("méthode proche du scepticisme **dont on se sert pour pénétrer la raison des choses"**,* Facteur X n°17) est devenue une matière enseignée... à l'Université! Il s'agit, très exactement,

*"d'une option transdisciplinaire que propose, depuis 1993, l'Université de Nice-Sophia-Antipolis à l'ensemble des étudiants de premier cycle scientifique (...) Intitulé **Phénomènes paranormaux et méthodologie scientifique,** ce cours traite de l'histoire des phénomènes paranormaux et de leur contexte d'apparition. Nous comparons sciences et pseudo-sciences du point de vue des méthodes... Concrètement, nous étudions des phénomènes aussi divers que la lévitation, la combustion spontanée ou les tables qui tournent... avec, à chaque fois, des expériences permettant de reproduire ces phénomènes par des moyens rationnels}" (Facteur X* n°17, p.460).

La version franchouillarde -sceptico-minimaliste- de la zététique a son pape, Henri Broch, son site Minitel (36.15 ZET), son éditeur (L'Horizon Chimérique), sa revue *(Les Cahiers Zététiques),* outre le fait qu'elle est chez elle à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis. Ce dernier détail est capital: il signifie que le Ministère de l'Education Nationale cautionne l'introduction de la zététique dans l'enseignement supérieur! Il ne faut surtout pas s'en étonner. Lorsque l'on prend connaissance de la philosophie de M. Claude Allègre, par exemple au travers de son ouvrage ***Dieu face à** la **science,*** on saisit tout de suite que ses interrogations existentielles sont sous-tendues par une idéologie rationaliste pure et dure peu suspecte de déviance ésotérico-religieuse: c'est du scientisme radical ou je n'y connais rien! Que M. Allègre sacrifie en tant que scientifique sur l'autel de la déesse Raison est son droit le plus strict. Mais est-il bien raisonnable, et licite, de la part d'un Ministre de l'Education Nationale, d'autoriser *"au nom de la raison"* un lessivage de cerveau impliquant *"mille étudiants" (Facteur X* n°17) en les soumettant à une imposture méthodologique qui leur servirait prétendument à *"pénétrer la raison des choses"?* Il s'agit d'une sinistre plaisanterie, alors que la science clame haut et fort qu'elle est manifestement incapable de pénétrer le "pourquoi" des choses, et qu'elle s'en défend d'ailleurs, *mordicus,* afin d'éviter l'écueil redoutable de la discussion métaphysique...

"Pénétrer la raison des choses" est une consternante absurdité visant un objectif précis, démasquer ce que notre "élite" considère comme de fausses sciences *("pseudo-sciences",* dit H. Broch) en donnant à tous les faits allégués une "explication" bien propre, "scientifiquement correcte", irrésistible même dans le cadre d'une "formation scientifique" dont le moins que l'on puisse écrire est qu'elle est encadrée, "orientée" dans un but unique, montrer que le terme "inexplicable" n'a pas sa place dans la langue et la culture françaises! Il s'agit d'ailleurs moins d'expliquer avec toute l'objectivité requise, et en tenant compte de l'incomplétude de nos connaissances actuelles, que de **réduire à n'importe quel prix** l'inconnu à du déjà-connu... Cela autorise bien des contorsions, bien des accommodements avec les faits. Cela implique également une réthorique subtile, par exemple laisser croire que, si un phénomène "parascientifique" est reproductible par un

prestidigitateur professionnel, il relèvera **dans tous les cas** du trucage, donc de l'explication triviale!!!

Tous les moyens seront bons pour sauvegarder le dogme: l'insinuation, l'air de la calomnie, la désinformation, mieux, le **défi,** assorti d'une importante somme d'argent (une "brique", soit un million de FF), ce qui a donné lieu à une belle controverse entre J.P. Girard et Henri Broch *(Facteur X* n°24 et n°25)... Il semble que ce défi, lancé par la Rationalité dominante à la face des parasciences, comporte une face obscure qui laisse planer un doute sérieux sur son fondement et sa crédibilité *(Facteur X* n°25)! Et puis, comment se fait-il que ce soit la Belgique (le "financier" du défi est un chercheur belge, Jacques Théodor) qui cautionne, par engagement enregistré chez un notaire de Bruxelles, une telle opération??? N'y a t-il donc personne, en France, pour garantir, à hauteur d'un million de francs, un défi conçu pour asseoir le triomphe de la Raison? La Raison triomphant à ce prix-là, franchement, c'est donné! La France, face au paranormal, deviendrait-elle timorée au point de laisser à la Belgique le soin d'assouvir la "passion" de l'universitaire niçois Henri Broch?

Ce "défi" assorti d'argent n'est pas une nouveauté. Déjà, en 1977 *(Le Monde* du 2-11-1977, article de J-L Lavallard sur "La parapsychologie", note 2), le journal Banco offrait *"un million d'anciens francs à toute personne lui présentant un phénomène "paranormal" que Majax ne saurait pas expliquer."*

On relèvera deux choses, à propos de ce défi "modèle 77" rectifié par Broch: premièrement, on est passé, en vingt ans, de la somme de dix mille francs à celle de un million de francs! L'inflation ne saurait tout expliquer. De la prudence dans la mise, on est passé à la provocation par le magot! Il faut être sûr de son coup, pour multiplier ainsi la somme par cent. C'est pourtant limpide: on retrouve un dénominateur commun aux deux "défis", l'illusionniste Gérard Majax. Il est de notoriété publique que Majax a toujours su expliquer les phénomènes paranormaux. Il est donc certain **qu'il** saura **toujours les expliquer d'autant qu'il les reproduit à tous les** coups!!! C'est ainsi, qu'en France, Henri Broch écrit une page inoubliable de l'histoire des défis scientifiques...

J'ai évoqué plus haut la "passion" de Broch. Je n'invente rien. Je ne fais que reprendre les termes d'un article intitulé *Raison et passions* de J.C. Dufour, qu'on pouvait lire le 24 février 1993 à la page 13 du quotidien *Le Monde,* véritable média de référence en matière de traitement de l'information, sinon d'objectivité... Voici ce que J.C. Dufour nous dit:

> *"Certes, il est possible de démontrer scientifiquement le caractère fallacieux de certaines croyances, de prouver que tel "phénomène inexpliqué" est en fait parfaitement naturel. Du miracle du sang de saint Janvier à l'origine du saint suaire, les exemples sont légion. Henri Broch (université de Nice-Sophia-Antipolis) ne se prive pas de le rappeler. Ce physicien, membre du Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal, se consacre à cette tâche avec passion."*

Notons en passant que le Comité en question (CSICOP) édite *Skeptical Inquirer,* une revue US qui ne passe pas pour un modèle de neutralité scientifique, mais qui est plutôt la digne représentante anglo-saxonne du scientisme obtus, mais élitiste, dont Martin Gardner, son célèbre rédacteur en chef, est le parangon... M. Gardner est au paranormal ce que P. Klass est aux OVNI, ou ce que M. Allègre est à Dieu!

J'éprouve une méfiance viscérale envers les **"passionnés"** pro ou anti-paranormal! Si les pro vouent un culte aveugle à l'Inconnu et peuvent verser dans des systèmes de croyances délirants sinon dans la paranoïa du sectarisme, les anti, eux, sont persuadés de détenir au nom de la Raison LA vérité ultime et insurpassable. Ils se croient donc investis d'une mission, répandre un Evangile de ce qu'il faut croire ou non puisque, assurent-ils, *"il est possible (...) de prouver que tel phénomène inexpliqué est en fait parfaitement naturel."* Comme les choses sont simples et rassurantes, ainsi exposées! Mais il s'agit d'une imposture car, ici, **l'incertitude de la connaissance est remplacée par la certitude de la croyance.**

Avec cet extrait du *Monde,* on comprend mieux que la "passion" de Broch le ne conduit en aucun cas - malgré ses dires- à aborder sereinement les parasciences, par exemple à la manière de Rémy Chauvin ou d'Arthur Koestler, ni par le biais de la théorie à la façon de Costa de Beauregard. Non, il s'agit exclusivement, et abusivement, de faire rentrer -de force au besoin- le paranormal dans le moule ultra-orthodoxe d'une vision scientifique qui date du XIX° siècle! Une science grabataire, en somme...

Et la démarche de Broch est grandement facilitée par la nature profonde de la démarche scientifique, qui exige d'éliminer l'intrusion de l'inexplicable.

Il y a plus grave. Au nom d'une Rationalité qui est en France incontestablement l'idéologie dominante des milieux intellectuels, l'on peut être tenté par une certaine forme de totalitarisme qui conduirait vers cette ***"police civile des idées",*** titre de ce texte que j'emprunte à Jean-Jacques Walter (voir plus loin).

En effet, revenons à l'introduction de la zététique sceptico-réductionniste à l'Université. De quoi s'agit-il exactement? Je rappelle qu'on y compare *"sciences et pseudo-sciences du point de vue des méthodes"* et que l'on y étudie *"des phénomènes (...) avec,* ***à chaque fois*** [c'est moi qui souligne cette phénoménale incongruité] *des expériences permettant de reproduire ces phénomènes par des moyens rationnels."*

Cela signifie que l'on forme, à l'Université de Nice-Sophia-Antipolis, des étudiants de premier cycle scientifique destinés à devenir non de futurs Rémy Chauvin, mais autant de Henri Broch! Grâce à quoi l'on observe sur le vif la déviance idéologique d'un système imposé par la pensée unique et par la croyance majoritaire. Cela signifie que l'on assiste à un bourrage de crâne destiné à provoquer un réflexe pavlovien chez nos futurs scientifiques si par malheur ils devaient être confrontés au paranormal...

*"****L'intelligence*** *humaine",* a dit Norbert Wiener (père de la cybernétique), *"est avilie quand l'homme* ***place des bornes fixes à sa curiosité."***

N'ayons pas peur des mots, nous observons la mise en place d'une forme de totalitarisme idéologique subtilement instillé, avec l'assen-

timent du Ministère de tutelle, par le biais d'un enseignement universitaire. Plutôt que d'inciter à penser par soi-même et à s'ouvrir l'esprit à l'Inconnu, l'on y fournit -clés de déchiffrement en main- du prêt-à-penser dans le respect absolu de la ligne doctrinaire, l'on y distribue "libéralement" du prêt-à-pourfendre l'irrationnel, l'on y démontre que c'est l'idéologie qui est pertinente, non la réalité des phénomènes Psi, l'on y apprend à se servir d'une machine à infantiliser et à ringardiser les "croyances" des Français, l'on y confère au "maître" cette infaillibilité qui constitue la beauté fatale des pensées dictatoriales. Bref, l'on y subit un endoctrinement à la base qui fera le "scientifiquement correct car non déviant" de demain.

Demain, la ***"police civile des idées"*** tentera d'imposer son code réducteur et sa loi d'orientation des esprits à une population jugée ignare et crédule, et qu'il faut par conséquent "éduquer", pour son bien. L'on commence donc par le commencement, "éduquer" et "formater" nos futures têtes pensantes, les chercheurs de demain. La mise en place d'oeillères inquisitoriales, certifiées conformes et véritables par la science *"bien-pensante"*, agréées par l'Education Nationale, est, depuis 1993, une réalité. A quand un diplôme d'Etat?

Prenons garde, une ***"police civile des idées"*** se profile à l'horizon...

Eh bien, il faut le clamer haut et fort, c'est odieux, intolérable! Car l'on utilise des deniers publics pour que nos apprentis-scientifiques reçoivent une formation à sens unique, exclusivement consacrée à l'éradication de l'Inconnu et à l'explication schizophrénique de l'Inexplicable. Belle entreprise de décervelage, en vérité, qui est le fait d'un totalitarisme intellectuel d'où toute ouverture d'esprit se trouve exclue par définition.

On estimera peut-être que j'exagère. Pour vérifier qu'il n'en est rien, je convie mon lecteur à se reporter à l'article du *Monde* cité plus haut, ainsi qu'à trois autres articles et sondages importants de ce quotidien: *Le Monde* du 17 février 1993, article de J.F. Augereau intitulé *Les chemins détournés de la science* (p.14); *Le Monde* du 30 avril 1993, article intitulé *Les parasciences à la télévision, Faux-vrai et vrai-faux* (pp 16-17), et *Le Monde* du 12 mai 1994 qui publie un sondage révélateur du CSA commenté par Henri Tincq, qui titre en première page sur *Les croyances floues des Français* (voir également les pp. 12-13 du même numéro).

On y apprend par exemple que *"la démarche d'Henri Broch, qui donne à tous la possibilité d'accéder aux connaissances et à la vérité scientifique"* [sic!] serait "*exemplaire*"! Si Broch détient la vérité, alors, tout s'explique... Ce serait plaisant si ce n'était l'expression d'une phénoménale cuistrerie!

On y confirme, si besoin était, que l'Université de Nice *"soutient"* Broch (Le *Monde* du 30 avril 1993).

Mais aussi, et surtout, on se demande sérieusement s'il ne faut pas censurer la diffusion médiatique de l'obscurantisme car *"les parasciences détournent le prestige même de la science pour légitimer et habiller d'accessoires à la mode des croyances magico-mystiques ainsi laïcisées, isolées de tout fond culturel ou religieux."* Ailleurs, il est question de *"combattre"* les parasciences d'autant que l'on souligne avec inquiétude l'attrait des jeunes pour le surnaturel...

Le tout est emballé dans un vocabulaire choisi: on n'évoque jamais une quelconque curiosité naturelle envers le paranormal, il n'est question que de *"crédulité"*, de *"malhonnêteté"*, de *"fausses vérités"*, *"d'agréables mensonges"*, le reste à l'avenant... On rejette tout en bloc sans se poser de question sinon sur l'ignorance crasse des Français prêts à gober d'immondes salades!

On apprend par la même occasion *(Le Monde* daté du 30 avril 1993) qu'il existe des *"associations scientifiquement bien pensantes"* susceptibles d'exercer une censure sur les *"mensonges"* et "*contrevérités*" flagrantes des parasciences: censure *"inacceptable"* tout de même en l'état... Mais, si un *"code de déontologie"* n'est pas volontairement adopté, et respecté, quant à l'insupportable médiatisation de l'occulte, *"par les représentants des puissants intérêts financiers qui se partagent l'empire des communications"*, tout reste possible! Merci pour le renseignement: ces propos peu innocents montrent à l'évidence que la science *"bien pensante"* est une secte avec sa mentalité de citadelle assiégée, ses dogmes, ses grands-prêtres mandarins, son intégrisme et son Evangile doctrinaire -hors duquel il n'est point de salut de l'esprit- prônant la **croyance négative rationalisée!**

La désinformation, le travestissement des faits, l'omission volontaire, l'allusion vipérine, la pratique de l'amalgame, le mensonge institutionnalisé, le mépris ostentatoire de l'élite pour le vulgaire, rentrent parfaitement dans l'élaboration du **terrorisme intellectuel.** Et l'on voit bien que l'idéologie régnante enrage de ne pouvoir éradiquer à leur source, par la censure, les croyances nauséabondes des Français. Elle utilise alors d'autres moyens, peu voyants, qui sont l'émanation d'un totalitarisme larvé. J'ai évoqué plus haut J.J. Walter. C'est l'auteur talentueux d'un ouvrage remarquable, mais terrifiant, ***Les machines totalitaires*** (Denoël, 1982), que tout humaniste devrait avoir lu et médité. Walter y démonte avec une précision clinique les rouages absurdes -et à finalité meurtrière- des idéologies totalitaires. Terrifiant, vous dis-je...

Eh bien, ce qui a été valable en politique (communisme, nazisme) l'est, bien entendu à un degré moindre (pour le moment?) en science. Mais il est incontestable que la science possède une escouade de zélotes et intégristes apprentis-censeurs qui voudraient imposer et généraliser leur credo, et qui trouvent un terreau fertile dans lés milieux universitaires. Il est incontestable que la mise en oeuvre d'un enseignement de la zététique à la française participe de cette orientation qui n'est pas innocente non plus. Il est incontestable que cela passe par une manipulation éhontée des esprits et l'utilisation de tremplins médiatiques complaisants ou soumis. Il est incontestable que ce courant idéologique est puissant puisqu'il bénéficie du soutien actif, engagé, de l'Université, donc de l'Etat. Il est incontestable que ce courant se veut un garde-fou "moral" et "philosophique", une protection "éthique", un garant de la "vérité", pardon, de la **Vérité,** face à la *"propagation des croyances mystico-magiques*", c'est-à-dire face à la subversion des esprits.

Il est donc plausible qu'au pays des Droits de l'Homme, le fait de penser par soi-même et de s'exprimer li-

brement sur le paranormal puisse un jour devenir un crime contre-révolutionnaire...

D'accord, me concéderez-vous du bout des lèvres, mais quid du problème des sectes? L'Etat n'a-t-il pas raison de se préoccuper des manigances de ces entreprises de décervelage?

Soyons précis. **La lutte contre les sectes est une nécessité vitale.** Mais il y a un hic: en France, elle est sous-tendue par certaines arrière-pensées qui entraînent la pratique -condamnable- de **l'amalgame.** J'ai déjà abordé la question dans mon livre ***Les OVNI laboratoire du futur,*** et je vais y revenir, dans la partie suivante.

*****

La paille, la poutre, et Lagrange

Connaissez-vous *L'Observatoire des Parasciences*? Non, ce n'est pas une structure appartenant à l'Université de Nice et dirigée par H. Broch. Cette association loi 1901 est basée à Marseille. Elle s'est donné pour mission d'éradiquer le "para" des parasciences, ce préfixe indigne des esprits rationnels membres honoraires du "camp des sceptiques". Elle publie une luxueuse revue, *Anomalies,* éditée au compte-gouttes, consacrée aux ovnis, au paranormal, aux animaux mystérieux, à l'archéologie fantastique, et dont le rédacteur en chef, Pierre Lagrange, émane du Centre de sociologie de l'innovation de l'Ecole des Mines de Paris.

En fait d'innovation, *L'Observatoire des Parasciences* s'est trompé d'objectif, ce qui est gênant, pour un observatoire! Il a en effet inversé son télescope et braqué le petit bout de sa lorgnette en direction du paranormal, obtenant un puissant rétrécissement de la vision là où il eût fallu l'agrandissement d'un vaste miroir concave dirigé vers l'Inconnu... Cela signifie que l'on a encore affaire, avec l'équipe d'*Anomalies*, à une splendide entreprise de démolition digne de Broch, mais pour l'essentiel consacrée à l'ufologie. La névrose réductrice d'*Anomalies* utilise au maximum les inépuisables ressources de la sociologie, une "science" qui sait tout à propos d'une chose et rien à propos de tout le reste, mais qui vous dit tout sur rien et ne se prive pas de vous l'asséner: *"Je n'ai hen à vous dire, mais je tenais à ce que vous le sachiez}".*

Depuis des années, Lagrange, par le biais de la complicité de divers médias et au travers d'articles accueillis à bras ouverts et complaisamment reproduits par *Science & Vie,* répand sur l'ufologie un scepticisme élégant qui fleure bon la zététique à la sauce hexagonale. Un ouvrage consacré à ***La rumeur de Roswell*** (La Découverte, 1996) a achevé de l'installer -définitivement- dans le camp de ces négateurs en col blanc qui ont le don d'agacer prodigieusement les "ufologues" de terrain!

Or, il semble que l'ufologie tienne sur ce négateur patenté son éclatante revanche. En effet, aux dernières nouvelles, Lagrange serait un "agent de l'ennemi"... rétribué pour faire du dénigrement sur commande...

C'est Jean Sider, infatigable pourfendeur du "debunking", qui a mis le feu aux poudres dans le courrier des lecteurs *d'Ufo Newsletter* n°23 (octobre 1998), le bulletin de Nolane. A en croire Sider (et Rivera), Lagrange aurait déclaré, *"hilare",* devant témoins, *"être payé par son université pour déboulonner les ovnis}"* Pire, Lagrange jouirait *"d'une très haute protection aux USA"* et serait ***"téléguidé** par l'establishment pour faire du debunking."*

Mazette, on fusillait pour moins que cela, au Chemin des Dames...

Bon, restons calmes à l'image de Nolane, lequel se contente de faire un rapprochement logique entre les "activités" de Broch et celles de Lagrange. Nul besoin d'imaginer un complot impliquant je ne sais quel service secret et sa caisse noire. L'esprit cartésien n'a nul besoin d'être manipulé, voire rétribué par la CIA, pour se targuer d'une supériorité intellectuelle et d'un scepticisme goguenard, et clamer ce scepticisme congénital sur les toits, c'est-à-dire de préférence au comptoir des bistrots. La France est le pays des esprits forts... en gueule, habités par des certitudes antédiluviennes, et ceci explique donc cela!

Mais il importe d'aller plus loin. Si, comme je le pense, avec d'excellents motifs de le penser, l'Université française est partie prenante dans le dénigrement systématisé du paranormal, ceci avec l'autorisation -inévitable- et la bénédiction de l'Etat, les propos de Lagrange prennent un relief particulier et nous font revenir à l'hypothèse de la mise en place d'une ***"police civile des idées".***

Broch+Lagrange, l'Université de Nice-Sophia-Antipolis+L'Observatoire des Parasciences, cela commence à faire beaucoup, surtout si l'on y inclut le curieux défi à un million de FF de Broch, et si l'on y ajoute enfin *Anomalies,* cette revue que j'ai qualifié plus haut de "luxueuse", mais d'un luxe indécent eu égard à son extrême confidentialité...

Restons avec Lagrange et examinons si sa réthorique laisse supposer **un** dénigrement systématisé de l'ufologie accréditant l'idée d'un complot. Eh bien, pas vraiment! Lagrange effectue depuis quelques années un travail de sociologue professionnel qui n'a rien à voir avec l'ufologie proprement dite, mais tout à voir avec **l'environnement culturel** de cette dernière!

Il est clair que Lagrange se moque des OVNI comme de ses premières chaussettes: il a "compris" une bonne fois pour toutes que *"les histoires de soucoupes"* renvoient "à *quelque chose que les hommes peuvent imaginer précisément parce que ces histoires relèvent de l'imaginaire."* (*Science & Vie* n°935, 1995, p.96) Avec cette "explication", l'on peut effectivement roupiller béatement sur un matelas gonflé de certitudes, l'esprit en paix...

"L'imaginaire" poursuivi par des avions, détecté au radar, impressionnant les objectifs ou brûlant la végétation au sol, voici un phénomène qui mérite davantage que d'être expédié en deux lignes, non?

Ma se non e vero, e ben trovato!

En fait, une seule chose est susceptible de sortir Lagrange de sa bienheureuse léthargie intellectuelle: *"Finalement, ce qui nous intéresse le plus n'est pas, faute de données fiables, de démontrer ou de démentir l'existence des extraterrestres,* ***mais plutôt de comprendre l'usage culturel qu'on en fait****."* (Idem, p.164) C'est moi qui ait surligné cette perle admirable, cette exquise révélation, qui se traduit ainsi: les ovnis, on s'en fiche royalement, seules les croyances générées par l'ufologie, et la paranoïa

engendrée par la problématique extraterrestre, nous intéressent...

Autrement dit, la "preuve scientifique" ne motive absolument pas notre sociologue, comme il le dit clairement dans son bouquin: Lagrange se focalise uniquement sur le *"contexte des faits"*, comme il le confirme par ailleurs:

> "Je *suis sociologue de formation. Je ne me sens pas très ufologue, la question de prouver ou démonter* l'observation *d'Arnold ne me préoccupe pas.* L'histoire *sociale est sans doute ma vraie passion: reconstituer des événements avec minutie et saisir leur logique* [sic!], *enquêter auprès des témoins de l'époque, fouiller les archives qui restent."* (Anomalies n°3, second trimestre 1997)

Encore un *"passionné"}* Pierre Lagrange serait-il le Henri Broch de l'ufologie? Curieuse conception de la science, en vérité, et bel éclairage sur une mentalité qui entend ne pas se frotter directement à un phénomène élusif au travers de témoins contemporains qui peuvent, on ne sait jamais, transmettre des maladies... Non, Pierre Lagrange va s'occuper de *"l'environnement culturel"* de l'ufologie, fort d'une *"logique"* -qui n'est que banalement humaine- le conduisant à une *"reconstitution"* événementielle! Cela signifie que le travail du sociologue consiste à piétiner la démarche honnête du véritable enquêteur qui seule conduit à la notion de "preuve testimoniale". On préfère, c'est intellectuellement moins perturbant, *"reconstituer"* plutôt que constituer. On se préoccupera alors de détails absolument essentiels tels que la couleur de la cravate portée par K. Arnold en 1947, lors de sa fameuse observation. Je caricature, mais si peu!

Il y a pire. On affecte d'étudier *"l'histoire sociale"* de l'ufologie alors qu'il s'agit en réalité de passer les "ufologues" à la moulinette. Cela permet à Lagrange de jouer sur du velours. Il s'en donne à coeur joie, sans risque aucun! Il faut dire que la matière, bien que triviale, est abondante, forcément exotique, une véritable pétaudière qui ne peut qu'enchanter et inspirer un *"sociologue de formation"* lorsqu'il dissèque les tares d'un microcosme qui a une forte propension à verser dans la paranoïa et le délire interprétatif...

Je ne nie pas ces tares, je les connais et je les dénonce avec force. Ma position est sans ambiguïté. L'ufologie doit balayer devant sa porte afin de retrouver un semblant de crédibilité. Mais tous les coups bas sont-ils pour autant permis? C'est ici que l'on va retrouver la pratique éhontée de l'amalgame au sein du problème posé par les sectes.

Question à mille francs, de qui sont les impérissables propos suivants?

> *"Les soucoupes conduisent-elles à poser des bombes? Ce n'est pas aussi simple. En revanche, on trouve dans certains milieux ufologiques et politiques d'extrême-droite les mêmes éléments de base, devenus de nouveaux mythes modernes de la culture américaine (...) On y retrouve des thèmes communs aux discours des milices américaines et au dossier des enlèvements E.T. et des complots soucoupiques."*

Vous aviez deviné, il s'agit de Pierre Lagrange (in ***La rumeur de Roswell,*** déjà cité). L'amalgame extrême-droite/ufologie semble ici ne concerner que les USA et, bien que les précisions fassent cruellement défaut quant aux *"thèmes communs"*, quant aux *"nouveaux mythes modernes"*, on est tenté de n'y voir, sous la plume d'un sociologue français, qu'un épiphénomène politico-culturel typiquement américain...

Mais Lagrange, en rhéteur habile, va plus loin. Il ne se contente pas d'esquisser un amalgame extrême droite/ufologie version US. Voici ce qu'il précise par ailleurs:

> *"Il y a (...) une différence entre le* négationnisme *et les discours conspirationnistes de certains ufologues, mais elle était déjà notée dans La rumeur de Roswell: les ufologues auront du mal, même les plus extrémistes d'entre eux, à égaler en horreur les arguments des auteurs qu'affectionne Jean Plantin."* (Anomalies n°4, octobre 1998)

Dans cet extrait, on remarque que la localisation "américaine" s'est évaporée au profit d'un terme générique, *"les ufologues",* dont les plus *"extrémistes"* d'entre eux auraient du mal à *"égaler en horreur"* l'idéologie néo-nazie, et dont le discours conspirationniste peut être rapproché des thèses négationnistes...

Rappelons brièvement que le "négationnisme" est la version radicale du "révisionnisme" de l'extrême-droite néo-nazie, thèse visant à nier (ou à faire semblant de...) l'existence des chambres à gaz, ou à réduire cette abomination à un "détail" de l'Histoire...

Avant de poursuivre, permettez-moi de vous préciser ma position personnelle: l'extrême-droite n'est pas ma tasse de thé. Mais cette intrusion - grossière- de la politique est destinée à ébranler et discréditer un peu plus l'ufologie. Gardons-nous de tomber dans le panneau. Ce que prétend Lagrange, avec un culot monstre, est aussi ridicule que si l'on accusait les écolos d'entretenir la croyance aux OVNI pour pouvoir faire passer, par le discours de prétendus extraterrestres (de couleur verte, bien entendu), une doctrine anti-pollution!

Je n'en suis donc que plus à l'aise pour dénoncer cette ***"police civile des idées"*** à laquelle Lagrange postule si l'on en croit son activisme démultiplié. Car l'amalgame extrême-droite/ufologie qu'il évoque en tentant subrepticement **de le généraliser à l'ensemble des ufologues** est inacceptable. Il s'agit d'une escroquerie méthodologique et d'une abjection qui déconsidèrent puissamment leur auteur et qui jettent un doute définitif sur la valeur réelle de son approche "sociologique" de l'ufologie. Les ufologues pédophiles, ou serial killers, c'est pour quand? A la prochaine livraison d'*Anomalies*?

A l'évidence, Lagrange est tout ce que l'on veut sauf neutre. Si l'élucubration mise au service de l'insinuation et la pratique de l'amalgame ne sont pas du domaine du "service commandé", suivant l'hypothèse Sider, du moins sont-elles révélatrices d'un acharnement réducteur passionnel proche de l'idée fixe, voire de la haine... Cette haine, à propos des parasciences et de leur environnement culturel, n'est pas sans précédent. C'est même quasiment une règle respectée par tous ceux qui, pour paraphraser Claudel, ressentent comme une insulte personnelle ce qu'ils ne comprennent pas!

Le paranormal a déjà connu ce genre de personnage caricatural à la

nuque raide et portant le ruban rouge de la Raison à la boutonnière: par exemple l'astrophysicien Evry Schatzman pour la France, président de l'Union rationaliste et membre à vie de la **"police civile des idées"**. Heureusement, d'après Max Planck, "après chaque enterrement, la science évolue."

Détail amusant, les "petits gris" néo-nazis ont tenté de récupérer les travaux de la revue *Anomalies* du fait de sa guéguerre anti-mythes! C'est cela qui vient de conduire Pierre Lagrange, dans l'urgence, à clarifier la position de sa revue et à se démarquer de cette tentative de récupération. il en a donc profité, alors qu'on ne lui demandait rien, pour nous montrer à quel point *Anomalies* et son rédacteur en chef étaient "politiquement corrects", sautant sur l'occasion pour se livrer à un tour de passe-passe, officialiser le rapprochement spirituel et la connivence culturelle de l'extrême droite et de l'ufologie! Ceci n'empêche nullement le "service librairie" de la revue *Anomalies* de proposer une foule d'ouvrages pro-OVNI, c'est-à-dire -si l'on en croit Lagrange- à tendance fascisante, donc contraires aux thèses soutenues par la rédaction: l'argent n'a pas d'odeur, l'idéologie rationaliste n'exclut en rien de pactiser avec le Diable.

Je m'en voudrai, avant de clore cet article, d'omettre la mention, toujours dans *Anomalies* n°4, **d'un** *"entretien"* avec J. Vallée, lequel *"dénonce": "Le suicide collectif de la secte Heaven's Gate était prévisible..."*

J'ai envie de demander à Vallée ce qu'il allait faire dans cette galère...

Dans cette interview -d'origine américaine- fortement orientée (le mot est faible) Vallée tente d'accréditer une idée fumeuse: les ufologues ne feraient pas leur travail en n'empêchant pas les membres de sectes paranoïaques de se suicider! Ce reproche manquait vraiment au tableau noir des nuits blanches des ufologues...

L'ufologie, mon cher Jacques, cela consiste -sauf erreur- à enquêter sur le terrain, à contrôler des témoignages, à se livrer à une collecte de données et à faire une étude comparative, c'est à peu près tout. Mais, pratiquant l'amalgame secte/ufologie, c'est-à-dire brossant dans le sens du poil les démolisseurs de *"mythologies modernes"*, vous en arrivez à exiger de l'ufologue qu'il se livre à une activité de socio-psychologie clinique et policière n'ayant absolument aucun rapport avec la problématique OVNI proprement dite. En cela, vous vous livrez à une tentative de culpabilisation superfétatoire. Dans quel but?

Vous vous contraignez même à un *mea culpa* qui prouve votre méconnaissance de la nature humaine: en effet, si vous estimez que l'on peut convaincre les membres d'une secte de quelque chose de fondamentalement contradictoire avec l'endoctrinement et le décervelage méthodiques, c'est, vraiment, que vous n'avez rien compris à la psychologie humaine. Dès lors, votre remarque suivante tombe à plat, même si *Anomalies* fait des gorges chaudes de vos propos:

> *"N'est-il pas temps de sonner l'alarme? Vous et moi l'avons constaté en ufologie et en parapsychologie: les gens acceptent les systèmes de croyance en bloc, sans s'arrêter pour analyser le phénomène qu'ils étudient. C'est une sorte de contagion, presque comme une épidémie de croyance pathologique: cela se répand comme une épidémie. Pendant ce temps, le véritable travail de recherche, le genre de science que nous aimerions voir, ne se fait pas."*

A qui la faute? Vous vous trompez d'adversaire. *"Le genre de science que nous aimerions voir"* n'a dans l'Hexagone aucun droit de cité, aucune existence légale ni activité officielle concevable. Ce *"genre de science"* est jugé intolérable par la "science bien-pensante" et ardemment combattu, au nom de la Raison qui légitime la **"police civile des idées"**. Il est combattu par le sociologue qui vous accueille dans les colonnes *d'Anomalies*. Et, souhaitant vous disculper de votre statut d'ufologue insuffisamment engagé en psychosociologie clinique, vous tombez dans le panneau avec candeur car votre interview fait le régal du clan des sceptiques indécrottables.

"Le genre de science que nous aimerions voir" est combattu par l'élite intellectuelle d'une nation, la France, il est combattu par les médias représentatifs de la culture dominante de cette nation, il est combattu au niveau universitaire. Vous le savez fort bien puisque vous avez émigré aux USA, où la science est moins irrespirable, c'est bien connu! Elle permet même de faire du business.

Vous vous en prenez aux croyances ahurissantes des sectes pernicieuses et c'est justice, mais banal, car le fond du problème est ailleurs.



UNE SCIENCE A LA MODE : LA TARTUFFOLOGIE



... prenez ce mouchoir,
Et couvrez-moi ce nain que je ne saurais voir.

Il consiste, justement, à donner au paranormal une chance d'être pris en compte par une science non dogmatique afin d'éviter une marginalisation qui conduit inévitablement à un ghetto spirituel, avec toutes les dérives sectaires inhérentes au genre. Le fond du problème est donc celui d'un accès à la connaissance **sans exclusive** puisque c'est **l'ignorance** qui contribue à renforcer le phénomène sectaire. Voulez-vous me montrer en quoi la lecture d'*Anomalies,* en quoi l'enseignement universitaire de Broch, participent à cet accès vers une connaissance délivrée de ses oeillères fondamentalistes qui ont noms "rationalisme", "réductionnisme", "cartésianisme" et même "anthropocentrisme"?

Faites un beau geste, mon cher Jacques: pourquoi ne pas inculquer quelques notions, qui ne vous sont pas étrangères, de cette *"science que nous aimerions voir"* à Lagrange, pour qu'il arrête de se livrer, sous le masque de la sociologie, à une crétinisation obsessionnelle de l'ufologie, ce qui lui permet un dénigrement aisé?

Conclusion
La Tartuffologie,
science du "courage, fuyons!"

"*L'homme* ***qui perd le sens du mystère cesse d'être un savant'***
(Pasteur)

Je suis redevable de l'appellation contrôlée "Tartuffologie" au subtil humoriste qu'est l'ami Jean-Pierre Tennevin. Comment pourrions-nous la définir? Non, il ne s'agit pas d'une recette de cuisine à base de truffes, encore que...

La Tartuffologie serait la version révisionniste-négationniste de la Palabrologie (ou Blablatologie, une "science" chère à la sociologie!).

Mais la Tartuffologie est bien davantage. C'est une façon d'être, ou plutôt de ne pas en être! C'est donc une véritable philosophie qui exige, face au *"genre de science que nous aimerions voir*", de se défiler... La Tartuffologie permet, recommande même, devant les périls philosophiques qui nous guettent et les remises en question existentielles qui nous menaçent, face aux révolutions coperniciennes qui vont prochainement bouleverser notre hibernation intellectuelle, de se carapater sournoisement.

L'irrationnel, l'inexplicable, l'incroyable, l'impossible, sont impitoyablement rejetés par les apôtres de la Tartuffologie car cela ne peut, que dis-je, **cela ne doit pas exister dans la culture française.** Et, comme cela n'existe pas, agissons en faveur de la sauvegarde du "scientifiquement correct" afin d'éviter la pollution intellectuelle de nos chères têtes blondes. Etablissons un système de défense du consommateur en le protégeant au besoin contre ses propres pulsions irrationnelles, donc en l'éduquant. D'où l'enseignement de la Tartuffologie à l'Université, d'où la soumission médiatique à la Tartuffologie régnante, d'où les démangeaisons de nos Tartuffologues quant à l'épineuse question d'une censure frappant les émissions de T.V. consacrées aux parasciences, d'où une désinformation systématique des Tartuffologues quant à l'examen de faits contraires à **l'intangible dogme** qui exige que l'inexplicable soit rationnellement expliqué...

On pensera encore que j'exagère, alors que je reste mesuré. Voici un exemple précis de Tartuffologie "dans le texte" emprunté à un récidiviste, Pierre Lagrange: *"Un dernier argument joue en défaveur de Roswell, c'est son caractère incroyable." (Science & Vie* n° 935, p. 96). Tu parles d'un "argument"! Mais il est vrai qu'en Tartuffologie, le discours de la méthode exige que l'on bannisse à jamais de son intellect une obscénité telle que le *"caractère incroyable"* d'un fait allégué. Cette autocensure explique bien des choses: lorsque l'on s'interdit des pensées obscènes, on est irrésistiblement tenté de les combattre et de les prohiber à grande échelle... Contrairement à ce que l'on pense, les intellectuels ne sont pas les derniers à succomber aux charmes du terrorisme idéologique.

D'où l'émergence masquée d'une ***"police civile des idées",*** un grand classique des "machines totalitaires", mais qui peut également voir le jour dans une démocratie pour peu qu'une idéologie dominante exclusivement fondée sur la Raison (telle qu'elle est conçue par le scientisme) l'estime nécessaire, c'est-à-dire estime que le patrimoine intellectuel d'une nation -ici l'héritage prétendu cartésien- est en danger. La ***"police civile des idées"*** implique la ***"police civile des esprits",*** laquelle entraîne, outre le conditionnement des cerveaux et la manipulation des faits, le tir à vue sur ce que l'on juge sans procès malsain et pervers. La Tartuffologie régnante, blindée de certitudes dogmatiques, s'est unilatéralement arrogé un droit imprescriptible, celui de décider du degré de **conformité,** et par conséquent de **perversité,** de la connaissance. Prière de vérifier dans votre revue scientifique favorite, pour ne pas évoquer le traitement de la science par la T.V.!

Exemple précis, le véritable déchaînement -parfois ordurier- des militants darwiniens, nombreux au sein de la communauté scientifique française, contre l'étude du biochimiste australien Michaël Denton ***(L'évolution a-t-elle un sens?*** Fayard, 1997). Pourquoi ce déchaînement? Parce que l'hypothèse, très sérieuse, d'une orientation de l'évolution terrestre qui exclut le hasard et la nécessité de la sélection naturelle, est en Tartuffologie hexagonale un **sujet tabou,** donc frappé d'interdit, prohibé par la ***"police civile des idées".*** Cela signifie que celui qui transgresse le tabou risque sa carrière, au mieux un avancement compromis. Le darwinisme reste le dogme intangible, ne serait-ce que par son côté rassurant: il évite de se creuser la cervelle, donc il n'induit pas de cauchemars ou d'insomnie, voire d'heures supplémentaires de réflexion...

Au début du siècle, déjà, Charles Fort accusait la science de créer une *"pornographie de la connaissance".* Aujourd'hui, précisément, la *"pornographie de la connaissance"* se trouve être une émanation directe de la Tartuffologie, détentrice exclusive de la Vérité, auto-proclamée experte en savoir "certifié orthodoxe et ultime", et gardienne du Temple cartésien dont elle a par prudence avalé les clefs...

La Tartuffologie? Une mirobolante **arnaque** institutionnelle comme seule la France, pays des sceptiques-ricaneurs "droits dans leurs bottes, mais intellectuellement sous-développés", sait les faire éclore!

Michel Picard
(décembre 1998)

evidences - éléments, données, indices

LE RAPPORT DE POCANTICO : Réalité et mythe.

par Claude Maugé.

Le colloque de Pocantico est un événement important dans le monde de l'ufologie ; Claude Maugé se propose de vous présenter le rapport qui en est issu puis de faire le tri dans ce qu'on a pu en dire. A suivre dans le prochain numéro.

DC.

Un **événement en ufologie.**

29 juin 1998 : un communiqué de presse de l'Université Stanford annonce qu'un groupe d'experts scientifiques vient de conclure que les ovnis sont dignes d'une étude sérieuse. Il présente les grandes lignes du « Rapport Sturrock », du nom de l'organisateur de la réunion qui avait vu quelques ufologues éminents exposer leurs meilleures preuves aux experts, puis ceux-ci en tirer leurs conclusions. Ce rapport est publié sur Internet et dans le Journal of Scientific Exploration (en abrégé : JSE) (1). La nouvelle est reprise dans de nombreux journaux du monde entier, pas toujours d'ailleurs à partir des sources originales, puis par la presse ufologique, qui y voit une grande victoire.

Mais que dit exactement le Rapport Sturrock ? Commençons donc par le présenter un peu longuement en nous abstenant pour l'instant de tout commentaire, si ce n'est quelques précisions entre crochets et quelques soulignements de certaines phrases. J'utilise ici la version publiée dans le JSE et l'appellerai indifféremment « Rapport de Pocantico » ou « Rapport Sturrock », souvent abrégé en RS. Il faut noter que le contenu publié du rapport ne contient pas l'intégralité des exposés ou discussions, puisque les deux présentations de Jacques Vallée ont fait l'objet de deux textes nettement plus longs dans le numéro suivant du JSE (2) (3) ; j'ai donc parfois musclé mon compte-rendu en utilisant ces deux articles, alors référencés respectivement VL et VD, pour « Vallée : luminosité » et «Vallée: débris». J'ai préparé par ailleurs la liste chronologique des observations mentionnées dans le rapport : elle tient compte de VL et VD, et quelques dates ou sites ont été précisés à l'aide de sources extérieures. Cette liste reflète donc ce qui a été publié dans RS, VL et VD, pas nécessairement ce qui a été dit à Pocantico puisque les cas présentés par Vallée (VL et VD) ne sont pas tous repris dans RS.

Un dernier détail avant de nous plonger dans le rapport : celui-ci emploie souvent le mot anglais « evidence » qui n'a pas de véritable équivalent en français; il véhicule l'idée de : « évidence, témoignage, preuve, indice, signe, marque, données, fait constaté, données disponibles, élément de preuve, élément d'appréciation, etc », en plus fort qu'« indice » mais moins que « preuve » ou notre « évidence ». Sur les conseils avisés de Jacques Scornaux, je l'ai rendu systématiquement par « donnée(s) » ou « élément(s) de preuve », sauf une fois où j'ai cru opportun de laisser « évidence ».

Présentation générale du Rapport Sturrock.

Après trois pages respectivement consacrées au titre, au résumé du rapport (traduction intégrale ci-dessous) et à la table des matières, une préface de P.A. Sturrock expose l'origine de la réunion de Pocantico. Elle prend sa source dans une invitation en décembre 1996 de Peter A. Sturrock, professeur de Physique Appliquée à l'Université Stanford, par Laurence S. Rockefeller, président milliardaire de la Fondation LSR (LSR Fund). Etant tombés d'accord sur « l'état fort peu satisfaisant d'ignorance et de confusion » dans lequel patauge le problème ovni, ils décident d'une rencontre où des ufologues éminents présenteraient leurs données à un jury de scientifiques. Ce séminaire est alors mis en place par un petit groupe de personnes dirigé par Sturrock, avec l'aide administrative de la Society For Scientific Exploration (SSE) -la société scientifique fondée par Sturrock en 1982 pour favoriser l'étude des marges et des données non conventionnelles de la science, et éditrice du JSE ; la Fondation LSR apporte son soutien financier.

Puis la Section 1 est le rapport résumé du Jury scientifique (lire plus loin sa traduction intégrale, malgré quelques redites avec le Résumé général). Sturrock signe à nouveau l'Introduction (Section 2) ; il y soulève la question des raisons du désintérêt de la communauté scientifique pour le phénomène ovni. Puis il cite rapidement les diverses personnes impliquées : membres du comité d'organisation (lui-même), T.E Holzer, R. Jahn, D.E. Pritchard, H.E. Puthoff, Y. Terzian, C.R. Tolbert, H. Diamond), ufologues invités, experts scientifiques. Il n'est peut-être pas inutile de présenter ces derniers (les ufologues seront mentionnés dans la suite). Le Jury scientifique se composait donc de messieurs : Von R. Eshleman, professeur honoraire de Génie Electrique à l'Université Stanford ; Thomas E. Helzer du Centre National pour la Recherche Atmosphérique à Boulder, Colorado ; J.R.(Randy) Jokipii, professeur Administrateur de Sciences Planétaires et d'Astronomie à l'Université d'Arizona, Tucson ; François Louange, Directeur Général de Fleximage, Paris [spécialiste de l'analyse informatique des photos d'ovnis] ; H.J.(Jay) Melosh, professeur de Science Planétaire à l'Université d'Arizona à Tucson ; James J. Papike, directeur de l'Institut d'Etude des

Météores et professeur de Sciences de la Terre et Planétaires à l'université du Nouveau Mexique à Albuquerque ; Gùnther Reitz, de l'Institut de Médecine Aérospatiale, Centre Aérospatial Allemand, Cologne ; Charles R. Tolbert, professeur d'Astronomie à l'Université de Virginie ; Bernard Veyret, du laboratoire de Bioélectromagnétisme de l'Université de Bordeaux.

Les Sections suivantes, à l'exception des deux dernières, contiennent de courts résumés, comptant tous pratiquement deux pages, du matériel présenté lors du colloque et de brefs commentaires par le jury. Elles forment donc le cœur du rapport, et nous y reviendrons plus en détail. Aucune n'est signée, même si le compte rendu ne mentionne souvent que le nom de l'ufologue responsable de l'exposé correspondant.

Sautons donc pour l'instant à la Section 14, à nouveau par Sturrock, qui présente là quelques « Recommandations concernant la mise en pratique » des observations du jury. Il part du constat que celui-ci a été « grandement impressionné » par le travail du GEPAN/SEPRA [dénomination, que je conserve, utilisée le long de RS pour l'organisme officiel français] et explique pourquoi des structures analogues dans d'autres pays seraient la meilleure façon de faire progresser la recherche ufologique. Mais Sturrock a conscience que cela n'est guère réalisable, ne serait-ce que parce que tous les pays n'ont pas de force de police comparable à notre Gendarmerie. Il faut donc être plus modeste et se contenter d'une recherche universitaire plus conventionnelle. Pour cela, il est nécessaire que les scientifiques fassent preuve de davantage de curiosité sur le phénomène ovni, et donc que les revues scientifiques (le médium préféré des chercheurs pour se documenter) soient moins timides dans leur approche du problème. De même, les sociétés scientifiques, généralistes ou spécialisées, ont-elles leur rôle à jouer en organisant des réunions de travail sur les ovnis. En attendant, les chercheurs eux-mêmes peuvent être plus curieux et essayer individuellement de se renseigner à partir des sources sérieuses existantes. Sturrock en mentionne cinq : Rapport Condon ; rapport du Sous-comité Ovni de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (1971) et deux articles subséquents ; travaux des Projets Sign, Grudge et Bluebook de L'U.S.A.F. ; thèse de D.M. Jacobs ; rapports du GEPAN/SEPRA. Mais comme il pourrait être difficile pour un scientifique de travailler sur les ovnis dans son propre domaine de recherche, il aurait intérêt à collaborer avec les ufologues expérimentés. Et des colloques analogues à celui de Pocantico seraient fort utiles, en commençant peut-être par une évaluation du témoignage oculaire. En l'absence de financement officiel, tout cela devrait reposer sur l'aide financière de fondations.

La Section 15, enfin, est intitulée « Web : Documentation d'Appui » ; elle liste onze publications existantes pouvant être consultées sur le site de la SSE ; huit sont des articles du JSE, entre autres les références 2 et 3, deux des publications du J. Allen Hynek Center for Studies, mieux connu par son sigle CUFOS, et la dernière un travail de Schuessler sur lequel nous aurons à revenir.

Mais ce n'est pas encore fini, car RS contient encore, sur 14 pages, huit annexes que nous allons survoler, avant de se terminer par une Bibliographie de 43 références.

Les annexes du RS.

Annexe 1 : F. Louange et J.J. Velasco, « Etudes officielles sur les ovnis en France : le GEPAN/SEPRA ». Histoire, procédures, résultats de l'organisme français. Notons-y que « après 21 ans d'activité, les dossiers du GEPAN/SEPRA contiennent aujourd'hui quelques 3000 rapports provenant de la Gendarmerie. Une centaine d'entre eux ont été considérés comme justifiant une enquête spécifique. Sur ce nombre, seuls quelques cas restent inexpliqués aujourd'hui ».

Annexe 2 : F.Louange, « Procédures pour l'analyse des données photographiques ». Travaux à effectuer pour étudier une photographie ou un film. « Le jury recommande que, face à une nouvelle photo alléguée d'ovni, la décision de s'impliquer dans son étude ne devrait être prise que si les deux conditions suivantes sont satisfaites : a) le document original (négatif, diapositive, bande vidéo) doit être disponible, et b) il y a au moins une autre source indépendante d'information, témoignage oculaire ou tout autre enregistrement physique ».

Annexe 3 : V.R. Eshleman, « Vol en formation ». liste de phénomènes ou d'objets pouvant expliquer un ovni volant de concert avec un avion.

Annexe 4 : V.R. Eshleman, « Guidage d'onde électromagnétique ». Quelques-uns des cas de détection radar proposés au jury pourraient s'expliquer par le piégeage des ondes électromagnétiques dans des couches atmosphériques super-réfringentes dues à des inversions de température permettant le transport des signaux radar bien au-delà de l'horizon normal et donc la détection anormale de cibles au sol lointaines. Des turbulences atmosphériques peuvent alors se traduire par l'impression de vitesse ou accélération excessives. (l'atmosphère de Vénus est en permanence globalement super-réfringente, et tout point de sa surface peut être théoriquement détectable par un radar donné au sol).

Annexe 5 : V.R. Eshleman, « Farfadets ». Ces phénomènes électriques de la haute atmosphère, comme les jets bleus et les elfes, avaient été observés depuis des décennies mais leur existence n'a été reconnue que très récemment ; ils pourraient rendre compte de certaines des observations d'Hessdalen (section 6) [à ce sujet, voir par exemple la référence 4].

Annexe 6 : V.R. Eshleman, « Comparaison des études SETI et ovni ». La recherche d'une vie extraterrestre a acquis un statut respectable par son caractère homogène et à cause de développements récents (découvertes d'exoplanètes, constat que les vies à la surface de notre planète et dans les profondeurs océaniques sont fondamentalement différentes, météorite martienne ALH-84001). Or la communauté SETI partage des traits communs avec le milieu ufologique : excès de données putatives, manque d'une preuve irréfutable, origine inconnue des signaux radio non identifiés comme des ovnis.

Annexe 7 : F. Louange, « Autres vues sur les études SETI et ovni ». « Les problèmes SETI et ovni peuvent être ou ne pas être en rapport. Comme il n'y a pour l'instant aucune preuve sur cette question, il semble

sage de garder les deux problèmes à part et de ne pas les confondre. Les questions soulevées par les problèmes ovni et SETI ne sont pas du tout comparables, et les stratégies de recherche sont radicalement différentes ». Car la recherche SETI reste dans un domaine familier (la radio-astronomie) et aura théoriquement une réponse finale par oui ou par non. Au contraire, la recherche ufologique est complexe, pluridisciplinaire, imprédictible.

Annexe 8 : P.A. Sturrock, « L'inférence scientifique ». Proposition d'évaluation de la valeur d'un cas en décibels grâce à une formule combinant probabilité et logarithme, à l'aide de chaque nouvel élément de preuve apporté [Cela me semble assez théorique, et j'avoue ne pas voir comment ça peut s'exploiter concrètement sur un cas donné].

Le résumé officiel du Rapport (Abstract). (Traduction intégrale).

« L'objectif de cette réunion de travail de quatre jours était de passer en revue les données physiques présentées comme associées aux rapports d'ovnis, dans le but d'évaluer si l'acquisition ultérieure et l'étude de telles données a des chances d'aider à résoudre le problème ovni, à savoir la détermination de la cause ou des causes de ces rapports.

Sept [en réalité, huit] enquêteurs ovni ont présenté un choix de données physiques qu'ils estiment être associées à des rapports d'ovnis : données photographiques ; estimations de luminosité; données radar; interférences avec le fonctionnement d'une automobile; interférences avec l'équipement d'un avion ; effets apparemment gravitationnels ou inertiels ; traces au sol ; perturbations de la végétation ; effets physiologiques sur les témoins ; et analyses de débris. Il y a aussi une présentation des recherches effectuées sur les phénomènes récurrents de la vallée d'Hessdalen, Norvège.

Le jury chargé de l'évaluation était composé de neuf scientifiques de différents domaines et intérêts. Le jury a présenté des commentaires et des critiques sur les études exposées et a aussi préparé un résumé de son appréciation générale, avec les éléments clés suivants :

- En ce qui concerne les cas présentés par les enquêteurs, le jury a conclu que quelques incidents rapportés peuvent avoir impliqué des phénomènes rares mais importants tels qu'une activité électrique, mais qu'il n'y a eu aucune donnée convaincante en faveur de processus physiques inconnus ou de l'implication d'une intelligence extraterrestre 0[e] rappelle que tout ce qui est souligné l'est par moi].

- Le jury a néanmoins conclu qu'il serait important d'évaluer soigneusement les rapports d'ovnis car, chaque fois qu'il y a des observations inexpliquées, il y a la probabilité que les scientifiques apprennent quelque chose de neuf par leur étude.

- Toutefois, pour être crédibles, de telles évaluations doivent être faites avec un esprit d'objectivité et une volonté d'évaluer les hypothèses concurrentes.

- Le meilleur parti pour parvenir à une évaluation valable des hypothèses pertinentes viendra probablement de l'examen des éléments de preuves physiques.

On peut considérer les chances d'une avancée significative comme plus importantes aujourd'hui qu'à l'époque de l'Etude du Colorado qui avait débouché il y a 30 ans sur le Rapport Condon, à cause de l'avancée des connaissances scientifiques et des possibilités techniques, et en fonction de l'exemple offert par le modeste mais réel projet de recherche ovni de l'agence spatiale française (CNES) ».

Le Rapport en résumé.

(Section 1 : « Rapport résumé du jury scientifique » par V.R. Eshleman, T.E. Holzer, R. Jopikii, F. Louange, H.J. Melosh, J.J. Papike, G. Reitz, C. Tolbert, et B. Veyret. Traduction in extenso).

«Les 30/09-03/10/97 [les dates extrêmes mentionnées dans le titre sont celles d'arrivée et de départ des participants], une réunion de travail a eu lieu au Centre de Conférences Pocantico à Tarrytown, New York, où le jury scientifique a rencontré les investigateurs. Le jury et le Président du symposium se sont rencontrés aussi à San Francisco les 28-30/11/1997. Les participants s'attaquèrent au problème de la compréhension de la cause (ou des causes) des rapports d'ovnis, qui ont continué dans le monde entier pendant au moins 50 ans. Les investigateurs furent priés de présenter au jury leurs données les plus solides. L'idée centrale de ces présentations était qu'au moins quelques-uns des phénomènes n'étaient pas facilement explicables. Le jury s'est concentré sur des incidents présentant quuelque forme de données physiques, en reconnaissant clairement les dangers de se reposer uniquement sur le témoignage oculaire et l'importance de mesures physiques pour trancher entre les hypothèses.

Il peut être précieux d'évaluer soigneusement les rapports d'ovnis pour en extraire de l'information sur des phénomènes anormaux actuellement inconnus de la science. Toutefois, pour être faites avec un esprit d'objectivité et une volonté d'évaluer les hypothèses concurrentes.

L'histoire des sciences de la Terre comprend plusieurs exemples de l'acceptation finale de phénomènes qui avait d'abord été écartés comme des contes populaires : il y a deux siècles, les météorites (considérées alors comme des pierres tombant du ciel) appartenaient à cette catégorie. Et la réalité de phénomènes éphémères comme la foudre en boule et les farfadets était en question jusqu'à il y a peu.

Il était clair qu'au moins quelques-uns des incidents rapportés pourraient impliquer des phénomènes rares mais importants comme une activité électrique très au-dessus des nuages (en particulier les farfadets) ou de rares cas de guides d'onde radar. De l'autre côté, le jury n'a pas été convaincu qu'une quelconque des données impliquait des processus physiques actuellement inconnus ou indiquait l'implication d'une intelligence extraterrestre. Quelques cas pourraient avoir leur origine dans des activités militaires secrètes.

Il apparaît que la plupart des investigations ovni actuelles sont menées à un niveau de rigueur qui n'est pas compatible avec les standards usuels de la recherche scientifique. Toutefois, le jury reconnaît l'initiative et le dévouement des enquêteurs qui

ont présenté leurs exposés lors de ce symposium, à la fois pour leurs efforts à appliquer les outils de la science à un problème complexe longtemps négligé par la communauté universitaire et pour leur zèle à archiver et à analyser les données d'observation pertinentes.

Le jury a conclu qu'une analyse supplémentaire des éléments de preuve présentés lors de cette réunion a peu de chance d'élucider la cause ou les causes des rapports. Il considère toutefois que de nouvelles données, obtenues et analysées scientifiquement (en particulier d'événements récurrents bien documentés), pourraient produire une information utile. Dans ce cas, des physiciens [au sens large] auraient une opportunité pour contribuer à la résolution du problème ovni.

Le jury a fait les observations suivantes :

- Le problème ovni n'est pas simple, et il est peu probable qu'il ait une quelconque réponse universelle simple.
- Chaque fois qu'il y a des observations inexpliquées, il y a la possibilité que les scientifiques apprennent quelque chose de neuf par leur étude.
- Les études devraient se concentrer sur les cas comportant autant de données physiques indépendantes que possible et un témoignage solide.
- Un contact formel régulier sous une forme quelconque entre la communauté ufologique et les physiciens [au sens large] pourrait être productif.
- Il est souhaitable qu'il y ait un support institutionnel pour la recherche dans le domaine des ovnis.
- Le GEPAN/SEPRA du CNES français (voir Annexe 1) a depuis 1977 fourni un modèle valable pour une organisation modeste mais efficace de collecte et d'analyse des observations d'ovnis et données associées.
- Au vu des éléments de preuve présentés à la réunion selon lesquels quelques témoins d'événements ovni ont souffert de lésions semblables à celles causées par des rayonnements, le jury attire l'attention de la commanauté médicale sur un possible risque de santé associé aux ovnis.

Le jury a aussi passé en revue certaines des conclusions avancées en 1968 par le Dr Edward U. Condon, directeur de l'Etude de l'Université du Colorado. Il affirmait alors que « l'étude des ovnis pendant les 21 années passées n'a rien apporté à la connaissance scientifique » et que « une étude approfondie supplémentaire des ovnis ne peut probablement pas être justifiée par l'espoir que la science avancerait de ce fait ». Tout en étant d'accord avec la première conclusion et son extension jusqu'au présent, le jury considère qu'il y a toujours la possibilité que l'étude d'un phénomène inexpliqué puisse conduire à une avancée dans la connaissance scientifique.

Le jury estime que les chances d'une telle avancée sont plus grandes aujourd'hui qu'en 1967 à cause des progrès réalisés dans les connaissances scientifiques et les possibilités techniques, et au vu de l'exemple du GEPAN/SEPRA pour l'obtention des données ».

[s] JOURNAL OF SCIENTIFIC EXPLORATION
VOLUME 12, NUMBER 2
SUMMER, 1998
ISSN 0892-3310

A Publication of the Society for Scientific Exploration

Le cœur du Rapport.

La Section 3 est consacrée aux « Données photographiques », le plus souvent liés à des observations imprévues (voir néanmoins le cas d'Hessdalen). Richard F. Haines qui a travaillé comme psychologue et physiologiste pour la NASA et est membre du Bureau scientifique du CUFOS, consacre l'essentiel de son exposé au cas de l'Ile de Vancouver le 08/10/81, avec la photo d'un disque argenté dans le ciel bleu, disque non observé par le photographe. Des analyses poussées ne lui ont pas permis de l'expliquer en termes conventionnels. « Le jury a exprimé l'opinion qu'une analyse détaillée d'un élément de preuve photographique ne suffirait probablement pas en elle-même à produire une preuve suffisante pour convaincre un scientifique neutre de l'existence d'un phénomène étrange nouveau, à moins que certaines conditions supplémentaires ne soient satisfaisantes (voir Annexe 2) ». Il estime aussi que les techniques actuelles sont telles que des mystifications puissent ne jamais pouvoir être écartées sans l'existence de témoignages oculaires corroborant convaincants (ceci s'applique spécialement aux documents numériques).

Puis Jacques F. Vallée, astrophysicien, informaticien et vraisemblablement l'ufologue le plus connu, présente ses « Estimations de luminosité » dans la Section 4 (voir aussi la référence 2), effectuées par lui-même ou par d'autres enquêteurs. Il utilise diverses indications (photographie ; comparaison de la luminosité à celle de la pleine lune ; déclenchement des cellules photoélectriques provoquant l'extinction de l'éclairage public à Gujan-Mestras ; lumière cachant celle des phares d'une voiture) et donc différentes méthodes de calcul. Les résultats vont de quelques kilowatts à plusieurs milliers de mégawatts et ne présentent aucun pattern particulier. Le jury relève que les estimations semblent basées sur le postulat d'un rayonnement isotrope (identique dans toutes les directions), ce qui est raisonnable pour un phénomène naturel mais serait inapproprié pour une émission par un appareil directif ; elles devraient alors être fortement diminuées. De plus, les estimations de distance, sur lesquelles reposent les calculs de luminosité, peuvent prêter à discussion.

La Section 5 aborde ensuite les « Données radar ». Jean Jacques Velasco, le patron du SEPRA, annonce que le Catalogue Weinstein de rencontres par des pilotes en vol contient 21% de cas radar-optique sur un total de 489, et que sur les 12 cas aéronautiques rapportés au GEPAN/SEPRA depuis 1982, 3 ou [sic] 4 peuvent être considérés comme du type radar-optique. Il aborde ensuite l'observation du 28 janvier 1994 près de Paris, où un disque d'un kilomètre de diamètre a été observé visuellement d'un avion en même temps qu'il était détecté par un radar militaire (5).

Illobrand von Ludwiger, physicien allemand et ufologue lié au MUFON-CES (Section Centre-Europe du groupement américain MUFON) présente lui diverses informations plus générales sur les radars ainsi que certaines des données obtenues par le MUFON-CES à partir de différentes sources, dont l'armée helvétique (cas du 5 juin 1996) et le professeur A. Meessen en Belgique. Il met en évidence le fait que tous les types de radars n'ont pas la même utilité pour la détection des ovnis et que beaucoup des cas radar sans observation visuelle résultent de phénomènes de propagation anormale des ondes. Le jury estime que l'étude des cas radar-optique est singulièrement limitée par le manque de données venant des radars militaires, qui sont les plus intéressants pour la détection des ovnis.

Erling Strand, un ingénieur norvégien, expose ensuite les objectifs, méthodes et résultats du « Projet Hessdalen «(Section 6), qui a étudié les observations de phénomènes lumineux récurrents de la vallée d'Hessdalen, au centre de la Norvège *(6)*. Elles débutèrent en décembre 1981, se comptèrent par centaines jusqu'en 1985, et depuis sont de l'ordre d'une vingtaine par an ; une équipe spéciale se rendit sur place, avec un matériel scientifique varié, du 21 janvier au 26 février 1984. Aucune conclusion nette n'a pu se dégager, mais certaines manifestations lumineuses seraient liées à des perturbations magnétiques. Le jury est d'avis que de tels phénomènes répétés offrent une opportunité particulière d'étude ; il n'y a pas besoin d'un matériel trop sophistiqué, mais le problème de l'obtention de données spectroscopiques (nécessaires pour l'identification de la source lumineuse) à partir de sources mouvantes transitoires peut ne pas être simple à résoudre.

La Section 7 est consacrée aux « Interférences sur les véhicules ». Mark Rodeghier, Directeur scientifique du CUFOS, y résume son travail de 1981 sur 441 cas et présente en détail l'affaire du policier Delgado dans la nuit du 20 mars 1992 : «Le cas d'Haines City est, par les traits suivants, typique de beaucoup d'autres rapports concernant une action sur un véhicule: d'après le rapport, l'objet était assez proche du témoin (« rencontre rapprochée ») ; l'objet était de taille modeste; l'objet a projeté un faisceau de lumière [verte] dans le véhicule ; le témoin n'a souffert d'aucune lésion ; le témoin a fait l'expérience d'un effet anormal (ici, le refroidissement de l'air [et un état de choc]) ; et l'ovni s'est déplacé à très grande vitesse lorsqu'il est parti ». Rodeghier mentionne aussi les hypothèses avancées pour tenter de rendre compte de tels effets, et quelques études expérimentales déjà effectuées. Le jury s'est déclaré interessé par de tels rapports, mais il souhaiterait que soit disponible davantage d'information.

Haines enchaîne avec les « Interférences avec l'équipement d'un avion » (Section 8), dont il a compilé un catalogue de 185 évènements électromagnétiques. Il s'agit le plus souvent de détection radar, puis d'effets sur la radio. Haines discute deux cas en détail, dont le seul rapporté dans RS est celui du 12 mars 1977 : un avion des United Airlines en pilotage automatique effectue un virage de 15° [ou 45°; les deux valeurs sont données] alors qu'une lumière intense est observée durant cinq minutes à une quinzaine de kilomètres ; les trois boussoles reliées à des détecteurs en différentes parties de l'avion donnent des indications différentes, ce qui aurait dû désenclencher le pilote automatique mais ne l'a pas fait; aucune détection radar n'a eu lieu. Le jury constate que l'écart à la trajectoire normale s'est bien produit, mais la cause peut en être très diverse. « Comme avec les rapports correspondant aux autres catégories de données physiques, celle qui est résumée dans cette section devrait être considérée comme suggestive mais loin de pouvoir établir tout lien physique réel entre le phénomène lumineux rapporté et la déviation du trajet de l'avion. Afin d'augmenter notre connaissance de ces phénomènes, il sera nécessaire d'établir davantage de faits définitifs à partir de l'étude des cas. A cette fin, il devrait y avoir de sérieux efforts pour Quantifier les observations et pour obtenir des mesures multiples du même événement et les enquêteurs devraient adopter une attitude critique dans la compilation et l'analyse des données ».

La section 9 est ensuite consacrée aux « Effets gravitationnels et/ou inertiels apparents », qui posent un sérieux défi à notre physique comme dans le cas d'objets stationnaires en l'air ou au contraire ayant une accélération énorme et pourtant totalement silencieux. Michael D.Swords, du CUFOS, professeur de sciences naturelles à la Western Michigan University, Kalamazoo [RS parle curieusement de l'Eastern Michigan University], présente le cas bien connu du capitaine Coyne, le 18 mars 1973 : observation d'une lumière rouge, puis d'un objet cigaroïde tandis qu'une lumière verte baigne l'hélicoptère, panne radio, ascension de 600 mètres de l'aéronef bien qu'il fût en position de descente, boussole folle et devant ultérieurement être changée, témoins secondaires au *sol*. « Le jury trouve intéressants des rapports de ce type, mais sans l'existence d'une quelconque preuve physique solide (comme celle qu'aurait fournie une étude [non effectuée] du compas), il est difficile pour un jury composé de physiciens d'en tirer les moindres conclusions ».

Velasco revient dans la Section 10, « Traces au sol ». Après avoir mentionné les conditions pour que le GEPAN/SEPRA intervienne dans un cas de ce type et les différentes informations qui peuvent en être obtenues, il expose en détail la célébrissime affaire de Trans-en-Provence (7) (8). « Le jury a été intrigué d'apprendre que des traces au sol sont associées à quelques rapports d'ovnis. Ces traces pourraient bien sûr être apocryphes et sans relation aucune avec l'événement rapporté, elles pourraient être des mystifications, ou elles pourraient être vraiment reliées à un évènement réel. Manifestement, il est essentiel de concevoir des procédures opératoires pouvant distinguer entre ces trois possibilités ». Le jury propose donc l'idée d'expériences simples pour essayer de reproduire les traces, soit dans le cas de Trans soit de façon plus générale, par exemple avec un objet chargé monté sur roues : « Si de telles expériences devenaient la règle au lieu de l'exception, il deviendrait possible pour un enquêteur de consulter un catalogue de causes non corrélées ou de mystifications aussi bien qu'un catalogue d'évènements apparemment 'réels' ».

C'est toujours le chef du SEPRA qui intervient dans la Section suivante, « Atteintes à la végétation », où il

mentionne quatre cas étudiés par le GEPAN/SEPRA. Il s'agit de: l'affaire « Christelle » le 27 novembre 1979 [à Porcieu-Amblagnieu], avec de l'herbe aplatie ; à nouveau Trans-en-Provence, avec les conclusions de M. Bounias sur les perturbations biochimiques des plantes ; « l'Amarante », le 21 octobre 1982, où l'herbe s'est dressée au départ de l'objet et où des plants d'amarante se sont désséchés et leurs fruits comme cuits (9) ; le cas « Joe le Taxi » le 7 septembre 1987 [à Nort-sur-Erdre], avec une action sur des feuilles de bouleau (10). « Le jury a été impressionné par l'information détaillée pouvant être obtenue par une étude en laboratoire d'échantillons végétaux prélevés sur les lieux d'un incident ovni présumé. Il apparaît qu'il y aurait encore beaucoup à faire en ce qui concerne des expériences destinées à étudier les effets de divers types de rayonnements et d'autres formes d'agressions sur la végétation. Il faudrait aussi examiner les différents types d'effets pouvant être obtenus par les techniques susceptibles d'être utilisées dans une mystification, comme des produits chimiques, la chaleur d'une lampe à souder, etc ».

Puis John F. Schuessler, qui travaille pour la recherche et l'industrie spatiale, présente les « Effets physiologiques sur les témoins » dans la Section 12. Il mentionne divers cas comportant les effets suivants : sensation de chaleur ; ou au contraire de froid ; choc ressenti ; impression d'être « frappé par une couverture mouillée » et incapacité de se mouvoir ; picotements, cheveux dressés, et paralysie. Il cite divers autres effets de ce type, dont les manifestations les plus fréquentes sont les brûlures ou sensations de chaleur et les problèmes oculaires. Il convient que des examens consécutifs sont rarement effectués. Schuessler expose surtout en détail le cas Cash/Landrum du 29 décembre 1980, où deux femmes et un garçonnet ont observé un ovni polygonal accompagné de vingt-trois hélicoptères tout en ressentant une forte chaleur, et ont ensuite manifesté de nombreux symptômes physiologiques - allant jusqu'à un cancer pour Mme Cash. Les membres du jury estiment que de tels cas pourraient constituer un problème de santé publique et sont donc importants. Ils proposent des causes possibles pour les effets observés (rayonnements micro-ondes, infrarouge, visible et ultraviolet, voire X ou gamma), et offrent quelques tests supplémentaires à ceux mentionnés par Schuessler. D'un point de vue scientifique ils regrettent le fait que les divers effets soient souvent mal documentés et estiment que « la valeur de l'élément de preuve est amoindrie par le fait que, dans la plupart des cas, il n'y ait pas en même temps de témoin indépendant non affecté ». Quant au problème médical, il faudrait que les médecins soient suffisamment informés.

La dernière Section expose le travail de Vallée sur les « Analyses de débris » (voir aussi référence 3). Il y présente d'abord le crash d'Aurora en 1897, une mystification probable, puis dix cas dont la plupart tendent « à satisfaire quatre critères : 1° la littérature donne suffisamment de raisons pour accréditer le fait qu'un phénomène aérien insolite s'est bien produit; 2° les circonstances de la récupération effective du spécimen sont mentionnées ; 3° il y a des éléments suggérant que le spécimen est bien lié à l'objet aérien observé ; et 4° une analyse physique a été effectuée par un laboratoire compétent de fiabilité connue »(3). Aucun vrai pattern n'émerge des analyses des échantillons, mais « ils peuvent être en gros décrits comme appartenant à deux catégories : des 'matériaux légers' à forte conductivité comme l'aluminium, et des 'matériaux de type scories' rappellant des sous-produits industriels »(3). Vallée donne des détails sur chacun des incidents, dont le plus connu est celui d'Ibatuba [à noter qu'il est normalement daté de septembre 1957 dans RS, mais de 1933/34 dans VD, au vu des éléments indirects apportés par un Dr Pierre Kaufmann]. Mais il présente plus longuement le cas de CouncilBluffs le 17 décembre 1977 : une masse de métal fondue a été découverte au sol après l'observation d'un flash et de flammes ; deux des onze témoins avaient même vu peu avant un disque dans le ciel. L'analyse conclut que le matériau était un acier, « probablement d'origine humaine », mais ne put expliquer comment il avait pu être fabriqué. Selon Vallée, « nous n'avons rencontré aucun cas d'éléments inconnus, ni aucun cas de matériaux à technologie avancée et présentant une structure insolite ». Le jury s'est déclaré intéréssé et estime que plusieurs cas mériteraient des investigations supplémentaires. « Aucun des cas présentés ne fournit une preuve claire d'un échantillon ne relevant pas de l'état présent de la connaissance scientifique. Le jury encourage néanmoins la recherche pour d'autres cas qui satisferaient les quatre critères de Vallée, et conseille vivement que les échantillons correspondants soient soumis à des analyses soigneuses des compositions chimiques et isotopiques, etc ».

Voilà donc, quoique encore trop largement résumé, un panorama un peu exhaustif du rapport Sturrock... (Le lecteur interéssé le trouvera sur le site web de la SSE : http://www.jse.com de même que la documentation complémentaire de la Section 15).

Liste chronologique des cas présentés au jury scientifique de Pocantico.

Cette liste (page suivante) est compilée à partir de RS, VL et VD (deux cas non mentionnés dans RS). Hessdalen y figure deux fois, l'une en temps qu'entrée globale pour la section correspondante où aucune observation spécifique n'est détaillée, l'autre pour la cas figurant dans l'Annexe 5. La mention « GEPAN » indique que le cas a été enquêté par le GEPAN/SEPRA, éventuellement avec le numéro de la Note Technique pertinente, pas forcément qu'il a été présenté par J.J. Velasco.

Claude Maugé.

La suite de cet article paraîtra dans le prochain numéro.

Notes et Références.

1 **P.A. Sturrock** et al., « *Physical Evidence related to UFO Reports : The Proceedings of a workshop held at the Pocantico Conference Center, Tarrytown, New York, September 29-October 4, 1997»*, Journal of Scientific Exploration, summer 1998, 12 n°2 : 179-229.

2 **Jacques F. Vallée,** « *Estimates of optical power output in six cases of*

unexplained aerial objects with defined luminosity characteristics », Journal of Scientific Exploration, automn 1998, 12 n°3 : 345-358 [code VL].

3 **Jacques F. Vallée,** « *Physical analyses in ten cases of unexplained aerial objects with material samples* », Journal of Scientific Exploration, automn 1998, 12 n°3: 359-375. [code VD].

4 **Stephen Mende, Davis Sentman et Eugene Wescott,** « *La foudre au-dessus des nuages* », Pour la Science, octobre 1997, n°240 : 48-51.

5 **Jean-Charles Duboc,** « *J'ai vu l'ovni devenir transparent et disparaître* », VSD Hors-Série OVNIS. les preuves scientifiques. juillet 1998 : 22-23 (et 41).

6 **Menz Kaarb et Hilary Evans,** « *Norvège : que les lumières soient...* », OVNI Présence, décembre 1983, n°28 : 17-25.

Erling Strand, « *Projet Hessdalen, une enquête scientifique sur le phénomène ovni* », Actes des septièmes Rencontres Européennes de Lyon consacrées au phénomène ovni. 10-11-12-avril 1993. Lyon, France : 41-47.

7 *Enquête 81/01. Analyse d'une trace.* GEPAN, Note Technique n°16.

Jean-Claude Bourret et Jean-Jacques Velasco, OVNIS, la science avance. Robert Laffont, 1993: 78-95.

8 **Michel Figuet** et al., L'affaire de Trans-en-Provence, SERPAN, 1995.

Eric Maillot et Jacques Scornaux, « *Trans-en-Provence : When science and belief go hand in hand* », in **Hilary Evans and Dennis Stacy** (eds), UFOs. 1947-1997, From Arnold to the Abductees : Fifty years of Flying Saucers. John Brown, 1997 : 150-159.

9 Voir par exemple Velasco, **in Bourret et Velasco,** op.cit. **:95-**106.

10 Bourret et Velasco, op.cit. : 106-112.

Renaud Marhic, « *Il esf cinq heure... Laurent s'éveille* », OVNI Présence, février 1988, n°39 : 13-16.

Renaud Marhic, « *L'affaire de Nort-sur-Erdre* », Actes des Rencontres de Lyon sur le Phénomène ovni, 2-3-4 avril 1988, Lyon. France : 25-36.

IUR

Fall 1995
Volume 23, Number 3



Left to right: Thomas E. Holzer, Von R. Eshelman, Mark Rodeghier, John F. Schuessler, Jay Melosh, Randy ***Jokipii****, Harold E. Puthoff, David E. Pritchard, Peter A. Sturrock, Charles R. Tolbert, François Louange, Laurance S. Rockefeller*



Left to right: Jean-Jacques Velasco, Illobrand von Ludwidger, Henry Diamond, Marsha Sims, Jacques Vallee, Bernard Haisch, Bernard Veyret, Richard F. Haines, Michael D. Swords, James J. Papike, Guenther Reitz, Erling Strand

THE STURROCK WORKSHOP

17/04/1897		Aurora, Texas, USA	débris	
21/06/47		Ile Maury, Washington, USA	débris	
1952		région Washington, USA	débris	
14/12/54		Gampinas, Brésil	débris	
27/08/56	(2 avions de RCAF*)	McCleod, Alberta, Canada	luminosité	
11/11/56		Ile Vaddô, Suède	débris	
09/57		Ubatuba, près Sao Paulo, Brésil	débris	
20/09/65	(militaires, Michel Figuet +)	Fort-de-France, Martinique	luminosité	
30/12/66	(physicien +)	Haynesville, Louisiane, USA	luminosité	
13/07/67		Maumee, Ohio, USA	débris	
début années 70		Kiana, Alaska, USA	débris	
20/09/72		Mount Rouge, Qhébec, Canada	physiologique	
18/08/73	(Coyne +)	près Mansfield, Ohio, USA	gravitationnel	
24/09/74		Eggardon Hill, GB	physiologique	
1975/1976		Bogota, Colombie	débris	
05/11/76	(physicien +)	Voreppe, Isère, F	luminosité	GEPAN
26/11/76		Tyler, Texas, USA	physiologique	
12/03/77	(United Airlines)	Buffalo/Albany, New York, USA	avion	
22/04/77		Adélaïde, South Australia, Australie	véhicule	
03/08/77		Thaxted, Essex, GB	véhicule	
17/12/77		Council Bluffs, Iowa, USA	débris	
vers 1978		Jopala, près Puebla, Mexique	débris	
19/06/78		Gujan-Mestras, Gironde, F	luminosité	GEPAN
27/11/79	« Christelle »	Porcieu-Amblagnieu, Isère, F	végétation	GEPAN : NT **8**
29/12/80	(Cash, Landrum)	Dayton, Texas, USA	physiologique	
08/01/81	(Nicolai)	Trans-en-Provence, Var, F	sol+végétation	GEPAN : **NT 16**
12/08/81		Anderson, Indiana, USA	physiologique	
08/10/81		Ile Vancouver, B.C., Canada	photo	
12/81 etc.		vallée Hessdalen, Norvège	Hessdalen	
21/10/82	« L'Amarante »	près Nancy, Meurthe-et-M., F	végétation	GEPAN : **NT 17**
15/08/86		Barnsley, Yorkshire, GB	physiologique	
07/09/87	« Joe le Taxi »	Nort-sur-Erdre, Loire Atl., F	végétation	GEPAN
24/08/90		Greifswald, Allemagne	luminosité	
03/08/91		Hessdalen, Norvège	Annexe 5	
20/03/92	(Delgado)	Haines City, Floride, USA	véhicule	
28/01/94	(Duboc +)	70km SE Paris, F	radar	GEPAN
05/06/96	(opérateur radar +)	Klothen, Dubendorf, Suisse	radar	

* RCAF = Royal Canadian Air Force

RAPPORT DE POCANTICO

ABDNNEZ-VOUS

AIDEZ-NOUS

ET VOUS BENEFICIEREZ D'UN TAS D'AVANTAGES

ABONNEMENT

4 NUMÉROS = 1 DDF

1 DDF POUR LA FRANCE MéTROPOLITAINE. 1 2DF POUR LES AUTRES.

- Vous recevrez vos Ufo Log directement à l'adresse que vous nous indiquerez.
- Vous les recevrez dès leur parution, et donc avant les autres.
- Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro.
- Et surtout, le prix de vos Ufo Log ne peut pas augmenter en cours d'abonnement.
- Un index gratuit tous les quatre numéros pour s'y retrouver facilement.
- ...

DEMANDE D'ABONNEMENT

à recopier ou à photocopier (il est interdit de découper Ufo Log).

Je souhaite m'abonner à Ufo Log pour un an, soit **4 numéros.**
Je joint un chèque de **100F** (pour la France métropolitaine) à l'ordre de « **Association Nexus** ou un mandat de **120F** (ou tout autre titre de paiement pour les autres pays).

Mon nom : ....

Mon prénom : ....

Mon adresse : ....

....

....

J'envoie ma demande d'abonnement à :

ASSOCIATION NEXUS
31, Rue Sidi Brahim
38100 GRENOBLE
FRANCE

BOOKS

- **UFOs and Alien Contact** : bien que sous-titré « *Two Centuries of Mystery* », ce livre de Robert E. Bartholomew et George S. Howard, couvre seulement cent ans d'observations ufologiques, de la fin du XIX[e] siècle à nos jours (à partir de l'Airship de 1896-97), à-travers plus de 200 cas. Cet ouvrage est avant tout une rétrospective de l'histoire moderne des OVNIs, avec une approche sociologique du phénomène. Malgré son approche quelque peu réductionniste, c'est un livre bien fait, qui mérite d'être lu car il s'attache à montrer que le phénomène OVNI n'est pas figé mais bien au contraire en mutation constante. Certes, cette constatation n'est pas nouvelle, pas davantage que l'interprétation sociologique, mais les auteurs semblent convaincus par leur thèse, et, à tout prendre, ce n'est déjà pas si mal (Prometheus Books, 1998, 408 pages, 26.95$).

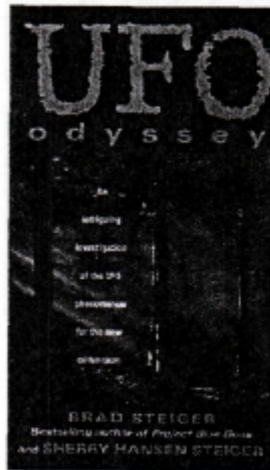
- **Fortean Studies Volume 4** : ce nouveau numéro des Etudes Fortéennes est, comme les précédents, de très bonne tenue et du plus grand intérêt. On y trouve un article sur le travail de Charles Fort et son « message ». Pour sa part, Mike Dash s'intéresse à la mystérieuse disparition des gardiens du phare de Eilan Mor, au large de la côte ouest de l'Ecosse, en septembre 1900. Paul Harris ré-examine en détails l'affaire des enfants verts de Woolpit du XI[e] siècle. Michel Meurger s'intéresse à la Bête du Gévaudan à-travers les mythes et l'histoire. Citons encore l'article de Granville Olroyd et Nigel Watson qui traite d'une apparition d'OVNI au-dessus du Kent en 1912. Ce ne sont là que quelques uns des nombreux articles composant le nouveau volume des *Fortean Studies,* absolument indispensable pour tous les amateurs de mystère, car les textes sont toujours de très grande qualité (John Brown Publishing, 1998, 320 pages, 19.99£).

- **Gods of the New Millenium** : ce livre de Alan F. Alford traite d'ufo-archéologie. Vous connaissez la rengaine: les aliens sont depuis longtemps installés sur Terre, et les « preuves » archéologiques (Baalbeck, pyramides de Gizeh, etc.) montrant cet établissement sont nombreuses. Seulement voilà, l'auteur ne fait que rabacher globalement les sempiternelles hypothèses sans apporter davantage d'éléments concluants que ses prédécesseurs. Rien de très nouveau ni de très intéressant donc (New English Library, 1998, 670 pages, 7.99£).



- **Frauds, Myths and Mysteries** : dans ce livre critique, l'auteur, Kenneth L. Feder, décortique les mystères pour faire la part entre les fraudes, les légendes et les véritables mystères. L'auteur compare notamment les phénomènes mystérieux avec des phénomènes similaires que la science explique parfaitement. L'intention est donc très louable, mais dans un tel domaine il n'est que rarement possible de discerner le vrai du faux. Le livre s'intéresse en particulier à l'archéologie fantastique, l'Atlantide, les « ancients astronautes » (les aliens de l'archéo-ufologie, quoi), Stonehenge ou encore les crop circles. Une initiative intéressante, qui risque cependant de sentir un peu le réchauffé, car nos connaissances en la matière n'ont guère évolué ces dernières décennies (Publishers Group West, 1998, 304 pages, 77 photos N&B, 25 illustrations N&B, 20.95$).

- **UFO Odyssey** : ce livre de Brad Steiger et de Sherry Hansen Steiger se veut une toute nouvelle approche du phénomène OVNI. Evidemment, ce genre de prétentions à de quoi rendre prudent, vu que ce n'est pas la première fois que des auteurs nous font le coup. Les auteur analysent le phénomène et envisagent ses conséquences pour le futur de l'humanité, rien que ça. Comme d'habitude, tout cela est basé sur des témoignages en pagaille et divers éléments de preuves. Ce livre apporte-t-il vraiment quelque chose de nouveau ? Je ne saurais le dire, ne l'ayant pas lu, mais je suppose qu'il faut laisser aux auteurs le bénéfice du doute. Après tout, un jour ou l'autre un livre finira bien par apporter quelque chose de réellement nouveau, du moins peut-on l'espérer (Ballantine Books, 1998, (?) pages, 6.50$).



- **Sci-Fi Channel Alien Contact** : ce livre de John et Anne Spencer, basé sur les émissions de la chaîne de télé anglaise Sci-Fi Channel, est un ouvrage généraliste sur les OVNIs, incluant l'archéo-ufologie, des observations anciennes et récentes, les abductions, les crashes, les Men in Black et les « agents des aliens », et la mytho-ufologie. Rien de bien neuf, donc (Harper Collins, 1998, 300 pages, 12.95$).

- **Confirmation: Hard Evidence of Aliens Among Us** : comme son titre l'indique, ce livre de Whitley Strieber, le célèbre abducté, veut apporter la preuve de l'existence des aliens et de leur présence sur Terre. Est-il vraiment nécessaire de préciser qu'en fait de preuves, l'auteur ne fait, comme les autres, qu'apporter des éléments et rien d'autre ? Les preuves en question sont constituées essentiellement de la présence de ces mystérieux implants retrouvés dans le corps de certains abductés. C'est certes troublant, mais de là à parler de preuve formelle, il y a un pas... que Strieber n'hésite bien sûr pas à franchir. Notons qu'il s'agit d'une réedition de poche (St-Martins Press, 1998, 320 pages, 6.99$).

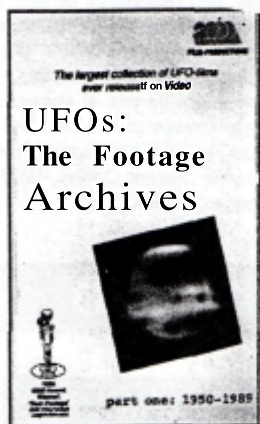
- **Sci-Fi Channel UFO Sightings** : encore un livre basé sur l'émission de télé anglaise. Celui-ci, de Alan Baker, est une approche généraliste des observations d'OVNIs à-travers le monde, des rencontres de type 1 à celles du type 4. La structure est des plus classiques : présentation du domaine ufologique, recensement de cas et analyses des hypothèses possibles. Un livre qui intéressera surtout les néophytes (Harper Collins, 1998, 300 pages, 12.95$).

VIDEO



- **Into the Unknown Abduction Video** : cette vidéo (VHS-NTSC) est le résultat de trois ans d'enquête aux USA et en Angleterre concernant les enlèvements par des aliens, ou supposés tels. Ce documentaire, réalisé avec la participation de Whitley Strieber et Budd Hopkins, cherche à faire la part du réel et de l'imaginaire dans ces étranges histoires d'abductions. Les auteurs ont l'honnêteté de reconnaître qu'ils n'apportent rien de vraiment nouveau à ce sujet, mais que leurs enquêtes

leur laissent une impression très troublante quant à la réalité de ces cas. Cette vidéo, au ton plutôt objectif, pose des questions telles que : « les abductions sont-elles réelles », « les aliens sont-ils en train de créer une race hybride » ou encore « les abductions sont-elles le fruit d'un état altéré de conscience » ? Un documentaire intéressant qui a le mérite de poser des question pertinentes, au lieu de vouloir à tout prix imposer des réponses toutes faites. A voir, donc (19.95$).



- **UFOs : The Footage Archives Videos** : cette série de trois documentaires a reçu le grand prix du festival *EBE* de 1998. Couvrant 45 ans d'observations, à-travers près de 200 films d'OVNIs, cette série se veut une rétrospective cinématographique de l'ufologie moderne. Elle comporte de nombreux films d'amateurs jamais édités en vidéo jusqu'alors, comprenant aussi bien des observations en vol que des atterrissages. Son intérêt est donc essentiellement visuel et historique. Le volume 1 couvre les années 1950-1989, le volume 2 les années 1990-1992, et le volume 3 les années 1993-1995 (29.95$ pièce, ou 59.95$ le pack de trois cassettes).



- **Stargods Visions** : ce numéro spécial de la série *Stargods* (voir Ufo Log #4) est en fait un art-book plutôt qu'un comic book. Il présente de nombreuses illustrations originales décrivant l'univers de la BD. Il s'agit toujours d'un mélange d'illustrations informatiques en 3-D et de peintures, et le résultat, quoique un peu « froid » mérite tout de même le détour. Ce sont donc des illustrations pleine page, sans texte ni bordures. On y retrouve les dieux et déesses extra-terrestres : Ra, Athena, Thor, Mars, Seth et autres, et aussi des vues extérieures et intérieures des vaisseaux spatiaux, avec moult détails réalistes (Dean Zachary, Scott Clark et David Beaty - Antarctic Comics, 32 pages, couleurs, 2.95$).



- **Luftwaffe 1946 Vol.3 TP** : si vous avez raté la mini-série *Projekt Saucer* (voir Ufo Log #4), voici l'occasion de vous rattraper avec cet album qui en reprend l'intégralité (#6 à 12), et offre en prime des informations complémentaires sur les personnages et sur la fameuse soucoupe nazie (Ted Nomura - Antarctic Comics, 128 pages, N&B,10.95$).

- **Barbi Twins Adventures Color Special : The Roswell Incident** : retrouvez les aventures de Shane et Sia, deux héroïnes aux formes avantageuses qui n'ont pas froid au yeux (ni ailleurs). Dans cette histoire, elles se lancent à la poursuite d'une mystérieuse boîte noire qui provient de l'OVNI s'étant crashé à Roswell. Seulement voilà, quelqu'un d'autre est sur la piste : un alien qui est bien décidé à récupérer ladite boîte avant elles. A noter : une apparition du *Zen Intergalactic Ninja.* Il s'agit ici de la réedition en couleurs du comic book (en N&B) paru originellement chez Zen Comics, avec une photo cover des deux jumelles pulpeuses (Robert V. Conte et Bill Maus - Studio Chikara, 32 pages, couleurs, 3.95$).

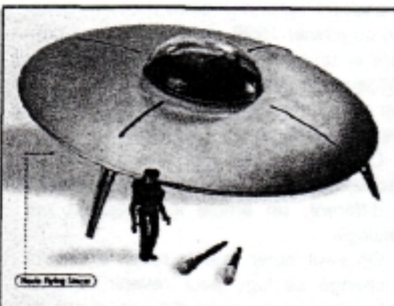


- **Xenos Arrow** : cette BD raconte l'histoire d'un jeune alien humanoïde prisonnier d'un zoo galactique tenu par des entités reptiliennes. Un comic book parodique et amusant (Greg Beettam et Stephen Geigen-Miller - Cup O'Tea Studios, 32 pages, N&B, 2.50$).

Jean-Paul RONECKER.



- En **décembre,** sortie de plusieurs objets dérivés du film de Tim Burton, « *Mars Attacks* »: la soucoupe des Martiens, avec sons et effets lumineux, cockpit ouvrable, missiles « glow-in-the-dark » et pilote. Existe en version « Movie Flying Saucer » et en version « Classic Doom Saucer » *(Mars Attacks Saucer,* 9.95$). Il y a aussi des figurines flexibles : Doom *Robot, Doom Spider* et *Doom Trooper (Mars Attacks Super Flex Action Figures,* 3.95$ pièce), et encore le désintégrateur des Martiens, avec sons et effets lumineux, et en prime le cerveau puisant dans le dôme du désintégrateur. Existe en version « *Classic Mars Blaster* » (vert), et en version «*Movie Mars Blaster*» (bleu) *(Mars Attacks Desingrator,* 10.95$).



Amalgameted Dynamics sort un superbe kit représentant un des aliens du film *X-Files*. Ce kit en résine de plus de 40cm est vraiment de toute beauté, et très détaillé. Une pure merveille *(X-Files Alien Resin Maquette,* 160$).

- En janvier, sortie d'une figurine représentant un Chupacabra, très détaillée et du plus bel effet, d'environ 16,5cm. Existe en deux versions : « Desert Brown » et « Forest Green » *(Chupacabra PVC Figures,* 6.99$ pièce).

-En **février,** Dark Horse Comics sort trois statues tirées du film *X-Files*. Les deux premières représentent Mulder et Scully. Sculptées par Carl Surges, ces statues mesurent une trentaine de centimètres et on ne peut plus réussies *(The X-Files Agent Mulder Statue* et *The X-Files Agent Scully Statue,* 99.95$ pièce). La troisième représente un des aliens du film, et mesure à peu près la même taille que les précédentes.

La sculpture ayant été supervisée par Tom Woodroff Jr. et Alec Gillis, créateurs des aliens du film, cette statue est donc très ressemblante (X-*Files Movie Alien Statue,* 99.95$). Notons que ces trois statues faisant partie de la même collection, elles sont présentées de façon identique, en l'occurence sur un socle très esthétique portant le logo du film. De très beaux objets que les amateurs ne manqueront pas.



Jean-Paul RONECKER.



REVUE DE PRESSE

LA PRESSE GENERALE

VISIONS DU FUTUR #18

Il n'y a pas d'article sur les ovnis dans la revue de la divination mais une interview de Luc Mary à propos d'exobiologie. Il montre ainsi que Mars a pu abriter la vie il y a longtemps et que des formes de vie sont tout à fait envisageables dans notre système solaire.

On se demande bien pourquoi cette interview est publiée sous la rubrique « Top Secret ». Il n'y a rien de secret et l'auteur ne fait que redire ce que l'on sait depuis des années, à moins que le grand public soit plus bête qu'on ne le pense...

Disponible en kiosque.





VISIONS DU FUTUR #19

C'est le retour de Gildas Bourdais pour sa rubrique « Top Secret » sur les ovnis. Cette fois, il nous présente un cas d'enlèvement à Porto Rico. Deux femmes annoncent sous hypnose qu'elles ont été enlevées à bord d'un ovni et que les occupants les ont soignées pour qu'elles accomplissent une mission cosmique. Si le cas est très douteux, il reste intéressant.

Disponible en kiosque.

SCIENCE FRONTIERES #35

A noter que la revue présente brièvement les observations de cet été et cet automne (Ardennes, Voreppe et Honfleur).

Pas d'articles sur les ovnis dans les deux numéros suivants mais toujours des dossiers intéressants ; Jacques Bergier (l'homme qui croyait aux extraterrestres mais pas aux soucoupes volantes) et les effets en France de l'accident de Tchernobyl.

DDP
8bis rue du Chemin de Fer
94110 ARCUEIL



FACTEUR X

Facteur X continue son chemin tous les quinze jours avec divers dossiers troublants illustrés de nombreuses photos en couleurs.

Le #39 revient sur l'implantation et la récupération de fœtus sur des femmes enlevées par les entité extraterrestres.

Le #40 propose de revenir sur le projet « Blue Book ».

Le #41 nous fait redécouvrir la série d'observation du Norfolk en Angleterre et publie une interview de Jean-Jacques Velasco.

Le #42 propose de faire le tour de la vague belge et ses triangles.

Le #43 en vient une nouvelle fois sur la zone 51 et plus particulièrement sur Bob Lazar.

Le #44 présente une autre base secrète chargée d'étudier la technologie extraterrestre ; c'est la base Dulce (dans le Nouveau Mexique, comme l'autre).

PARASCIENCES #34

La revue des sciences parallèles vous est peut-être inconnue, pourtant elle publie régulièrement des articles sur les ovnis. De format A4 elle compte 60 pages dont une couverture couleur pour seulement 40F. De nombreux articles très intéressants et souvent excellents vous propose d'analyser et d'étudier les parasciences.

Pour ce qui concerne l'ufologie et ce numéro 34, nous trouvons la dernière partie du dossier concernant le rapprochement des NDE (expériences proches de la mort) et des RR (rencontres rapprochées) d'ovnis, par Michel Picard. Quant à Jean Sider, il délaisse un moment les ovnis pour s'occuper du suaire de Turin.

Une revue à découvrir d'urgence.

Parasciences
8, rue de la Mare, Agnières
80290 POIX DE PICARDIE





SCIENCE & VIE

A Science & Vie on se fout bien des ovnis, mais on se fout beaucoup moins de ce qu'ils peuvent rapporter, alors pour ce numéro 976 de janvier 1999, on a droit à une couvertrure et un petit article. Les Scientifiques du colloque de Pocantico se sont bien intéressés aux ovnis alors pourquoi pas une revue de vulgarisation des sciences ?

Oui, mais derrière le titre accrocheur se cache, comme souvent, un sujet totalement différent, un article inintéressant sur l'exobiologie.

On peut noter que la revue a récemment changé de logo pour revenir vers un look plus proche de celui d'il y a quelques années. Ça me rappelle ainsi mes 17 ans lorsqu'on se moquait de moi parce que je lisais encore Science & Vie...

REVUE DE PRESSE

LA PRESSE UFO

UFO NEWSLETTER #23
octobre 1998

Le numéro 23 du mensuel qui sort tous les trois ou quatre mois est arrivé. Au sommaire de ces quatre pages d'actualité, Richard Nolane propose un résumé des observations des Ardennes de cet été, du cas de la Haute-Marne et reviens plus longuement sur l'affaire de Voreppe. Sider publie aussi son texte sur Pierre Lagrange (celui que vous avez pu lire dans notre précédent numéro) avec un commentaire plus sage de Nolane. Des news et d'autres infos pour une nouvelle maquette qui laisse davantage de place à l'info.

Ufo Newsletter
Olivier Raynaud
59, chemin de la Roquette
84400 APT

UFO NEWSLETTER
L'ACTUALITE INTERNATIONALE DE L'UFOLOGIE
N°23 - 28 OCTOBRE 1998
EDITORIAL
OVNI : ETE CHARGE EN FRANCE
LE TRIANGLE DES ARDENNES

ÇA EXISTE #mai 1998

Oui, ça existe ! Etrange revue très amateur, Ça Existe est de format A4 tapé à la machine et édité depuis la Belgique.

La revue est en fait un assemblage de lettres, de courriers et de petits textes présentant diverses infos sous une forme très décousu. Il n'est pas facile de s'y retrouver, c'est bien dommage.

Pour se faire une opinion sur une revue, il faut plusieurs numéros, attendons donc les prochains...

Espace-Terre-Paix
67, Quai au Bois à Brûler
1000 BRUXELLES
BELGIQUE

ÇA EXISTE
UNION INTER-UFOLOGIQUE
Branche de l'A.S.B.L. Espace - Terre - Paix
67, Quai au Bois à Brûler – 1000 Bruxelles



BONJOUR AMIS UFOLOGUES, JUN

LE DOSSIER MARLIENS

Le CNEGU vient d'éditer un numéro hors série uniquement consacré à Marliens, un cas important survenu en mai 1967 en Côte d'Or.

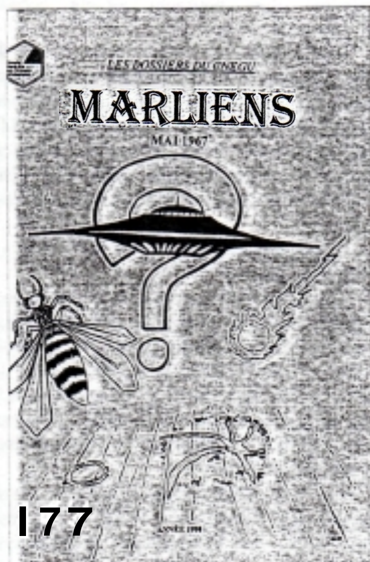
Le dossier comporte tous les éléments qu'on est en droit d'attendre d'une étude sérieuse ; reproductions de cartes, de croquis, bibliographie, rappel des enquêtes, nouvelles données, documents importants, coupures de presse...

Il ne manque que les petits dessins sympas de Raoul...

De format A4 le dossier comporte plus de 60 pages.

A se procurer d'urgence :

Secrétariat du CNEGU
Christine ZWYGART
20, rue de la Maladière
52000 CHAUMONT



UFOMANIA #22
Décembre 1998

Enfin Ufomania a une couverture en couleurs et, tenez-vous bien, sans augmentation de prix. Un grand bravo à Didier Gomez qui réalise quasi seul son bulletin d'informations.

Ce numéro revient sur deux cas célèbres : Cussac et Valensole. Comme à l'accoutumé de nombreux témoignages parsèment la revue entre les rubriques habituelles et les infos (ovnis en Normandie, Voreppe, Fragnes...).

Il semblerait en outre que son livre tant attendu soit enfin disponible.

Didier Gomez
4, place de la Renaudié
81000 ALBI



PHENOMENA #40

Il me reste de la place et comme on m'a prêté le nouveau Phénomèna, je vais en parler brièvement.

La couverture cherche vraisemblablement à attirer de nouveaux lecteurs puisqu'elle est uniquement basée sur le film X-Files.

Le contenu est égal à lui même depuis longtemps. On y trouve une fois de plus un article sur les sectes et les ovnis (catholiques, témoins de Jéhovah...), un article sur le colloque de Pocantico, un compte rendu d'enquête sur Voreppe, des cas, les rubriques habituelles et quelques pages en couleurs.

De plus en plus commercial, mais intéressant. A suivre surtout pour l'actualité ufologique.

Disponible en kiosque.

Didier CHARNAY.

Le courrier des lecteurs.

Je vous avais promis qu'il y aurait **beaucoup moins de** critiques dans ce numéro et puisque messieurs Picard et Maillot ont écrit leurs derniers courriers dans le précédent numéro, y **aura-t-il** encore un « courrier des lecteurs » ? Vos **lettres** ne sont pas nombreuses, mais intéressantes et encourageantes. Dommage que ce soit toujours **les** mêmes qui prennent la peine de nous donner leurs avis. Cette revue est pourtant ouverte à toute proposition pour la faire évoluer positivement, alors n'hésitez pas à nous dire sincèrement ce que vous en pensez...

Didier Charnay.

Par la présente, voici mon réabonnement. Tout d'abord, j'ai hésité à faire ce geste ne sachant pas trop bien dans quelle direction allait votre revue, mais en tin de compte le ton y est alerte, à mi-chemin entre analyse sérieuse et humour décapant. [Merci pour ton réabonnement, tu ne le regretteras pas. Tu ne sais pas dans quelle direction va Ufo Log,. Nous non plus ! Pourquoi faut-il toujours aller dans une direction et ne plus en bouger ? Faut-il qu'on soit HET, socio-psy, ou debunker pour être crédible ? Je pense que la solution au problème des ovnis ne viendra pas en prenant parti arbitrairement pour des solutions improbables qu'on trouve chez différents auteurs. Le phénomène s'étudie sans parti pris ni direction...]. C'est tonique, par les temps qui courent. Et puis on est tellement mal informé sur ces sujets par les médias officiels, qu'on a vraiment besoin d'un bon souffle d'air pour éviter de mourir (et surtout vivre) idiots.

Les controverses entre ufologues de tous poils ne me dérange pas. Des chocs des idées naît la lumière, à condition que l'on ne nie pas tout simplement les faits dans leur état brut. (...)

Bravo, continuez sur cette lancée en maintenant aussi le prix de l'abonnement à un prix, somme toute, honnête, pour permettre à un maximum de personnes de rester branchées.

Frédéric Lienhard.

Je fais partie du groupe Sentinelle depuis deux ans et demi, pour lequel je réalise, entre autre, les montages photo pour les couvertures du mag Sentinel News. [Alors recevez toutes mes félicitations car leurs couvertures sont extraordinaires]. Je lis régulièrement votre magazine fort intéressant, qui m'est prêté par un ami de Strasbourg. [je pense savoir qui c'est...].

J'aimerais savoir pourquoi, vous, ainsi que toutes les revues d'ufologie, n'avez pas jugé utile de reprendre l'information capitale de la découverte, par l'Egyptologue Guy Gruais, d'une sculpture monumentale d'une tête d'humanoïde sculptée dans une fosse rectangulaire à la surface de la lune. [C'est très simple, rien ne **me** dit que Guy Gruais a réellement fait cette découverte, et rien ne me dit que c'est vraiment une tête. Je ne fais pas dans le **sensationnalisme.** Et si vous voulez que je relate cette info, il faudra peut-être m'en informer plus avant. Vous pouvez m'envoyer un dossier avec le maximum de renseignements : tirages de photos voire scannes de négatifs, photocopie d'articles, détails relatant la découverte, le lieu, etc. Je ne vais quand même pas recopier les articles de Sentinel News. Et si je vous dis que j'ai découvert un crâne d'alien dans ma fosse septique, j'espère que vous n'aller pas reprendre l'info dans votre magazine sans avoir un maximum d'infos complémentaires].

Je suis sider(é) de voir que cette découverte qui est peut-être la plus importante du millenaire s'est faite dans l'indifférence la plus totale.

Pourtant Guy Gruais a pris d'énormes risques pour sa vie en révélant cette sculpture qui soulève de nombreuses questions. En effet, Gruais a reçu des menaces du gouvernement français (à travers ses services « spéciaux » qui ont carrément reconnu être au courrant de l'existence de cette tête). [Sous quelles formes a-t-il reçu des menaces ?]

Pour l'instant seul le magazine allemand Mag 2000 a eu le courage de montrer les photos. Lorsque je l'ai informé, en mai, le directeur de « Banque Ovni » a tout de suite convoqué 15 journalistes pour leur faire part de la découverte, chose incroyable, ils sont pratiquement restés tous indifférents, à croire que cette info le cerveau humain ne peut l'accepter, (cela remet en question beaucoup trop de choses). [Vous avez accepté l'info, vous avez donc un cerveau extraterrestre. Personnellement, je pense avoir un cerveau humain et il me faut une argumentation solide à défaut de preuves pour que je relate une info extraordinaire. En revanche, vous pouvez me soumettre un texte.] 11 faut dire que l'on ne sait pas « qui » a érigé ces sculptures, « quand » ont elles été faites, sont elles terminées à l'heure actuelle (les clichés datant de plus de 20 ans), quel message se cache derrière ce travail titanesque (chaque sculpture occupe 5 à 10000 m2) et à qui est-il destiné ? On peut affirmer que la Nasa est au courant surtout après la cartographie de la lune par la sonde Clémentine alors pourquoi **a-t-elle** occulté l'information ?

L'étrangeté de la sculpture va au-delà de ce que l'on peut imaginer comme vous pourrez lire dans Sentinel News n°13 avec une révélation encore plus extraordinaire sur cette « tête ». [Je ne manquerai pas de **lire** cet article, soyez en **sûr]**. Faut-il que l'information passe d'abord par les USA pour qu'elle soit enfin prise au sérieux en France ?

« Nul n'est prophète en son pays » : comme c'est vrai ! ! !

Guy Gruais est lui-même très déçu de voir que sa découverte est dédaignée, mais pense que l'humanité n'est pas encore prête pour recevoir une telle révélation, c'est là le paradoxe de la démarche ufologique : on voudrait que le monde prenne au sérieux le phénomène ovni, tout en sachant fort bien que cela risque de le déstabiliser et l'entraîner vers le chaos.

En ce qui me concerne, j'ai fait le maximum pour faire connaître cette info, j'ai même prévenu l'une des plus grosses organisations ufologiques espagnoles (Cuadarnos De Ufologia) qui n'a pas jugé bon de me répondre sur ce sujet. [Non, vous n'avez pas fait le maximum puisque je n'ai jamais reçu de dossier complet sur cette affaire. Je ne peux pas parler de ce que je ne connais **pas].**

Enfin, le plus important est que dans le milieu ufologique on le sache et l'on continue à chercher ce qui se cache derrière le phénomène ovni.

Ce qui me frustre le plus avec cette histoire de tête lunaire, c'est que l'on ne peut affirmer que c'est l'œuvre des extraterrestres ; d'un autre côté vu les dimensions énormes, la dureté du matériau, et surtout les conditions de travail (températures allant de +80° à −80°) on ne peut raisonnablement pas penser à une œuvre humaine (américaine). Et pourquoi étaler cette œuvre au grand jour (si je puis dire, alors que d'un autre côté autant les extraterrestres ou les américains se veulent si discrets dans leurs agissements ?

Enfin pour finir, j'aimerais vous prévemr que dans le futur, quand toute cette histoire sera **révelée** au grand public, vous, les présidents des groupements ufologiques, les **journalistes,** la presse en général devront s'expliquer sur les raisons de leur mutisme concernant cette découverte. [Je n'attends pas que cette découverte soit révélée pour **m'expliquer** sur mon mutisme, voyez plus haut].

Réfléchissez ; ne serez vous pas un peu honteux ou même frustré que d'autres aient pris la chose au sérieux avant vous ? N'aurez vous pas des problèmes de conscience à ce moment là ? [Je ne vois pas pourquoi ! Au contraire, relater une info que je n'ai pas pu vérifier me paraîtrait trop malhonnête. Et puis, c'est au découvreur d'en parler...].

Vous trouvez que dans Sentinel News on trouve de bonnes choses mais aussi des mauvaises. Considérez-vous que l'info sur la découverte de Guy Gruais soit à mettre dans la catégorie « mauvaise », avez-vous l'impression que c'est un odieux trucage, une manipulation de plus ? [J'ai effectivement écrit ça à propos de la revue, parce que j'essaie d'être honnête. Ce n'est pas une découverte qui est bonne ou mauvaise. C'est un article qui est bon ou mauvais. Et pour être franc avec vous, tant que l'info restera basique et informative elle restera dans la catégorie du « mauvais ». Apportez-moi une argumentation et une analyse poussée et on verra. Vous parlez de dureté du matériau et des conditions de travail, je veux une copie des analyses et des résultats qui vous font le dire. Vous parlez de photos de plus de 20 ans et même de surface, je veux des preuves. Je ne demande pas un morceau de cette sculpture (ça ne prouverait rien) mais une preuve de CHACUNE de vos affirmations. Là, ça deviendra un « bon » dossier voire un dossier parfait ; même si **l'on** n'arrive pas à une certitude, on aura de quoi travailler.) [Soyez cependant certain que je ne pense pas à un odieux trucage, puisque que je n'ai rien qu'une info sans aucun moyen de vérification. Je ne connais pas M. Gruais ; c'est peut-être un faussaire, c'est peut-être un chercheur sérieux, je ne sais. Une étude sérieuse est **nécessaire].**

En vous remerciant d'avance pour une réponse sans ambiguïté, recevez cher monsieur, mes salutations ufologiques.

Thierry Van De Leur.

Le courrier des lecteurs.

[Qu'en pensent les autres présidents d'association qui ont reçu le même message ? Leur réponse sera probablement disponible dans leur revue].

Voilà bien longtemps que j'envisageais de vous adresser quelques mots à propos de divers textes parus dans votre bulletin Ufo Log. (...)

Je ne reviendrai pas sur les quatre premiers numéros de votre bulletin, me contentant d'en souligner la qualité globale. L'humour et l'ouverture d'esprit m'apparaissent pour l'heure comme ses qualités majeures. Je vous invite donc à poursuivre dans ce sens même si je suis enclin à penser que vous aurez quelques difficultés à garder votre relative neutralité.

Pour ce qui est du bulletin n°5, permettez-moi les quelques remarques qui suivent.

Messieurs Sider et Picard continuent à sacrifier respectivement leur indéniable intelligence sur l'autel de leurs convictions. Ce ne serait dommageable que pour eux-mêmes s'ils ne se montraient pas de surcroît agressifs et impolis (le mot est faible). L'ufologie n'en sort évidemment pas grandie. A l'inverse, Claude Maugé, qui jouit d'une intelligence tout aussi certaine, a pour sa part et depuis longtemps pris la mesure et le recul que lui confère sa longue expérience du domaine ufologique. Le respect qu'il a de ceux qui ne partagent pas ses idées fait de lui un interlocuteur de qualité, même s'il ne s'exprime pas autant que certains « vociférateurs ». Il n'y a guère d'espoir de réconcilier les divers courants ufologiques puisque certains d'entre eux pratiquent l'exclusion. Les registres sont tout simplement différents. Il y a ceux qui cherchent à comprendre et à l'opposé ceux qui savent (même s'ils changent régulièrement de théorie...) et qui veulent convaincre. Chez ces derniers, le ton est généralement affirmatif et enthousiaste. Si vous mettez le doigt sur leurs contradictions ou leurs erreurs, ce ton devient vite agressif. Enfoncez le clou avec une démonstration par A + B et vous recevez aussitôt une bordée d'injures doublée d'une grosse étiquette. Mais les arguments faisant défaut, on vous parle bientôt d'autre chose... et le cycle peut ainsi recommencer.

Sur votre article relatif à l'orthoténie, j'avoue rester quelque peu circonspect quant à sa signification. Je n'ai certes pas lu l'article de Raymond Terrasse (ce sera fait dès que possible), mais la notion de « méridien lumineux » m'apparaît déjà très suspecte. Outre son appellation à consonance mystique, la notion même (bien que je ne sache pas exactement ce dont il s'agit) n'est pas a priori pour me rassurer. Le choix d'un méridien d'origine n'est qu'une décision arbitraire (nécessaire mais toute relative) et chacun pourrait choisir celui qu'il veut. Il n'y a donc pas de VRAI méridien origine ! Le choix de celui de Greenwich a une justification historique, tout comme celui de Carrington qui est son équivalent pour le soleil. Et vous l'aurez sans doute remarqué : comme par hasard, le VRAI méridien n'est évidemment pas celui dont on parle officiellement mais il passe toutefois par chez nous ! Quelle incroyable chance quand on pense qu'il aurait pu passer par les Iles Carolines ou tout autre coin perdu ! Les théories « fumeuses » commencent toujours par ce genre de postulat...

Quant à la théorie de Messieurs Gruais et Mouny, ce que j'ai pu en lire dans Sentinel News m'a largement suffi, tant les incohérences y sont nombreuses. Pour en revenir à vos « sites alpha », si je me base sur le nombre de ceux recensés en France (environ 9000 selon le Quid 93 - de quand datent vos cartes ?) et sur la superficie (comparée à celle du pays) de la zone s'étendant à un km de part et d'autres du « méridien lumineux », un calcul simpliste aboutit à estimer à une TRENTAINE le nombre prévisible de camping (plutôt qu'à dix. Mais il est vrai que tous les campings ne figurent pas sur les cartes Michelin !). Bien sûr, cela suppose une répartition uniforme sur tout le territoire français, ce qui est loin d'être le cas. Votre résultat, bien en-dessous de cette moyenne, ne m'apparaît donc signifier autre chose que : « Comme prévisible, il y a bien des campings au voisinage du méridien lumineux ».

[Vos calculs sont exacts, mais comme vous le dites, les camping ne sont pas répartis uniformément, il y en a beaucoup plus sur les plages et des lieux comme les gorges de l'Ardèche. Votre conclusion est intéressante. La mienne est simplement : « les campings confirment l'orthoténie», vous en déduisez ensuite ce que vous voulez.]

Le mystère du « Pot-au-Noir » : je ne connaissais pas, merci pour cette information. Pour ce qui est de la question figurant dans le sous-titre, la réponse me paraît être la suivante : Les ET sont toujours plus verts ailleurs ! ou : comment les ufologues convaincus préfèrent disserter à l'infini sur les Bermudes, Roswell, etc plutôt qu'enquêter près de chez eux ! Cela leur évite un travail ingrat et le risque de ne rien trouver ou, pire encore, de trouver... qu'il n'y a rien d'extraordinaire !

Chronique de Tailleurs : Jean-Paul Ronecker a publié un livre sur les récits fantastiques liés à la tradition folklorique de la Lorraine. Pourtant, si j'en crois ce qu'il écrit en pages 29 et 30 du n°5, j'en déduis qu'il ne doit pas connaître le document publié en 1909 par la Society for Physical Research. Celui-ci est disponible à la Bibliothèque Municipale de Remiremont et j'en possède une copie. Il trouvera ci-joint le n°29 de La Ligne Bleue survolée ?, avant-dernier numéro du bulletin de feu le Cercle Vosgien LDLN (dont je fus le dernier président). Le texte correspondant y figure intégralement (version redactylographiée) et fournit un autre éclairage de cette histoire. (Voir aussi le n°17 de L'Inconnu, mai 1977). Je lui transmets donc pour information.

Gilles Munsch.

[Merci pour l'exemplaire de votre revue que je transmettrai à Jean-Paul. C'est par un échange d'information de ce type que la recherche avance. De nombreux ufologues devraient en prendre exemple. Ce n'est pas pour rien que Gilles Munsch est membre du SCEAU.]

****

UNE GRANDE ENVELOPPE AVEC ECRIT LDLN DESSUS

Le numéro 350 de **Lumières dans la Nuit** est enfin arrivé dans ma boîte aux lettres. Dommage que le facteur ait eu à le plier pour l'y faire rentrer. C'est que notre célèbre revue a profité d'un énième déménagement pour passer au format A4, « *plus conforme aux normes actuelles* » nous précise son directeur, Joël Mesnard.

Il est regrettable que toutes les boîtes aux lettres ne le soient pas, ceci dit en passant.

Les abonnés n'ayant jamais été consultés ni même avertis, l'abandon d'un format après trente ans de bons et loyaux services ne me semble finalement motivé que par des impératifs économiques liés au changement d'adresse... et d'imprimeur.

Tristes normes actuelles.

F. Hays

****

BIBLE ET OVNI : LA GRANDE REVELATION ?

Par Yannick Auffret et Gérard Demarcq

Bible et ovni : peut-on sérieusement associer ces deux mots ? Aujourd'hui, deux chercheurs semblent l'indiquer, dans ce livre qui révélerait entre autres :

Le contenu scientifique et historique des textes bibliques décryptés.
L'origine terrestre des ovnis.
L'identité réelle des ovniens.
Une civilisation datant de 45000 ans.
Une technologie spatiale aux aspects multiples.

Pour la première fois une étude très documentée, claire et précise, apporterait de véritables révélations sur le phénomène ovni, qui désormais ne sera peut-être plus un mythe moderne, mais un fait réel de l'histoire universelle.

Le professeur Gérard Demarcq ancien titulaire de la chaire de Géologie-Paléobiologie de l'Université de Lyon a examiné les aspect exobiologiques du modèle de l'évolution sur Terre. Dans son livre Les Paraterrestres, nos Initiateurs (1997), il formule l'hypothèse d'une Primo-Civilisation terrienne technologiquement très avancée.

Pour sa part, Yannick Auffret étudie la Bible depuis plus de 17 années. Il a décrypté les textes hébreux et découvert que ces derniers contenaient une histoire datée du monde et de l'humanité conforme à la science moderne. En 1995 il exposa ses découvertes dans son ouvrage La Genèse Biblique Déchiffrée. Après avoir pris connaissance des travaux du professeur G.Demarcq, il a pu déterminer que les Paraterrestres étaient mentionnés dans la Bible dont ils seraient les instigateurs.

Ce livre doit paraître aux Editions Cheminement pour le 2™ trimestre 1999 (prévision).*

Nous vous en reparlerons lors de sa sortie.

Idem pour le livre de Jean Sider, prévus pour mars chez Ramuel (voir reproduction en page 17.

LA TROISIÈME SOUCOUPE

TEXTE ET DESSINS DE R. BONNET

La troisième soucoupe.
Les Aventures de Fripounet et Marisette.
Couverture et case intérieure de la bande dessinée de R. Bonnet aux Editions Fleurus.



INFORMATION – CONTACT

Le dernier numéro d’Ufo Log en date est le n° 25 (été 2011) mais un prochain numéro, en préparation, paraîtra en 2019. N’oubliez pas que certains anciens numéros sont encore disponibles !

Le fanzine **Ufo Log** est édité par l’association Nexus
c/o Didier Charnay
2 rue des Chanterelles
01000 Bourg-en-Bresse
France

www.ufolog.org

NOTE IMPORTANTE